

with the matters which have been raised in the statement by the representative of India, and dealing with them in a similar statement which the members of the Council might be able to follow as I read it out, I should require a longer time. I trust that the Council will make allowances if I am compelled to deliver that reply on the basis of my notes, without being able to submit a written statement.

I leave it to the Council to decide what I am to do. I can read my reply from notes tomorrow afternoon or Saturday morning; I can submit a written statement, if the Council so desires, by Monday morning.

Mr. AUSTIN (United States of America): My Government believes that this is a matter of urgent importance but that, of course, no intemperate action should be taken by the Security Council either in point of time or in point of substance. Therefore, it seems to my delegation that the best procedure would be for the representative of Pakistan to present his initial statement or allegation tomorrow, reserving the right to complete his case at a later date.

In our judgment, that will at least place the views of both sides before the public and before the Security Council at approximately the same time, which is of some advantage from the point of view of the parties. Naturally, any progress that we can make is an advantage from the point of view of the Security Council. It is my impression that we should progress just as rapidly as we can. Therefore, I favour the idea of our recessing until tomorrow afternoon, at 2.30.

The PRESIDENT (*translated from French*): For the Council's information, I want to point out that tomorrow morning, or tomorrow afternoon at the latest, the Secretariat will distribute the memorandum of the Pakistani delegation, being a reply to the original memorandum submitted by the Government of India.

I should now like to ask the Syrian representative if he insists on his proposal . . .

Mr. EL-KHOURI (Syria): I do not insist.

The PRESIDENT (*translated from French*): In these circumstances, I think the Council would agree to adjourn and to meet again tomorrow at 2.30 p.m. The next meeting will begin with a statement by the representative of Pakistan, it being understood that he will have every opportunity, at a future meeting which may be fixed on very short notice, to supplement verbally or in writing the statement he will make at tomorrow afternoon's meeting.

*The meeting rose at 1.10 p.m.*

## TWO HUNDRED AND TWENTY-EIGHTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Friday, 16 January 1948, at 2.30 p.m.*

*President: Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).*

*Present: The representatives of the following*

ou samedi matin. Mais, pour traiter des questions soulevées dans la déclaration du représentant de l'Inde, et pour les traiter dans une déclaration analogue à la sienne, que les membres du Conseil puissent suivre tandis que j'en donnerai lecture, il me faudrait un délai plus long. Si je suis contraint de prononcer cette réponse en me basant sur mes notes, sans être en mesure de présenter une déclaration écrite, le Conseil, j'en suis sûr, en tiendra compte.

Je laisse au Conseil le soin de décider ce que je dois faire. Je puis donner lecture de ma réponse d'après mes notes demain après-midi ou samedi matin; je puis, si le Conseil le désire, présenter une déclaration écrite lundi matin.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Mon Gouvernement estime qu'il s'agit d'une affaire urgente et importante, mais que le Conseil de sécurité ne devrait, bien entendu, prendre aucune mesure hâtive ni dans la fixation de délais, ni sur une question de fond. De l'avis de ma délégation, le mieux serait donc que le représentant du Pakistan fasse une première déclaration ou présente ses premiers arguments demain en se réservant le droit de les compléter par la suite.

Cette solution aurait, selon nous, au moins l'avantage de faire connaître à l'opinion publique et au Conseil de sécurité presque en même temps la position des deux parties. Et, bien entendu, tous les progrès que nous pourrions accomplir dans cette affaire le seront dans l'intérêt du Conseil de sécurité. J'estime donc que nous devrions procéder aussi rapidement que possible. C'est pourquoi je suis d'avis de renvoyer la séance à demain après-midi, 14 h. 30.

Le PRÉSIDENT: Pour l'information du Conseil, je signale que demain matin, ou demain après-midi au plus tard, le Secrétaire distribuera le mémoire de la délégation du Pakistan, constituant la réponse au mémoire initial présenté par le Gouvernement de l'Inde.

Je voudrais maintenant demander au représentant de la Syrie s'il insiste sur sa proposition...

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je n'insiste pas.

Le PRÉSIDENT: Dans ces conditions, je crois que le Conseil est disposé à lever la séance et à se réunir de nouveau demain à 14 h. 30. La prochaine séance commencera par l'exposé du représentant du Pakistan, étant bien entendu que celui-ci aura pleine faculté, dans une séance ultérieure qui pourrait être fixée à très brève échéance, de compléter, par écrit ou verbalement, l'exposé qu'il aura fait lors de la séance de demain après-midi.

*La séance est levée à 13 h. 10.*

## DEUX CENT VINGT-HUITIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le vendredi 16 janvier 1948, à 14 h. 30.*

*Président: M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).*

*Présents: Les représentants des pays suivants:*

countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

## 10. Provisional agenda (document S/Agenda 228)

1. Adoption of the Agenda.
2. The Jammu and Kashmir question :
  - (a) Letter dated 1 January 1948 from the representative of India addressed to the President of the Security Council concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/628) <sup>1</sup>.
  - (b) Letter dated 15 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the Secretary-General concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/646) <sup>2</sup>.

## 11. Adoption of the agenda

*The agenda was adopted.*

## 12. Continuation of the discussion of the situation in Jammu and Kashmir

*At the invitation of the President, Mr. N. Gopalswami Ayyangar, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Council table.*

The PRESIDENT (translated from French) : The agenda calls for a continuance of the discussion on the Jammu and Kashmir question.

We shall use the simultaneous interpretation system for the statement to be made by the representative of Pakistan.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : Since the Security Council rose yesterday afternoon, I have had to consider within what limits to confine the statement that I am going to submit this afternoon. One choice was to confine myself to a brief reply to the charges made by India against Pakistan and their details, which were elaborated in the statement which was read yesterday. The other choice was to attempt to sketch a background of the whole question and, against that background, to confine my submission this afternoon to the question of Kashmir alone, without adverting to any of the other matters that have been raised in Pakistan's complaint, which it has submitted to the Security Council under Article 35 of the Charter.

In adopting either course I was faced with a certain degree of risk. The risk with regard to the first course was the possibility that, without a somewhat detailed picture of the background, the questions that really arise for determination—or, at any rate, the background against which the questions have to be determined—might in some respects be overlooked. The risk in adopting

Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

## 10. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 228)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. La question de Jammu et Cachemire :
  - a) Lettre en date du 1<sup>er</sup> janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/628) <sup>1</sup>.
  - b) Lettre en date du 15 janvier 1948, adressée au Secrétaire général par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/646) <sup>2</sup>.

## 11. Adoption de l'ordre du jour

*L'ordre du jour est adopté.*

## 12. Suite de la discussion sur la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire

*Sur l'invitation du Président, M. N. Gopalswami Ayyangar, représentant de l'Inde, et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.*

Le PRÉSIDENT : L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur la question de Jammu et Cachemire.

Nous allons passer au système de la traduction simultanée pour l'exposé que fera le représentant du Pakistan.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (traduit de l'anglais) : Depuis que le Conseil de sécurité a levé sa séance hier après-midi, il m'a fallu examiner quelles limites il convenait de donner à l'exposé que je vais faire cet après-midi. J'aurais pu me borner à répondre brièvement aux accusations de l'Inde contre le Pakistan, dont le détail vous a été lu hier. J'aurais pu essayer aussi d'esquisser un historique de toute la question et, après l'avoir ainsi replacée dans son cadre, borner ma plaidoirie, cet après-midi, à la seule question du Cachemire, sans toucher aux autres questions soulevées dans la plainte dont le Pakistan a saisi le Conseil de sécurité en vertu de l'Article 35 de la Charte.

Adopter l'un ou l'autre parti, c'était courir un risque. Dans le premier cas, je risquais de négliger quelque peu les questions à résoudre, ou tout au moins les faits historiques qui donnent leur sens aux questions à résoudre, si je ne les replaçais pas exactement dans leur cadre historique. Dans le deuxième cas, je risquais, au moins dans la première partie de mon exposé, de laisser certains

<sup>1</sup> See Official Records of the Security Council, Third Year, Supplement for November 1948, pages 139-144.

<sup>2</sup> Ibid., pages 67-87.

<sup>1</sup> Voir les Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139-144.

<sup>2</sup> Ibid., pages 67 à 87.

the second course was that, at least in the first part of my submission, I might perhaps weary some representatives in the Security Council, certainly the representative of the United Kingdom and his advisers, who would already be familiar with the outlines, and even the details, of the background that I propose to submit.

However, after a good deal of consideration I have decided—and I hope and trust that the Security Council will bear with me in this decision—to adopt the latter course, because not only are the issues involved grave and urgent and delicate, but their decision would have many implications which may not at the present moment be fully apparent.

It is not a pleasant position for a country to find itself being cited on the charge of being a potential disturber of international peace, but apart from that altogether, the issues involved are not merely legal and constitutional or even political. There is a very large human background which it will be very necessary for the Security Council to appreciate before the members bring their minds to bear upon the concrete questions that need to be resolved and decided.

The Government of India and the Government of Pakistan have both petitioned the Security Council under Article 35 of the Charter of the United Nations. Both have thus agreed that disputes have arisen between them which are likely to endanger the maintenance of international peace and security. I agree entirely with my friend, the representative of India, that the situation is grave and urgent and needs to be dealt with on the basis of immediacy.

The matter referred to the Security Council by the representative of India is confined to the question of Kashmir. That referred by Pakistan embraces all the principal issues and questions pending between the two countries that are likely, if not resolved, to lead to a disturbance of the peace.

The question of Kashmir has been taken up by the Security Council, as it was bound to be, having been referred to the Council earlier than the other questions which Pakistan has raised. I shall therefore, at this stage, confine my submission to the question of Kashmir. However, as I have already said, in order to appreciate the Kashmir situation it is essential to view it against its proper background. It is not an isolated incident. At this stage, therefore, I shall touch upon other matters only so far as they are relevant to a proper appreciation of the Kashmir question. I shall develop the rest of my case when its consideration is taken up by the Security Council.

It is obvious, however, that in order to restore friendly relations between India and Pakistan and to remove all danger to the maintenance of international peace and security, all major disputes between the two countries that constitute such danger must be resolved at an early date. It would be, if I may be permitted to say so, a waste of precious effort if, while the Security Council is occupied in straightening out the tangle in Kashmir, the two Dominions begin to fight over one of the other grave matters that are in controversy between them, as set out in document II [in

représentants au Conseil de sécurité, et tout particulièrement le représentant du Royaume-Uni et ses conseillers, auxquels les grandes lignes, et même les détails, de l'historique que je me propose de faire sont déjà familiers.

Toutefois, après mûre réflexion, j'ai décidé d'adopter ce dernier parti, en espérant que le Conseil de sécurité se montrera indulgent pour la décision que j'ai prise. En effet, les questions en jeu sont graves, urgentes et la solution en est délicate, et la façon dont elles seront réglées aura maintes conséquences qui ne sont peut-être pas encore pleinement apparentes aujourd'hui.

Il n'est pas agréable pour un pays de s'entendre dire qu'il fomenté des troubles internationaux, mais, indépendamment de cela, les problèmes en cause ne sont pas seulement juridiques, constitutionnels ou même politiques. Les facteurs humains jouent un très grand rôle et le Conseil de sécurité devra les étudier avec soin avant de s'attacher aux questions concrètes à résoudre.

Le Gouvernement de l'Inde et le Gouvernement du Pakistan ont, tous deux, fait appel au Conseil de sécurité en vertu de l'Article 35 de la Charte des Nations Unies. Tous deux ont ainsi reconnu que des différends ont surgi entre eux, susceptibles de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Je suis entièrement d'accord avec mon collègue, le représentant de l'Inde, pour estimer que la situation est grave et urgente et qu'elle doit être réglée sans délai.

Le différend dont le représentant de l'Inde a saisi le Conseil de sécurité porte uniquement sur la question du Cachemire. Celui dont le Pakistan a saisi le Conseil englobe tous les grands problèmes et litiges qui sont pendants entre les deux pays et qui, s'ils ne sont pas réglés, risquent de troubler la paix internationale.

Le Conseil de sécurité a examiné la question du Cachemire, comme il était tenu de le faire, puisque cette question lui a été soumise avant les autres questions qu'a soulevées la délégation du Pakistan. Je m'en tiendrai donc pour l'instant à la question du Cachemire. Toutefois, ainsi que je l'ai déjà fait observer, pour juger correctement de la situation existant au Cachemire, il importe de l'examiner sous ses perspectives réelles. Il ne s'agit pas d'un incident isolé. A ce stade des débats, je ne toucherai donc à d'autres questions que dans la mesure où elles sont utiles pour juger correctement de la situation du Cachemire. Je développerai le reste de ma thèse lorsque la question viendra en discussion devant le Conseil.

Mais il est évident que pour rétablir des relations amicales entre l'Inde et le Pakistan et pour faire disparaître toute menace au maintien de la paix et de la sécurité internationales, il est indispensable de régler au plus tôt tous les différends majeurs qui existent entre les deux pays et qui constituent cette menace. Ce serait, si je puis dire, une perte de temps et d'efforts précieux si, pendant que le Conseil de sécurité s'occupe de régler la question du Cachemire, des hostilités éclataient entre les deux Dominions à propos de l'un des autres litiges graves qui les séparent et qui sont

document S/646], which has been submitted to the Security Council and is now in the hands of the members. I trust, therefore, that the Security Council will, along with the consideration of the Kashmir question, take up the consideration of these other disputes also.

Indeed, as will presently appear and be appreciated as the tale unfolds itself, it is impossible properly to appraise the different issues involved in the Kashmir question without direct reference to some of those other matters.

To revert now to the question of Kashmir, it will be necessary to make a few preliminary observations on the genesis of the two States, India and Pakistan, themselves, in order that the background of the disputes between them, more particularly the dispute over Kashmir, should be properly appreciated. I am therefore compelled to make some observations of a very elementary and preliminary character, but I shall sketch that part of the picture as rapidly as possible and in the barest outline.

Under the British, the sub-continent of India was divided into two parts: One was directly ruled by the British and was known as British India, and the other was governed by Indian rulers and was known as the Indian States, over which the United Kingdom possessed and exercised the right and power of suzerain.

British India was divided into eleven Governors' Provinces and some centrally administered areas like Delhi, Ajmer, Baluchistan, et cetera. The number of Indian States, on the other hand, was over six hundred, but a very large majority of them were only small States or estates, possessing very few of the insignia of sovereignty. Some of them were as large as countries of Europe and, subject to their foreign relations being controlled by the United Kingdom and advice being tendered to them within a certain sphere by the British resident there, were fully sovereign States.

With regard to the distribution of population, British India had roughly 70 per cent of the total population of India, and the Indian States combined together had roughly 25 per cent or thereabouts. In area, however, the Indian States had about one-third of the whole sub-continent of India and British India had two-thirds. This population was divided on the communal basis—again very roughly—in the proportion of three to one, or three non-Muslims to one Muslim.

The Security Council will be mainly concerned with the question of the division between Muslim and non-Muslim, but the main non-Muslim group consisted and consists of Hindus. There is one small community, however—small but very important—with which the Security Council will be very largely concerned in its consideration of the question of Kashmir—and that is the Sikh community.

exposés dans le document II (contenu dans le document S/646), qui a été soumis au Conseil de sécurité et qui se trouve actuellement entre les mains des représentants. J'espère donc vivement que le Conseil de sécurité, en même temps qu'il examinera la question du Cachemire, entreprendra également l'examen de ces autres différends.

En effet, à mesure que je développerai ma thèse, il apparaîtra de façon évidente, comme les membres du Conseil pourront s'en rendre compte, qu'il est impossible de juger sainement les divers problèmes que pose la question de Cachemire sans se reporter directement à certaines des questions accessoires.

Pour en revenir à la question du Cachemire, il sera nécessaire de présenter quelques observations préliminaires sur la genèse des deux Etats, l'Inde et le Pakistan, afin de pouvoir se faire une idée exacte de l'histoire des différends qui les séparent, et plus particulièrement du différend relatif au Cachemire. Je suis donc tenu de faire quelques observations préliminaires très élémentaires, mais mon esquisse sera aussi brève et aussi dépouillée que possible.

Au temps de la domination britannique, la péninsule indienne se divisait en deux parties : l'une, gouvernée directement par les Britanniques, était connue sous le nom d'Inde britannique ; l'autre, gouvernée par des souverains indiens, était connue sous le nom d'Etats indiens et le Royaume-Uni y possédait et y exerçait le droit et les attributions de la suzeraineté.

L'Inde britannique comprenait onze provinces ayant à leur tête un gouverneur, et des régions comme Delhi, Ajmer, le Baloutchistan, etc., qui dépendaient du Gouvernement central. D'autre part, le nombre des Etats indiens se montait à plus de six cents, dont une grande majorité étaient de petits Etats ou domaines, ne possédant que très peu d'attributs de la souveraineté. Certains Etats indiens étaient aussi étendus que des pays d'Europe et, sous réserve des pouvoirs que le Royaume-Uni détenait en ce qui concernait leurs relations extérieures et des conseils qui leur étaient donnés en certaines matières par le résident britannique, ces Etats étaient pleinement souverains.

En ce qui concerne la répartition de la population, l'Inde britannique comprenait approximativement 70 pour 100 de la population totale de l'Inde, et tous les Etats indiens réunis en comptaient approximativement 25 pour 100. Par contre, pour ce qui est de la superficie, les Etats indiens occupaient environ un tiers de l'ensemble de la péninsule indienne, et l'Inde britannique en occupait les deux tiers. Quant aux communautés religieuses, la proportion était, très approximativement, de trois non-musulmans pour un musulman.

Le Conseil de sécurité s'intéresse sans doute particulièrement à la question de la séparation entre musulmans et non-musulmans. Le principal groupe non-musulman a toujours été constitué par les Hindous. Mais il existe une petite communauté — peu nombreuse, mais très importante — dont le Conseil de sécurité devra souvent s'occuper en examinant la question du Cachemire : la communauté sikh.



The total number of the Sikh community in the whole of India—though the community is centred in the Punjab—does not exceed 5,000,000. A very small number of the Sikhs lived permanently outside of the Punjab, but the vast bulk of them lived and were based upon the central districts of what was known as the Province of the Punjab. But though the Sikh number a mere 5,000,000, they are an extremely well-organized community; they are, by habit, inclination and training, a community of soldiers, and have in the past contributed to the forces of India in very much larger proportion than their numbers would lead anyone to believe. The Sikhs are also a very diligent community, and so long as they are peaceful they make excellent farmers and very good technicians, artificers and mechanics.

Out of the eleven Governors' Provinces in India, the distribution of population was somewhat curious. Whereas in the whole of India the Muslims formed roughly one-fourth of the total population, this one-fourth was so distributed that in four out of the eleven provinces the Muslims were in a majority, and they were a minority in seven out of the eleven provinces. That created a peculiar situation. That is to say, there was a certain kind of balance within the provincial sphere, as against the Muslims being a permanent minority in the whole of the country with regard to any functions that either a unitary or a federal government might exercise in respect of the whole of India.

With the prospect of the transfer of political power from British into Indian hands, the different communities began to take stock of the situation, and the Muslims at least began to fear that once political power was transferred into Indian hands, they would find themselves in a very difficult situation.

Though the population of India has been there from time immemorial, there has been very little immigration into India in the ordinary normal sense, and the two main blocs—the Muslims and the non-Muslims—have, in most spheres of life, kept apart all through. It is not necessary to go into any detailed causes of this division even in social or cultural matters. The one main outstanding cause is that the bulk of Hindu society is based upon caste and upon touchability. Again, it is unnecessary to enter into details, but barring a very small proportion of unorthodox Hindus who have been educated in the West or have been educated in India along Western lines, the Hindu society is based upon those two ideas. You are born into a caste and you belong forever to that caste, and you cannot by any means change it. That is one doctrine.

The other doctrine is that no member of the three upper castes—there is a fourth caste known as the depressed caste or submerged caste—no member of the three upper Hindu castes, so long as he desires to remain an orthodox Hindu, may sit down to eat with or intermarry with, or carry

Le chiffre total de la communauté sikh, pour l'ensemble de l'Inde, ne dépasse pas cinq millions. Son noyau central, c'est le Pendjab. Un très petit nombre de Sikhs vivaient hors des frontières du Pendjab, mais la grande majorité d'entre eux vivaient au cœur même de ce que l'on appelait la province du Pendjab. Mais si la population sikh ne compte que cinq millions d'âmes, elle n'en constitue pas moins une communauté extrêmement bien organisée ; par tradition, par goût, par éducation, c'est une communauté de soldats qui, dans le passé, a fourni des soldats à l'Inde dans une proportion bien supérieure à ce que l'on pourrait imaginer d'après leur faible importance numérique. Les Sikhs constituent aussi une population très laborieuse ; en temps de paix, ils font d'excellents fermiers, de très bons techniciens, de bons artisans et de bons ouvriers.

Dans les onze provinces de l'Inde ayant à leur tête un gouverneur, la population se répartissait de façon assez curieuse. Tandis que pour l'ensemble de l'Inde, les musulmans constituaient approximativement le quart de la population totale, ce quart était réparti de telle façon que dans quatre des onze provinces les musulmans étaient en majorité et qu'ils étaient en minorité dans les sept autres. Cette répartition créait une situation particulière. En effet, dans les limites des provinces, il régnait un certain équilibre, alors que dans l'ensemble du pays les musulmans étaient constamment en minorité en ce qui concerne les fonctions qu'un gouvernement central ou fédéral était susceptible d'exercer par rapport à l'ensemble du territoire de l'Inde.

Lorsqu'il apparut que le pouvoir politique allait être transféré des Britanniques aux habitants de l'Inde, les différentes communautés commencèrent à faire le bilan de la situation et les musulmans, tout au moins, commencèrent à craindre que, lorsque le pouvoir serait passé aux mains de l'Inde, ils se trouveraient dans une situation très difficile.

Bien que la population de l'Inde y ait résidé depuis un temps immémorial, il s'est produit très peu d'immigration vers l'Inde au sens ordinaire du mot et les deux blocs principaux — musulmans et non-musulmans — se sont toujours tenus à l'écart l'un de l'autre, dans presque tous les domaines. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail des causes de cette séparation qui se faisait sentir même dans le domaine social et le domaine culturel. La cause principale et qui domine toutes les autres, c'est que la société hindoue est essentiellement fondée sur la notion de caste et sur certains interdits (les intouchables). Je le répète, il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails, mais à part un très petit nombre d'Hindous non orthodoxes élevés à l'occidentale ou dans les pays occidentaux, la société hindoue est fondée sur ces deux idées. On naît dans une caste et on appartient pour toute sa vie à cette caste ; il est absolument impossible d'en changer. Voilà un des aspects de la doctrine.

L'autre aspect, c'est qu'aucun membre des trois castes hindoues supérieures ne peut, s'il veut demeurer dans l'orthodoxie, manger à la même table que les membres de la caste inférieure (ou *cas de parias*) ou que les membres d'autres sectes religieuses ; il ne peut non plus contracter

on other normal social relationships with, the members either of the submerged caste or of non-Hindu religions.

Therefore, owing to this main cause—and, as I said, there are other causes too—there has been this division all through. Consequently, when the prospect of sharing in the exercise of political power drew near, each community began to take stock of the situation. The Muslims began to feel, as a result of the treatment they had received, that as, progressively, opportunities for the exercise of power came into Indian hands, they were likely to be discriminated against, unless the Constitution provided some adequate safeguards.

The Act of 1935, which, before the Indian Act of 1947, regulated the Constitution of India, was based upon a scheme of safeguards for the minorities. Under that Act, elections were held early in 1937, and in the seven provinces in which the non-Muslims were in a majority, the Congress Party, which had obtained majorities in the elections, took office and formed Ministries, and they were in office from July 1937 until November 1939. They went out of office on 10 November 1939, at the beginning of the last World War, on the ground that India had been plunged into the war by a decision taken by the British Government and that India had not itself been given an opportunity to decide whether it would participate or would not participate in the war. But during those two and one-quarter years the Muslims—in certain provinces at least—became progressively convinced that the scheme of safeguards contained in that Act had proved a failure in actual practice and was no more than a delusion.

I do not belong to one of those provinces in which this feeling was acute, and therefore I cannot speak from personal knowledge, but there are some in those provinces who professed to have been so persecuted and discriminated against that when the Congress Ministries in those provinces went out of office, that day was celebrated by the Muslims as "Deliverance Day". That shows, at least, how acute was the feeling between the two communities.

As far as political representation is concerned, the two great political parties in India in recent years have been the All-India National Congress and the All-India Muslim League. The All-India National Congress by its constitution and rules is not a communal body. Its membership is not confined—certainly not by its rules—to any one particular community. In actual practice, also, its membership is not confined, though by and large again, corresponding as it were to the communal distribution of the population, its membership is mainly Hindu. There is a certain amount of Muslim membership also—at least there was—but that became progressively smaller until today it is almost infinitesimal.

Again, by and large, the All-India Muslim League may be taken to have represented the bulk of the Muslims of India in the political field in recent years.

mariage avec eux ni entretenir avec eux des relations sociales normales.

C'est pour cette raison — mais, je le répète, il en existe d'autres — que cette division s'est constamment maintenue. Lorsqu'elles virent s'approcher le moment où elles allaient prendre part à l'exercice du pouvoir, les communautés se mirent à faire le bilan de la situation. Etant donné la façon dont ils avaient été traités, les musulmans craignirent que des mesures discriminatoires ne fussent prises contre eux, au fur et à mesure du passage des pouvoirs entre les mains des Hindous; il fallait donc prévoir dans la Constitution des garanties adéquates.

La loi de 1935, qui régissait la Constitution de l'Inde, avant l'*Indian Act* de 1947, prévoyait un système de garanties pour les minorités. Aux termes de cette loi, des élections eurent lieu au début de 1937; dans les sept provinces où les non-musulmans étaient en majorité, le parti du Congrès, qui avait obtenu la majorité aux élections, prit le pouvoir, créa des ministères et demeura en fonction de juillet 1937 à novembre 1939. Il abandonna le pouvoir le 10 novembre 1939, au début de la dernière guerre mondiale, sous prétexte que l'Inde s'était trouvée plongée dans la guerre par une décision du Gouvernement britannique et qu'on ne lui avait pas laissé la possibilité de décider si elle voulait ou non prendre part à la guerre. Au cours de ces vingt-sept mois, les musulmans, dans certaines provinces tout au moins, avaient peu à peu acquis la conviction que le système de garanties contenu dans la loi constitutionnelle avait échoué dans la pratique et n'était qu'une duperie.

Je ne puis vous en parler par expérience personnelle, car je n'ai pas vécu dans les provinces où ce sentiment était le plus vif. Mais certains musulmans des provinces en question ont déclaré avoir été tellement persécutés et soumis à de telles mesures discriminatoires que l'abandon du pouvoir par les ministres du Congrès fut célébré dans ces provinces comme une « Fête de la délivrance ». Ce détail suffit à montrer combien était vive l'animosité entre les deux communautés.

En ce qui concerne la représentation politique, les deux grands partis politiques de l'Inde, dans les dernières années, étaient le Congrès national panindien et la Ligue musulmane panindienne. D'après sa constitution et son règlement, le Congrès national panindien est ouvert à tous. Les membres n'en sont pas recrutés dans une communauté particulière; rien de tel n'est prévu dans le règlement. Dans la pratique non plus, les membres ne sont pas recrutés dans une seule communauté, mais la grande majorité n'en est pas moins constituée par des Hindous, ce qui correspond en somme à la répartition des diverses communautés. Le Congrès compte un certain nombre de membres musulmans ou plutôt il les comptait, mais leur effectif a diminué progressivement jusqu'à devenir presque négligeable aujourd'hui.

D'autre part, on peut dire que, dans le domaine politique, la Ligue musulmane panindienne a représenté la grande masse des musulmans de l'Inde, au cours des dernières années.

As the result of the kind of experience to which I have alluded, a resolution was adopted at the annual session of the Muslim League in 1940, which has subsequently come to be known as the Pakistan Resolution. Pakistan, though now the name of the two parts of the Dominion which goes by that name, did not originally have any territorial significance at all. It is a word that was adopted to express an idea and an ideal. When that ideal was achieved, the name was applied to the territory also.

This resolution meant that the areas of Muslim majority in India should be permitted to form themselves into an independent sovereign State, leaving the rest of India free to form itself into one or more independent sovereign States. That is when the idea of Pakistan—or what has come to be known as the idea of Pakistan—was first put forward in concrete shape.

Many attempts were made thereafter by the two political organizations at some sort of constitutional settlement, but they did not achieve any success. The Muslims felt that submission to Hindu domination, whether in a federation or in a unitary Indian State, would imperil their faith, culture, language and even their very existence, a fear that, alas, has turned out to have been only too well-founded—at least with reference to certain areas since the middle of last year.

Eventually, after all sorts of efforts were made and proved fruitless, a scheme of constitutional settlement was adopted last year with the consent of the main political parties in India, which conceded the main demand of the Muslims that areas of Muslim majority might be formed into one independent State and that the rest of the country might form itself into another independent State.

One peculiarity of the distribution of population, again, is that the Muslim majorities were to be found in the Northwest and in the Northeast; that between the two, the whole area was a non-Muslim majority area. Muslims were in a majority in the Northwest, in the provinces of Sind, Punjab, the North West Frontier Province, and also the centrally administered area of Baluchistan; and they were in a majority in the Northeast, in the Province of Bengal.

But, as a part of this constitutional settlement, it was laid down that the provinces of the Punjab in the Northwest and Bengal in the Northeast would be further divided so as to take away from each, contiguous areas in which the non-Muslims were in a majority, so that the western part of Bengal was separated from Bengal and added to the Dominion of India, and the eastern part of the Punjab was separated from the Punjab and added to the Dominion of India, Pakistan continuing to comprise West Punjab on the western side and East Bengal on the eastern side.

The partition of the Punjab was insisted upon not by the Muslims, naturally, and not even by the Hindus as such, but by the Sikhs. The bulk of the Sikhs are based upon the central districts

A la suite des faits auxquels j'ai fait allusion, la Ligue musulmane a adopté, à sa session annuelle, en 1940, une résolution connue depuis lors sous le nom de résolution du Pakistan. Bien que ce nom soit devenu celui de la partie du Dominion qui le porte actuellement, à l'origine il n'avait aucune signification territoriale. On avait adopté ce mot pour exprimer une idée et un idéal. Lorsque l'idéal fut atteint, on appliqua le nom au territoire.

La résolution du Pakistan demandait que les régions de l'Inde habitées par une majorité de musulmans fussent autorisées à se constituer en Etat souverain indépendant, le reste de l'Inde ayant la faculté de se constituer également en un ou plusieurs Etats souverains indépendants. C'était la première fois que la notion du Pakistan, ou plutôt ce que l'on connaît aujourd'hui sous ce nom, apparaissait sous une forme concrète.

Par la suite, les deux organisations politiques ont tenté, maintes fois, de parvenir à un règlement des questions constitutionnelles, mais elles n'y ont point réussi. Les musulmans étaient convaincus que se soumettre à la domination hindoue, au sein soit d'une fédération, soit d'un Etat indien unitaire, constituerait une menace pour leur foi, leur culture, leur langue, leur existence même; cette crainte, hélas, ne s'est révélée que trop bien fondée, du moins en ce qui touche certaines régions et depuis le milieu de l'année dernière.

Finalement, après que toutes sortes d'efforts eurent été tentés sans résultat, on adopta l'année dernière, avec le consentement des principaux partis politiques de l'Inde, un plan de règlement constitutionnel faisant droit à la revendication principale des musulmans. Les régions où résidait une majorité musulmane étaient autorisées à se constituer en un Etat indépendant, tandis que le reste du pays devait se constituer en un autre Etat indépendant.

Or, la répartition de la population dans l'Inde a ceci de particulier que les majorités musulmanes se trouvent au nord-ouest et au nord-est, et qu'entre les deux groupes se trouve une majorité non-musulmane. Les musulmans étaient en majorité dans le nord-ouest, dans la province du Sind, du Pendjab, dans la province frontière du nord-ouest et dans la zone du Balouchistan dépendant de l'administration centrale; et ils étaient en majorité également dans le nord-est, dans la province du Bengale.

Mais une disposition du règlement constitutionnel prévoyait que la province du Pendjab, au nord-ouest et celle du Bengale au nord-est, seraient amputées de façon à leur enlever certaines zones contiguës où les non-musulmans se trouvaient en majorité. La partie occidentale du Bengale fut donc enlevée au Bengale et la partie orientale du Pendjab fut enlevée au Pendjab; toutes deux furent rattachées au Dominion de l'Inde; le Pakistan gardait le Pendjab occidental, à l'ouest, et le Bengale oriental, à l'est.

Ce ne sont évidemment pas les musulmans qui ont insisté sur le partage du Pendjab, ni même les Hindous; ce sont les Sikhs. Les Sikhs sont concentrés essentiellement au centre de la pro-

of the Punjab Province. It was pointed out to them by Lord Mountbatten when this demand was made that a division of the Punjab would break up their community into two almost equal parts and, therefore, would be very prejudicial to their interests from every point of view. But they insisted and their demand was supported by the Congress, and the demand was immediately accepted.

The actual division of these two provinces was entrusted to a Boundary Commission, but in effect to the Chairman of the Boundary Commission, Sir Cyril Radcliffe. He pronounced the award on 18 August 1947. All the parties professed to be dissatisfied with it. There are certain features of it which are open to serious objection, but this is not the occasion or the place to raise that question.

But even before the award was pronounced, it began to appear why the Sikhs had insisted on asking for partition of the Punjab. It was an incomprehensible demand to all of us. The Sikhs were the third community numerically in the Punjab. Muslims were in the majority; the Hindus came next and then came the Sikhs. That the smallest of the three communities in a province should ask for division of the province, into two parts, when it was inescapable that any kind of division that took place would divide the Sikh community also into two parts, was not easily understandable. Hints were dropped during the partition proceedings as to what the Sikh plan was, and apparently the Viceroy himself, Lord Mountbatten, was aware of what it was. Subsequent confidential reports from the Government of the Punjab to the central Government, which have since been circulated, though they have not been published, indicate that the Sikh plan, as it subsequently unfolded itself in actual practice, was already known to Lord Mountbatten.

I shall go back a little now to make another résumé of events which will bring the matter up to the tragedy which has embittered relations between the two Dominions and is the main cause of their differences.

During the last half of 1946 communal riots and massacres occurred at various places such as Ahmedabad, Bombay, Calcutta, Bihar, Garmkhteswar, Noakhali, et cetera. Neither side has been free from blame with respect to these matters but Calcutta—and much more, Bihar and Garmkhteswar—disclosed well-laid and ruthlessly executed plans of extermination of Muslims in those particular areas. At Garmkhteswar, which is a place on the banks of the Sacred River Ganges, the occasion was a Hindu sacred festival—and the waters of the Ganges, held holy and sacred by Hinduism both in and beyond India, were, on this occasion, deliberately defiled and polluted as a result of the ruthless barbarities of Hindu votaries upon the persons of the Muslims who were there in order to assist at the celebration of these festivities, and whose countless corpses—men, women and children—were thrown into the waters of the Ganges.

These occurrences carried successive waves of horror throughout the sub-continent of India.

vince du Pendjab. Lord Mountbatten leur fit remarquer, au moment où ils présentèrent leur demande, que la division du Pendjab partagerait leur communauté en deux parties presque égales et, par conséquent, porterait préjudice à leurs intérêts à tous les points de vue. Mais ils persistèrent dans leur revendication qui fut appuyée par le Congrès et finalement acceptée.

Le partage effectif des deux provinces fut confié à une Commission des frontières, c'est-à-dire en réalité au Président de la commission, Sir Cyril Radcliffe. Sir Cyril Radcliffe rendit sa décision publique le 18 août 1947. Toutes les parties exprimèrent leur mécontentement. Certains points de cette décision prêtent à de sérieuses critiques, mais ce n'est ici ni le lieu ni le moment de soulever cette question.

Avant même que la décision fût rendue publique, la raison pour laquelle les Sikhs avaient réclamé la division du Pendjab était devenue évidente. Cette demande nous avait paru à tous incompréhensible. Les Sikhs représentaient numériquement la troisième communauté du Pendjab. Les musulmans y étaient en majorité, puis venaient les Hindous, puis les Sikhs. Que la plus petite des trois communautés d'une province en demande la division en deux parties ne se comprenait guère, alors que toute division entraînerait inéluctablement le partage en deux de cette communauté. Au cours des travaux de partage, on laissa entendre à plusieurs reprises quelles étaient les intentions des Sikhs et il semble que le Vice-Roi lui-même, Lord Mountbatten, ait été au courant de ces intentions. Des rapports confidentiels ultérieurs adressés par le Gouvernement du Pendjab au Gouvernement central, rapports qui ont passé de main en main, mais qui n'ont pas été rendus publics, indiquent que le plan des Sikhs, tel qu'il s'est dévoilé ensuite, était déjà connu de Lord Mountbatten.

Je voudrais maintenant revenir un peu en arrière pour résumer de nouveau les événements jusqu'au moment de la tragédie qui a envenimé les relations entre les deux Dominions et qui est la cause principale de leur différend.

Pendant la première moitié de 1946, des émeutes et des massacres religieux se produisirent à divers endroits tels que Ahmedabad, Bombay, Calcutta, Bihar, Garmkhteswar, Noakhali, etc. Aucun des deux partis n'est sans reproche en cette affaire, mais à Calcutta et plus encore à Bihar et à Garmkhteswar, les événements démontrèrent que des plans d'extermination des musulmans dans ces régions avaient été préparés avec soin et mis en œuvre avec une cruauté impitoyable. A Garmkhteswar, qui se trouve sur les rives du fleuve sacré du Gange, les massacres eurent lieu à l'occasion d'une fête religieuse hindoue et les eaux du Gange, que la religion hindoue tient comme sacrées, tant à l'intérieur de l'Inde qu'à l'extérieur, furent ce jour-là délibérément souillées et polluées à la suite de cruautés barbares perpétrées par les sectaires hindous sur les musulmans qui étaient venus assister à ces fêtes, et dont les cadavres innombrables furent précipités, hommes, femmes et enfants, dans les eaux du Gange.

Ces événements provoquèrent des vagues de terreur dans toute la péninsule indienne. La vie

Human life ought to be sacred and human misery must evoke sympathy, irrespective of who the victim is and who the aggressor is. Neither side was free from blame. But these are facts.

Fortunately, up to then, the Punjab had been entirely free from communal strife. The first sign of strife that appeared was an announcement made by Master Tara Singh, a leader of the Sikh community, on 23 February 1947, from the steps of the Legislative Assembly in Lahore. He unsheathed his *kirpan*—in other words, his sword—waved it about and announced that the sword would now decide between the Sikhs and the Muslims. He said that the Sikhs were ready, that they had organized themselves for the struggle, and there was no question as to why they should confine themselves to East Punjab, but that they were determined to drive the Muslims across the Indus.

This was followed by equally fiery and provocative speeches delivered by Giani Kartar Singh and other Sikh leaders that evening and in the course of the following two or three days in Lahore.

In Multan, an almost wholly Muslim town in the southeast of the Punjab, at about the same time, on 2 or 3 March, the local Sikh leader, Nanak Singh, in a fiery speech proclaimed that the Holi Festival that year, a sort of Hindu carnival, which was approaching within two or three days, would be celebrated, not with red water—it is customary to sprinkle people with red water during the festival—but with red blood, obviously meaning Muslim blood. The same day, or the next day, the students of the local Hindu college organized a procession and went through the streets of this predominantly—this overwhelmingly—Muslim town, shouting slogans like “*Qaid-e-Azam Murdabad*”. *Qaid-e-Azam* is the title which the Muslim community had conferred upon Mr. Jinnah, who is now the Governor-General of Pakistan. Mr. Jinnah was indisputably the acknowledged and the revered leader of the Muslim community. “*Qaid-e-Azam Murdabad*” means “May *Qaid-e-Azam* die”. That is literal, but idiomatically, it means “Cursed be *Qaid-e-Azam*”. Anyone would know, under any circumstances, that this would be a most provocative procedure to adopt, but they adopted it.

In Rawalpindi, a town in northwest Punjab, an overwhelmingly Muslim town, at about the same time, the Sikhs took out a procession, withdrawn swords, marched through the streets and attacked a car, the occupants of which were Muslims, killed one and wounded the others, and went on marching towards the *Jumma Masjid* that is, the principal Muslim place of worship in the middle of the town. Tales of these happenings in Multan and Rawalpindi were carried into the countryside, and, no doubt, lost nothing in the telling.

As I have explained, both these towns and the countryside around are predominantly and overwhelmingly Muslim. Feeling having already been excited to a high pitch by the speeches of the Sikh leaders—and particularly in Rawalpindi—the Muslims. It that the Sikhs had started their

humaine doit être sacrée et la misère humaine doit éveiller la sympathie, quelle que soit la victime et quel que soit l'agresseur. Les deux partis étaient à blâmer, mais voici les faits.

Jusque-là, le Pendjab était entièrement resté, heureusement, en dehors des luttes religieuses. Le premier signe de conflit qui apparut fut une proclamation faite le 28 février 1947, du perron de l'Assemblée législative à Lahore, par Master Tara Singh, un des chefs de la communauté sikh. Il dégaina son *kirpan*, c'est-à-dire son sabre, le brandit et annonça que, désormais, ce serait le sabre qui déciderait entre les Sikhs et les musulmans. Il déclara que les Sikhs étaient prêts, qu'ils s'étaient organisés pour la lutte, qu'il n'était nullement question pour eux de se renfermer dans les limites du Pendjab oriental et qu'ils étaient décidés à repousser les musulmans de l'autre côté de l'Indus.

Cette déclaration fut suivie par des discours tout aussi enflammés et provocateurs prononcés à Lahore par Giani Kartar Singh et d'autres chefs sikhs, le même soir et dans les deux ou trois jours qui suivirent.

Vers le même moment, le 2 ou le 3 mars, à Multan, ville presque entièrement musulmane dans le sud-est du Pendjab, le chef sikh local Nanak Singh proclama, dans un discours enflammé, que la grande fête religieuse de l'année, sorte de carnaval hindou, qui devait avoir lieu deux ou trois jours plus tard, se célébrerait non pas avec de l'eau rouge — la coutume en effet est d'asperger la foule d'eau rouge au cours de la fête — mais avec du sang rouge ; il voulait évidemment dire par là le sang des musulmans. Le même jour ou le lendemain, les étudiants du collège hindou de l'endroit organisèrent une procession et parcoururent les rues de cette ville, où les musulmans sont la majorité écrasante, en poussant des cris tels que « *Qaid-e-Azam Murdabad* ». *Qaid-e-Azam* est le titre que la communauté musulmane a conféré à M. Jinnah, actuellement Gouverneur général du Pakistan. M. Jinnah est, sans conteste, le chef reconnu et révérend de la communauté musulmane. « *Qaid-e-Azam Murdabad* » signifie « A mort *Qaid-e-Azam* », mais c'est là une traduction littérale ; en langage idiomatique, cela signifie : « Maudit soit *Qaid-e-Azam* ». C'était là, de toute évidence, un défi aux musulmans, mais les étudiants lancèrent ce défi.

Vers la même époque, à Rawalpindi, ville du nord-ouest du Pendjab, dont la population est en très grande majorité musulmane, les Sikhs se formèrent en cortège, sabre au clair, défilèrent dans les rues de la ville, attaquèrent une voiture dont les occupants étaient musulmans, en tuèrent un, blessèrent les autres et poursuivirent leur marche vers le *Jumma Masjid*, c'est-à-dire le grand temple musulman au milieu de la ville. La nouvelle des événements qui s'étaient produits à Multan et à Rawalpindi se répandit dans les campagnes sans rien perdre, à coup sûr, de son caractère sensationnel en cours de route.

Ainsi que je l'ai expliqué, ces deux villes et leurs environs ont une majorité écrasante de musulmans. Le sentiment des populations ayant été excité au plus haut point par les discours des chefs sikhs, particulièrement à Rawalpindi, les musulmans eurent le sentiment que les Sikhs



campaign to drive them across the Indus, Rawalpindi being about 30 or 40 miles this side of the Indus, with the result that there was a communal flare-up in which a large number of Sikhs were murdered and otherwise ill-treated, and their property looted—again a deplorable state of affairs.

As I have stated, it makes no difference who commits the aggression and who the victim is; wherever there is human suffering it is to be highly deplored. But that was the background. There was one feature, though these occurrences had taken place, which does, to a certain extent, distinguish them from what subsequently took place in other parts of the Punjab; that feature was that the situation was rapidly brought under control. Large-scale arrests of the miscreants who had taken part in these riots took place, and, as a matter of fact, a kind of counter-persecution of the Muslims by the police started.

There were also minor disorders in Lahore and Amritsar. Lahore was the capital of the undivided Punjab, and is now the capital of West Punjab. It is about 32 miles from Amritsar, which is a sacred city of the Sikhs. The situation continued to be uneasy and explosive. That is one facet of the picture in regard to British India.

What about the Indian States in the constitutional settlement? According to the constitutional settlement, later embodied in the Indian Independence Act of 1947, it was open to an Indian State to accede to Pakistan, to accede to the Dominion of India, or—as the States claimed at any rate at that time, though it was vigorously contended to the contrary by the Dominion of India—they could remain independent. In actual fact many of the States which wanted to remain out were subsequently dragged into accession to the Dominion of India.

I was very agreeably surprised by the declaration contained in the statement which was read by the representative of India yesterday which asserted that it would be open to Kashmir to accede to India, to accede to Pakistan, or to be independent and become a member of the United Nations. I wish the same choice had been offered to the other Indian States also.

The transfer of power actually took place on 15 August 1947. That was the "due date" as laid down in the Indian Independence Act. The two Dominions were set up on that date. The Boundary Award was actually pronounced on 18 August 1947. Before the award was pronounced, the Sikh plan, which was based upon the partition, had begun to unfold itself, and the tragedy had started on its course. In East Punjab are the following Sikh States: Kapurthala, Faridkot, Nabha, Jind and Patiala. Around Delhi there are the Hindu States of Bharatpur, Alwar and Gwalior. All these States are in accession with the Union of India. Out of these, only Kapurthala had a majority of Muslims in its population. In all the other States that I have mentioned, there was a considerable number of Muslims, but the Muslims were in the minority.

avaient commencé la lutte et voulaient se rejeter de l'autre côté de l'Indus, dont Rawalpindi ne se trouve éloigné que de 50 ou 60 kilomètres; aussi des troubles éclatèrent, au cours desquels un grand nombre de Sikhs furent assassinés ou maltraités, et leurs biens pillés; c'étaient là évidemment des événements fort déplorables.

Encore une fois, quel que soit l'agresseur, et quelle que soit la victime, les souffrances humaines sont un fait extrêmement regrettable. Mais telle est la toile de fond. Ce qui différencie toutefois ces événements d'autres événements qui se sont produits par la suite dans d'autres parties du Pendjab, c'est que l'on se rendit rapidement maître de la situation. On procéda à l'arrestation en masse des malfaiteurs qui avaient pris part aux émeutes et la police persécuta même les musulmans.

Il se produisit aussi des désordres moins graves à Lahore et à Amritsar. Lahore était la capitale du Pendjab avant le partage du pays et elle est aujourd'hui la capitale du Pendjab occidental. La ville est située à environ 50 kilomètres d'Amritsar, qui est une ville sainte des Sikhs. La situation demeura tendue et dangereuse. Voilà un des aspects du tableau concernant l'Inde britannique.

Quelle était la situation des Etats indiens en ce qui concerne le règlement du problème constitutionnel? Aux termes de ce règlement, qui fut incorporé plus tard dans l'*Indian Independence Act* (Acte d'indépendance de l'Inde) de 1947, tout Etat indien avait la faculté de se rattacher au Pakistan ou au Dominion de l'Inde, ou, comme ces Etats le prétendaient du moins à cette époque, bien que le Dominion de l'Inde ait toujours vigoureusement soutenu le contraire, de demeurer indépendants. En fait, un grand nombre des Etats qui désiraient demeurer autonomes furent contraints et forcés par la suite de se rattacher au Dominion de l'Inde.

J'ai été très agréablement surpris par la déclaration que nous a lue hier le représentant de l'Inde, et dans laquelle il affirmait que le Cachemire avait la faculté de demander son rattachement à l'Inde ou bien au Pakistan, ou encore de se déclarer indépendant et de devenir Membre des Nations Unies. J'aurais bien voulu que l'on ait laissé la même liberté aux autres Etats indiens.

Le transfert des pouvoirs eut lieu le 15 août 1947. C'était la « date prévue » dans l'*Indian Independence Act*. La création des deux Dominions remonte à ce jour. La décision relative aux frontières fut annoncée en fait le 18 août 1947. Avant même que cette décision ne fut rendue publique, les Sikhs avaient commencé à mettre en œuvre leur plan qui s'appuyait sur le partage, et la tragédie avait commencé à se dérouler. Dans le Pendjab oriental, on trouve les Etats sikhs suivants: Kapurthala, Faridkot, Nabha, Jind et Patiala. Près de Delhi se trouvent les Etats hindous de Bharatpur, d'Alwar et de Gwalior. Tous ces Etats ont adhéré à l'Union indienne. Parmi eux, seul l'Etat de Kapurthala comptait une majorité de musulmans dans sa population. Dans tous les autres Etats que j'ai mentionnés, les musulmans constituaient une minorité très importante.



In June 1947, a campaign for the extermination of Muslims was started in the States of Bharatpur and Alwar. This campaign spread later to Gwalior also. Men, women, and children were massacred in cold blood by State troops. This was not a mere question of a communal flare-up. The armies of the rulers massacred men, women and children in order to rid these States of the Muslim population. Houses belonging to the Muslims were destroyed, their crops burned. Those Muslims who escaped with their lives were driven out of the States to become homeless wanderers and to die by the hundreds along the roads and in the fields. That was the beginning.

Mosques were desecrated and demolished. In the State of Alwar today, not a single mosque remains. This was at least logical barbarism. If no Muslims have been left, why then should a mosque be spared?

On 9 August, the organized campaign of genocide, directed against the Muslim population of East Punjab, began under the auspices and leadership of His Highness, the Maharaja of Patiala. This soon carried fire and sword throughout the Sikh States of East Punjab and the districts of East Punjab. Gruesome tragedies and horrors were enacted.

I shall draw the attention of the Security Council to a brief report with regard to what happened in Patiala. This report appeared in a newspaper which has been described as a communist paper. It is called the *People's Age*. The issue I shall read from is dated 28 September 1947. The article reads as follows: "The first shot was fired fifteen days before the zero hour on 1 August. That day the people just awoke to find that a Hindu had been murdered in the State. Who murdered him was not known and perhaps would never be known, unless the State is keeping papers of all its secret preparations in some vaults which will fall into our hands one day. Five thousand non-Patialis—the 'refugees' who were kept and fed in the State schools, hostels and guest houses"—that is to say that they were refugees who had come from the outside—"were at once on the streets with the corpse of the poor victim. This was the signal for the mass murders which were then begun all through the State. Remember that not one local man had joined in either the funeral procession or the butchery that followed it. On 3 August, a canard was spread that the Ruler—who had diplomatically left Patiala for a holiday just before 1 August—had been murdered by a Muslim Major name Farooqi. The path of vengeance was shown by the trained bands. The State Army openly joined them. That day in Patiala City alone fourteen thousand members of the minority community were butchered." This refers to the Muslims who were butchered. "The Ruler, in the meanwhile, was having a good time at Chail, his hill retreat. What was begun on 1 August and again on 3 August was just a prelude to the attacks on trains and the wholesale slaughter of the minority community which were scheduled to follow. On the railway line between

Au mois de juin 1947, la campagne pour l'extermination des musulmans commença dans les Etats de Bharatpur et d'Alwar. Plus tard, cette campagne s'étendit à l'Etat de Gwalior. Des hommes, des femmes, des enfants furent massacrés de sang-froid par les troupes nationales. Il ne s'agissait pas seulement d'émeutes religieuses. Les armées des souverains massacrèrent hommes, femmes et enfants afin de débarrasser les Etats de la population musulmane. Des maisons qui appartenaient aux musulmans furent détruites, leurs récoltes brûlées. Les musulmans qui s'en tirèrent avec la vie sauve furent chassés de ces Etats et devinrent de misérables errants qui moururent par centaines le long des routes et dans les champs. C'était le commencement.

Les mosquées furent profanées et détruites. Dans l'Etat d'Alwar, il ne reste plus une seule mosquée aujourd'hui. Les barbares étaient au moins logiques. S'il n'y a plus de musulmans, à quoi bon épargner les mosquées ?

Le 9 août, commença la campagne organisée de génocide contre la population musulmane du Pendjab oriental, sous les auspices et sous la direction de Son Altesse, le Maharajah de Patiala. Elle se poursuivit bientôt par le fer et par le feu dans tous les Etats sikhs du Pendjab oriental et dans les autres régions du Pendjab oriental. On assista à des tragédies épouvantables.

Je désire faire au Conseil de sécurité un bref récit de ce qui s'est passé dans l'Etat de Patiala. Voici ce qui a paru dans un journal que l'on dit communiste, le *People's Age*. Le numéro dont je vais lire un extrait est daté du 28 septembre 1947. Voici ce que dit l'article : « Le premier coup de feu fut tiré quinze jours avant l'heure zéro, le 1<sup>er</sup> août. Ce jour-là, la population s'éveilla pour apprendre qu'on avait assassiné un Hindou dans l'Etat de Patiala. Qui l'avait assassiné ? On l'ignorait, et on l'ignorera peut-être toujours, à moins que des documents sur les préparatifs secrets de l'Etat ne nous tombent un jour entre les mains. Immédiatement, cinq mille « réfugiés », non originaires de l'Etat de Patiala, qui étaient hébergés et nourris dans les écoles et les centres d'accueil de l'Etat, descendirent dans les rues, en portant le corps de la pauvre victime. Ce fut le signal de massacres en masse qui commencèrent alors dans tout l'Etat de Patiala. Aucun habitant de la ville, remarquez-le, n'a participé au cortège funèbre ni à la boucherie qui s'ensuivit. Le 3 août, on fit courir le bruit que le Souverain, qui, diplomatiquement, avait quitté Patiala pour prendre quelques jours de repos juste avant le 1<sup>er</sup> août, avait été assassiné par un commandant musulman du nom de Farooqi. C'était indiquer aux bandes armées le chemin de la vengeance. Les forces militaires de l'Etat se joignirent ouvertement à elles. Ce jour-là, dans la ville de Patiala seule, 14.000 membres de la communauté minoritaire furent massacrés. » Ceci veut dire que 14.000 musulmans furent massacrés. « Pendant ce temps, le prince se divertissait à Chail, son palais des montagnes. Ce qui s'était produit le 1<sup>er</sup> août et de nouveau le 3 n'était que le prélude aux attaques contre les trains et aux massacres en masse de la communauté minoritaire qui devaient suivre. Sur la ligne de chemin

Ambala and Sarang, nearly fifteen stations fall inside the Patiala State territory."

I might stop here and explain the meaning of this passage in the article. When the division took place, the government staffs and government offices had to be sorted out. It had to be determined who would go to Pakistan and who would remain in India. The government records had to be sorted out. In cases where a record was common to both sides, copies had to be made so that the new Dominion of Pakistan could start at Karachi, which they had chosen as their capital, with the necessary amount of personnel and the requisite number of records. These records had to be transported from Delhi to Karachi by train. On 9 August the first Pakistan Special was dynamited on the way to Karachi within Patiala territory. Later on, nearly a dozen of these Specials were blown up, doing extensive damage, until eventually, this traffic had to be stopped. Therefore, for quite a long time the Government offices in Karachi could not start functioning—either for want of personnel or for want of the necessary records.

To continue: "The first attack on the Pakistan Special was made here. After that, attacking refugee trains and throwing out and murdering passengers inside them became an organized and daily affair. Some estimates are that, during the six or seven weeks between 1 August and 20 September, at least one hundred thousand members of the minority community"—that is to say, the Muslims—"were killed. Scores of thousands have fled the State; thousands of others have been driven out through other means. All their properties have come to the close relatives and supporters of the Ruler.

"This job done, the Ruler came out of his Chail harem and came to see Sardar Patel"—the Home Member of the Government of India. "Nobody knows what reports he submitted. On 25 September, Patiala was declared a 'disturbed area'."

This is an account not by a Muslim, but by a Hindu. This is what happened in Patiala.

The Muslim population in these States—in all these States, in Alwar, Bharatpur, Patiala, Nabha, Jind, Faridkot, Kapurthala and Gwalior—has been entirely wiped out by this time, either by massacre or by forcible expulsion. As I have already said, Kapurthala had a majority of Muslims in its population—some 235,000. Today, there is not a single Muslim left in Kapurthala. Oh, no, I am mistaken; it has been pointed out to me that two were left. Two—not two thousand, not two hundred—but two out of 235,000.

The responsibility of the Government of India for these occurrences in the States—I am coming to the East Punjab presently—although indirect, cannot be denied. The weapons with which the killers were armed were of military pattern. Yesterday, when making his submission, the represen-

de fer entre Ambala et Sarang, près de quinze gares se trouvent sur le territoire de l'Etat de Patiala. »

Je désire m'interrompre pour expliquer le sens de ce passage. Au moment du partage, il a fallu trier le personnel et les services gouvernementaux. Il a fallu décider qui irait au Pakistan et qui resterait dans l'Inde. Il a fallu trier toutes les archives gouvernementales. Lorsqu'un document intéressait les deux parties, il fallait en faire copie afin que le nouveau Dominion du Pakistan pût commencer à fonctionner à Karachi, la nouvelle capitale, avec du personnel en nombre suffisant et les archives nécessaires. Il fallut donc transporter ces documents de Delhi à Karachi par le train. Le 9 août, le premier train spécial pour le Pakistan fut dynamité sur le territoire de Patiala, alors qu'il faisait route vers Karachi. Plus tard, près d'une dizaine de ces trains spéciaux sautèrent de la même façon, ce qui causa des dégâts considérables, jusqu'au jour où on dut interrompre la circulation. Il s'ensuivit que, pendant longtemps, les services de Karachi ne purent commencer à fonctionner, faute de personnel ou faute des documents indispensables.

Je continue ma lecture : « C'est là qu'eut lieu la première attaque contre le train spécial du Pakistan. Après cette attaque, les agressions contre les trains de réfugiés, l'expulsion et le massacre des voyageurs qui s'y trouvaient, devinrent une pratique organisée et quotidienne. Certains estiment qu'au cours des six ou sept semaines qui s'écoulèrent entre le 1<sup>er</sup> août et le 20 septembre, cent mille membres au moins de la communauté minoritaire » — c'est-à-dire musulmane — « furent assassinés. Des vingtaines de milliers d'entre eux ont fui l'Etat de Patiala ; des milliers d'autres en furent chassés par d'autres moyens. Tous leurs biens sont tombés entre les mains des proches parents et des partisans du souverain.

« Ce beau travail terminé, le prince revint de son harem de Chail et rendit visite au sardar Patel » — Ministre de l'intérieur du Gouvernement de l'Inde. « Personne ne sait quel rapport il lui présenta. Le 25 septembre, le Patiala fut déclaré « zone de troubles ».

Ce récit est de la plume non d'un musulman mais d'un Hindou. Telle fut la situation dans l'Etat de Patiala.

La population musulmane de tous ces Etats — Alwar, Bharatpur, Patiala, Nabha, Jind, Faridkot, Kapurthala et Gwalior — a complètement disparu maintenant à la suite soit des massacres, soit des expulsions. Comme je l'ai déjà dit, la population de Kapurthala comprenait une majorité de musulmans, environ 235.000. Aujourd'hui il ne reste plus un seul musulman dans l'Etat de Kapurthala. Ou plutôt je me trompe ; on m'a signalé qu'il en restait deux. Je dis deux, pas deux mille, ni deux cents, mais deux sur 235.000.

Il est impossible de nier la responsabilité indirecte du Gouvernement de l'Inde dans les événements qui se sont produits dans ces Etats ; j'en viendrai plus tard au Pendjab oriental. Les armes des assassins étaient de modèle militaire. Hier, en présentant sa thèse, le représentant de l'Inde a

tative of India said that, inasmuch as the people who were fighting in Kashmir were found to be equipped with weapons of military pattern, the conclusion was inescapable that those weapons had been supplied by the Pakistan Government. I shall deal with that question later in the course of my submission. However, I wish to say now that the weapons with which the killers were armed in the States which I have mentioned were of military pattern—even when the killers were not escaped troops, as was very often the case. Would it be a legitimate inference, as argued yesterday on behalf of India, that these weapons had been supplied by the Government of India?

But compare what happened in these States with the tiny State in the same area, in the East Punjab—Malerkotla. It is hemmed in on all sides by Kapurthala, Jind and Nabha. The Ruler is a Muslim; the majority of the population are non-Muslims. No single incident of any kind, so far as I am aware, has occurred in that State. I claim no credit for the fact that the Ruler is a Muslim. But I do claim that when the Ruler, whether a Muslim or a non-Muslim, is determined that order shall be maintained within his territory, he can maintain it. What happened in these other States, then, happened because the Rulers desired it, and the State troops enforced that desire.

Let us now turn to East Punjab. The population of East Punjab, together with the population of these States that I have mentioned, included 6,000,000 Muslims. There are today, at the outside, a few thousand left—in refugee camps, in terror of their lives—out of 6,000,000.

I have before me two accounts of those events. The tragedy is of dimensions so vast that it would take not one afternoon, but several afternoons, to discuss the details. However, the account which I am about to read will give some idea. It is an account that appeared in *The Times* of London, in its issue of 25 August, from its special correspondent in the Punjab. In his dispatch, he described the situation thus:

“ ‘ A thousand times more horrible than anything we saw during the war ’ is the universal comment of experienced officers, British and Indian, on the present slaughter in the East Punjab. The Sikhs are on the warpath. They are clearing the Eastern Punjab of Muslims, butchering hundreds daily, forcing thousands to flee westward, burning Muslim villages and homesteads, and, in their frenzy, burning their own, too. This violence has been organized from the highest levels of Sikh leadership and it is being done systematically, sector by sector. Some large towns, like Amritsar and Jullundur, are now quiet because there are no Muslims left. »

“ In a two-hour reconnaissance of the Jullundur District at the weekend, I must have seen fifty villages aflame. The Sikh Jathas, ”—that means “ bands ”—“ armed mobs from fifty to one hundred strong, assemble usually in the *gurdwaras*, their places of worship, before making a series

dit que les gens qui se battaient au Cachemire possédaient des armes de modèle militaire et qu'il fallait en conclure que ces armes avaient été fournies par le Gouvernement du Pakistan. Je discuterai cette assertion plus tard au cours de mon exposé. Pour l'instant, je dirai seulement que les armes dont disposaient les assassins dans les Etats en question étaient de modèle militaire, même lorsque ces assassins n'étaient pas des déserteurs de l'armée régulière, comme c'était souvent le cas. Est-ce qu'on a le droit d'en conclure, comme on l'a prétendu hier au nom de l'Inde, que ces armes avaient été fournies par le Gouvernement de l'Inde ?

Mais comparons ce qui s'est passé dans ces Etats avec ce qui s'est passé dans un petit Etat du Pendjab oriental, l'Etat de Malerkotla. Cet Etat est entouré par le Kapurthala, le Jind et le Nabha. Le souverain de l'Etat de Malerkotla est musulman ; la majorité de la population est non musulmane. Aucun incident ne s'est produit, à ma connaissance, dans l'Etat de Malerkotla. Je ne veux pas en attribuer le mérite au fait que le souverain est musulman. Mais je déclare que lorsqu'un souverain, qu'il soit musulman ou non musulman, est décidé à maintenir l'ordre sur son territoire, il peut le faire. D'où je conclus que les incidents survenus dans les autres Etats se sont produits parce que les souverains l'ont voulu et que l'armée a exécuté leur volonté.

Passons maintenant au Pendjab oriental. La population du Pendjab oriental, y compris celle des Etats que j'ai mentionnés, compte six millions de musulmans. Aujourd'hui, sur ces six millions il en reste quelques milliers au maximum, réfugiés dans des camps et craignant pour leur vie.

J'ai devant moi deux récits de ces événements. Le drame atteint de telles proportions qu'il faudrait, non pas une, mais plusieurs après-midi pour en discuter les détails. Néanmoins, le récit que je vais lire vous en donnera quelque idée. C'est un récit qui a paru dans le *Times* de Londres, dans son numéro du 25 août ; l'auteur est le correspondant particulier du journal au Pendjab. Voici comment ce correspondant décrit la situation :

« Les officiers qui ont fait la guerre, qu'ils soient britanniques ou indiens, sont d'accord pour dire du massacre actuel dans le Pendjab oriental : « C'est mille fois plus terrible que tout ce que nous avons vu pendant la guerre. » Les Sikhs sont sur le sentier de la guerre. Ils nettoient complètement le Pendjab oriental des musulmans ; ils en massacrent des centaines tous les jours, obligent des milliers d'entre eux à s'enfuir vers l'ouest, brûlent même leurs propres maisons. Ce déchaînement de violence a été organisé par les plus hautes autorités sikhs ; les meurtres sont perpétrés systématiquement, secteur par secteur. Le calme règne maintenant dans certaines grandes villes comme Amritsar et Jullundur, parce qu'il n'y reste plus de musulmans.

« Au cours d'une reconnaissance de deux heures dans le district de Jullundur à la fin de la semaine, j'ai bien vu cinquante villages en flammes. Les *Jathas* ou bandes armées sikhs, fortes de cinquante à cent hommes, s'assemblent en général dans leurs temples, les *gurdwaras*,

of raids. Many *jathas* cross over from the Sikh States. The armament of a typical *jatha* consists of one or two firearms, army and home-made grenades, spears, axes and *kirpans*, the Sikh sabres which are also religious emblems. The Muslims are usually armed only with staves. When threatened, they assemble on their roofs and beat gongs and drums to summon help from neighbouring Muslim communities and prepare to throw stones at the attackers. The Sikhs attack scientifically. A first wave, armed with firearms, fires to bring the Muslims off their roofs. A second wave lobbs grenades over the walls. In the ensuing confusion, a third wave goes in with *kirpans* and spears, and the serious killing begins. A last wave consists of older men, often army pensioners with long white beards, who carry torches and specialize in arson. Mounted outriders with *kirpans* cut down those trying to flee.

“ British officers have seen *jathas* that have included women and even children with spears. Appalling atrocities have been committed. Bodies have been mutilated. None has been spared—men, women or children. In one village, out of fifty corpses, thirty were those of women. One Vice-roy's commissioned officer found four babies roasted to death over a fire.

“ Although the *jathas* are often led by former soldiers, with whom this region abounds, they are cowardly bodies. One well-armed *jatha* which had burned a string of fifteen Muslim villages and murdered at least five hundred people, was finally halted with the loss of six lives by a small Muslim village possessing only one rifle and one pistol but dauntlessly led by a former captain of the Royal Indian Army Service Corps.

“ Two British officers effectively dispersed a mob about to attack a train which had been expertly diverted into a siding. The young Indian pilot of my Auster aircraft dispersed several *jathas*—only temporarily, alas—by firing Verey lights at them. The three battalions of the boundary force have lately been reinforced by a fourth, but they have had to cover three large districts and have been faced with an impossible task. By the time they have received one report and acted on it, the *jatha* has moved on elsewhere. Moreover Sikh and Hindu troops have refused to fire on Sikh gangs, or else they fired to miss. The Muslim police were disarmed before 15 August, and the Sikh police have looted and killed with the mobs.”

It is necessary here to explain that in these areas, at least in some of them, such as the District of Jullundur and the District of Ferozepore, as in the State of Kapurthala, the Muslims were in a majority. These were areas of Muslim majority which, contrary to his instructions and

avant d'exécuter une série de raids. De nombreux *jathas* traversent la frontière, venant des Etats sikhs. L'armement d'un *jatha* type consiste, en général, en une ou deux armes à feu, des grenades qu'ils fabriquent eux-mêmes, des lances, des haches et des *kirpans*, sabres sikhs qui sont aussi l'emblème religieux des sikhs. Les musulmans ne sont généralement armés que de bâtons. Lorsqu'ils se sentent menacés, il s'assemblent sur les terrasses, font retentir les gongs, battent du tambour pour appeler à l'aide les communautés musulmanes voisines, et se préparent à lapider leurs assaillants. Les sikhs attaquent scientifiquement. Une première vague d'assaut, munie d'armes à feu, tire une première salve pour chasser les musulmans des toits. Une deuxième vague jette des grenades par-dessus les murs. Dans le tumulte qui s'ensuit, une troisième vague armée de *kirpans* et de lances pénètre à l'intérieur et la vraie tuerie commence. Enfin, la dernière vague se compose d'hommes plus âgés, souvent d'anciens retraités de l'armée, portant longue barbe blanche, qui brandissent des torches et se spécialisent dans l'incendie. Des partisans montés sabrent avec leur *kirpans* tous ceux qui cherchent à s'enfuir.

« Des officiers britanniques ont vu des *jathas* qui comprenaient des femmes et même des enfants armés de lances. D'épouvantables atrocités ont été commises. On a mutilé les corps. On n'a rien épargné, hommes, femmes ni enfants. Dans un village, sur cinquante cadavres, on comptait ceux de trente femmes. Un officier du Vice-Roi a découvert quatre petits enfants qui avaient été rôtis sur un feu.

« Bien que les *jathas* soient souvent conduits par d'anciens soldats, qui sont nombreux dans la région, ce sont des unités sans courage. Un *jatha* bien armé, qui avait brûlé quinze villages musulmans l'un après l'autre et massacré au moins cinq cents personnes, fut finalement arrêté lorsque les habitants d'un petit village musulman qui ne possédait qu'un seul fusil et un seul pistolet, mais qui fut courageusement défendu par un ancien capitaine de l'Armée royale indienne, lui infligèrent des pertes s'élevant à six tués.

« Deux officiers britanniques réussirent à disperser une populace qui s'apprêtait à attaquer un train que l'on avait habilement dirigé sur une voie de garage. Le jeune pilote indien de mon avion Auster a dispersé plusieurs *jathas*, temporairement il est vrai, en tirant sur eux des fusées Verey. Les trois bataillons de la garde frontière ont dernièrement été renforcés d'un quatrième, mais ils doivent opérer dans trois régions très étendues et se sont trouvés aux prises avec une tâche impossible. Lorsqu'ils sont avisés d'un incident et qu'ils prennent les mesures nécessaires, le *jatha* s'est déjà déplacé pour aller ailleurs. De plus, les troupes sikhs et hindoues ont refusé de tirer sur les bandes sikhs, ou bien ont tiré en l'air. La police musulmane a été désarmée avant le 15 août et la police sikh a aidé la populace à piller et à massacrer. »

Il est nécessaire ici d'expliquer que, dans ces régions, ou tout au moins dans certaines d'entre elles, telles que dans le district de Jullundur et celui de Ferozepore, de même que dans l'Etat de Kapurthala, les musulmans étaient en majorité. C'étaient des régions à majorité musulmane que,

his terms of reference, Sir Cyril Radcliffe most unjustly, most unfairly, and most inequitably had assigned to East Punjab.

Normally, there would not have been any chance for a Sikh *jatha* to have carried out its sinister designs in these areas, even after they had been assigned to East Punjab, if the local administration and the Government had, indeed, not protected the Muslims against attack but had only held the scales fairly.

I had a home—I have none now—in one of these areas which was looted while I was here in the United Nations, representing Pakistan. I have details of how these attacks were carried out there and in the surrounding country. The police would arrive first; the Muslim village would have been selected beforehand. The police would search the village for arms of any kind or description that the Muslims might have. Mind you, they were the victims, and it was the victims who were being disarmed in advance. Licensed arms were taken away; anything that could have been used as a weapon of defence was taken away, and intimation was then sent to the Sikh bands, who attacked that night or the next morning.

In certain cases involving some villages, to my own certain knowledge, the Muslims were able to resist successfully, and the police then fired upon the villagers. That is what went on; systematically, one by one, each village was cleared of Muslims. When my house was looted, extremely sympathetic references were made in the English Press. The echoes filtered down here. Even the members of the then Indian delegation came and expressed their sympathy to me; and I understood that the leader of the Indian delegation, Mrs. Pandit, sent a cable to her brother, the Prime Minister of India, drawing attention to this situation. Three days later I was surprised to hear the same members of the Indian delegation coming to me and saying, "We are very glad to hear that the Government of India says nothing has happened at your place." That is how the Government of India carries out its investigations, and that is how it contradicts the reports.

Nothing had happened! In that town of fifteen thousand population, thirteen thousand of whom consisted of Muslims, today there are only three hundred at the centre of the village, keeping watch over two mosques and a cemetery which we are still guarding there. All the others have had to clear out. A curfew was imposed on the Muslims, the victims. Under cover of the curfew, my home and other homes were looted by the police and by the army, and two hundred people of that place were killed in the night inside their homes, all this under cover of the curfew.

Here is another account with regard to Jullundur. This is by the special correspondent of the *Daily Telegraph* of London. In a dispatch to his paper, dated Thursday, 21 August, he says:

"Jullundur, designated capital of the new Indian province of East Punjab and once a clean, bright town, was a city of the dead, covered with a pall of smoke, when I visited it today. The

contrairement à ses instructions, contrairement à son mandat, Sir Cyril Radcliffe a attribuées au Pendjab oriental, dans les conditions les plus injustes, les plus partiales et les moins équitables.

Les *jathas* sikhs n'auraient eu normalement aucune possibilité d'exécuter leurs funestes desseins dans ces régions, même après leur affectation au Pendjab oriental, si l'administration locale et le Gouvernement s'étaient contentés, je ne dis pas de protéger les musulmans contre toute attaque, mais simplement de maintenir la balance égale.

J'avais une maison — je n'en ai plus maintenant — dans une des régions qui furent mises au pillage, alors que je représentais le Pakistan auprès de l'Organisation des Nations Unies. J'ai des détails sur la manière dont ces attaques furent exécutées dans mon pays et dans les pays voisins. C'était la police qui arrivait d'abord; le village musulman avait été choisi à l'avance. La police perquisitionnait dans le village pour y chercher les armes de toutes sortes que pouvaient détenir les musulmans. C'étaient eux les victimes, et c'étaient les victimes que l'on désarmait à l'avance. On retirait les armes dont le port était autorisé; on enlevait tout ce qui pouvait servir d'armes défensives, après quoi l'on avisait les bandes sikhs qui attaquaient la nuit même ou le lendemain matin.

Dans certains villages, je sais que les musulmans résistèrent avec succès et qu'alors la police tira sur les villageois. Systématiquement, on vida chaque village de ses musulmans. Lorsque ma maison fut pillée, la presse anglaise exprima sa vive sympathie. Des échos en parvinrent jusqu'ici. Même les membres de la délégation de l'Inde vinrent m'exprimer leur sympathie. Et Mme Pandit, chef de la délégation de l'Inde, câbla à son frère, Premier ministre de l'Inde, pour attirer son attention sur cette situation. Trois jours plus tard, je fus très surpris de voir ces mêmes membres de la délégation de l'Inde venir me trouver pour me dire: « Nous sommes très heureux d'apprendre que rien ne s'est passé chez vous. » Voilà comment le Gouvernement de l'Inde poursuit ses enquêtes et réfute les nouvelles.

Il ne s'est rien produit. Dans cette ville de quinze mille habitants, dont treize mille étaient musulmans, il n'en reste plus aujourd'hui que trois cents au centre du village, qui montent la garde autour de deux mosquées et d'un cimetière. Tous les autres durent partir. Le couvre-feu fut imposé aux musulmans, aux victimes. Sous prétexte de ce couvre-feu, la police et l'armée ont pillé ma maison et d'autres encore et deux cents personnes de l'endroit furent tuées la nuit chez elles, toujours grâce au couvre-feu.

Voici, à propos de Jullundur, un autre récit dont l'auteur est le correspondant particulier du *Daily Telegraph* de Londres. Dans une dépêche à son journal datée du jeudi 21 août, il écrit:

« Jullundur, qui a été désignée comme capitale de la nouvelle province indienne du Pendjab oriental, et qui était jadis une ville propre et gaie, est maintenant une cité de la mort; elle était



trouble began there on Monday and reached its height on Tuesday. A young Muslim captain of the Boundary Force stopped me at the city gate. 'You go on at your own risk,' he said. 'There are not enough of us to control this place. Local authorities are helping the rioters.'

"I drove on, to find in every street Sikhs brandishing their swords and piling paraffin and faggots against the remaining unburned Muslim buildings. Pandit Nehru's police looked on. At a crossroads lower down, the last band of Muslim refugees were assembling. They were all that remained of 120,000 Muslims who formed the majority of this city's 200,000 people. A Hindu Major of the Boundary Force was trying in vain to convince them that safe transport would be available to take them to a protected refugee camp. In the next street, fire-raisers could be heard shouting to one another as they looted and set fire to the houses these wretched people had just left. The common estimate is one thousand Muslim men, women and children butchered in Jullundur. Half were burned in their beds on Tuesday night.

"Later, I toured some villages in East Punjab, off the beaten track. Two pictures are impressed upon my mind: one, many times repeated, is of little processions of Muslims, under escort, leaving villages of their birth, each householder carrying the family bedstead on his head, each wife bearing her husband's precious *hookah*<sup>1</sup>; the other picture is of a band of twenty Sikhs, armed with rifles and swords, approaching stealthily the walled village over which stood the minarets of the mosque. Behind the walls women were screaming with fear. The roads were more crowded with refugees than ever today, the great majority of the traffic being Muslims going westward.

"The Muslim League estimates that 200,000 refugees already have reached Pakistan. The volume is certainly greater than the present shadow administration can deal with, and epidemics are feared."

There were 200,000 at that date; since then the number has swelled to over 5,000,000. This was in the East Punjab. Let me draw the attention of the Security Council members to the situation in Delhi. I was in Delhi for a few hours on the morning of 4 September. A friend with whom I had spent the night, a doctor, popular among all communities, who had served all impartially, asked my advice as to whether, in view of the prevailing communal tension and the large number of Sikhs who had come in as refugees from West Punjab into Delhi, and who were brandishing their arms, it would be wise of him to leave Delhi. I said to him, "My dear fellow, it would be foolish. No Government worth the name would allow its capital to be desecrated by the kind of thing that has happened in East

<sup>1</sup> Large pipe for smoking.

recouverte d'un sombre nuage de fumée lorsque je l'ai visitée aujourd'hui. Les troubles commencèrent lundi et atteignirent leur point culminant mardi. Un jeune capitaine musulman des gardes frontière m'arrêta aux portes de la ville : « Vous y pénétrez à vos risques et périls, me dit-il, nous ne sommes pas assez nombreux pour être maîtres de la situation. Les autorités locales aident les émeutiers.

« Je poursuivis ma route et, dans chaque rue, je trouvais des Sikhs qui brandissaient leur sabre et entassaient des bidons de pétrole et des fagots contre les murs des bâtiments musulmans qui n'avaient pas encore brûlé. La police du Pandit Nehru regardait et laissait faire. Un peu plus bas, à un carrefour, s'assemblait la dernière troupe de réfugiés musulmans. C'était tout ce qui restait des 120.000 musulmans qui formaient la majorité dans cette ville de 200.000 habitants. Un commandant hindou des gardes frontière s'efforçait, en vain, de les convaincre qu'on les conduirait en toute sécurité dans un camp de réfugiés où ils seraient protégés. Dans la rue suivante, on pouvait entendre les incendiaires s'interpeller pendant qu'ils pillaient les maisons que ces pauvres gens venaient de quitter, et qu'ils y mettaient le feu. On estime généralement qu'un millier de musulmans, hommes, femmes et enfants, furent massacrés à Jullundur. La moitié d'entre eux furent brûlés vifs dans leur lit, le mardi soir.

« Plus tard, je parcourus quelques villages du Pendjab oriental, à l'écart des grandes routes. Deux images sont gravées dans mon esprit : l'une maintes fois retrouvée, est celle de petites colonnes de musulmans sous escorte, qui quittaient leur village natal, le père de famille portant sur sa tête la natte qui sert de lit à la famille, l'épouse portant le précieux *hookah*<sup>1</sup> de son mari ; l'autre est celle d'une bande de vingt Sikhs, armés de fusils et de sabres, qui s'approchaient à pas furtifs d'un village fortifié au-dessus duquel se dressait le minaret de la mosquée. Derrière les murs, des femmes hurlaient de terreur. Aujourd'hui, les routes sont plus encombrées de réfugiés que jamais, la grande majorité de la foule se composant de musulmans se dirigeant vers l'ouest.

« La Ligue musulmane estime que deux cent mille réfugiés ont déjà gagné le Pakistan. Leur nombre est certainement trop grand pour que l'administration-fantôme actuelle puisse faire face aux besoins et on craint des épidémies. »

A la date de cette dépêche, il y avait déjà 200.000 réfugiés ; depuis lors, ce nombre a été porté à plus de cinq millions. Voilà donc quelle était la situation dans le Pendjab oriental. Je me permettrai maintenant d'attirer l'attention des membres du Conseil de sécurité sur la situation à Delhi. Je me suis trouvé à Delhi pendant quelques heures, le 4 septembre au matin. Un ami chez qui j'avais passé la nuit, médecin très populaire parmi toutes les communautés et qui accomplissait sa tâche sans faire aucune distinction, me demanda s'il ne serait pas sage pour lui de quitter Delhi, étant donné la tension qui existait entre les communautés et le grand nombre de réfugiés sikhs qui y étaient arrivés du Pendjab occidental et qui brandissaient leurs armes. Je lui dis : « Mon cher ami, ce serait une sottise. Aucun gou-

<sup>1</sup> Pipe orientale.



Punjab. You must remain where you are." The next day he had to flee for his life into a refugee camp.

This is what happened in Delhi, the capital of the Mogul emperors, the nursery and home of Muslim culture in India, the capital of British India before power was transferred, the capital today of Free India and the seat of India's Government.

The tragic drama of mass killing and looting in Delhi lasted for practically the whole of September 1947. It was an integral part of a deep-laid conspiracy for the extermination of Muslims, and the drama was mainly enacted by the *Rashtriya Swayam Sewak Sangh*, a terrorist organization of the Hindu *Mahasabha*; large Sikh gangs which were armed with modern weapons liberally supplied by certain Sikh States; the local police and military forces who had been purged of all Muslim members and into whose ranks workers of the *Rashtriya Swayam Sewak Sangh* had widely disseminated their hate propaganda against Muslims; and partly by a number of Congress leaders in India who, in their speeches and writings, made no secret of their sympathy for the Hindu and Sikh terrorist organizations and their antipathy toward the Muslims.

Referring to the sinister influence of the Hindu *Mahasabha*, the *Scotsman* of Edinburgh wrote on 3 October as follows: "In the tension and fever of India today one of the most dangerous elements is the *Mahasabha*, the quintessence of extreme Hinduism and hatred of Muslims. Its numbers are comparatively small, its political influence uncertain, but its ability to excite the passions of the Hindu mob by inflammatory slogans is justly feared."

This militant Hindu organization called for the observance of "Martyrs' Day" in Delhi on 30 August, which was announced by a leaflet distributed in large numbers. "Remember the 30th of August 1947," declared one of these leaflets, "when you have to observe 'Martyrs' Day'. The day should begin with the mass murder of Muslims, children and women alike. Forcible occupation of Muslim buildings should be your objective. Set fire to Muslim *mohallas*" (quarter of the town) "but beware that the fire does not spread to Hindu and Sikh localities."

The *Hindu Outlook*, edited by Mr. G. Deshpande, the Secretary of the Hindu *Mahasabha*, published an article in the issue of 9 September 1947, calling upon Hindus and Sikhs to do the following: "1. Remove the present Government, which is composed of men of straw, and replace it by men who would be strong Hindus." (Apparently, according to him, the present Government is composed only of weak nationalists.) "2. Declare the Indian Union a Hindu State. 3. Prepare the country on the basis of war with Pakistan."

vernement digne de ce nom ne laisserait souiller sa capitale par des émeutes comme celles qui se sont produites dans le Pendjab oriental. Il faut rester où vous êtes. » Le lendemain, il dut s'enfuir et se réfugier dans un camp.

Voilà ce qui s'est passé à Delhi, capitale des Mogols, berceau et foyer de la culture musulmane dans l'Inde, capitale de l'Inde britannique avant le transfert des pouvoirs, capitale aujourd'hui de l'Inde libre et siège du Gouvernement de l'Inde.

La sombre tragédie des massacres en masse et des pillages s'est déroulée à Delhi pendant presque tout le mois de septembre 1947. Cela faisait partie du complot habilement ourdi pour exterminer les musulmans. Les auteurs de cette tragédie appartenaient en majorité au *Rashtriya Swayam Sewak Sangh*, organisation terroriste du *Mahasabha* hindou, aux bandes sikhs très nombreuses, pourvues d'armes modernes que certains Etats sikhs leur fournissent généreusement, à l'armée et à la police locales, qui avaient été purgées de tous leurs éléments musulmans et parmi les rangs desquels des agents du *Rashtriya Swayam Sewak Sangh* avaient largement semé leur propagande haineuse contre les musulmans; enfin, une partie de la responsabilité appartient à des chefs du Congrès de l'Inde qui, dans leurs discours et dans leurs écrits, n'ont nullement caché leur sympathie pour les organisations terroristes hindoues et sikhs et leur antipathie pour les musulmans.

Rappelant la sinistre influence exercée par le *Mahasabha* hindou, le « *Scotsman* » d'Edimbourg du 3 octobre écrit ce qui suit: « Au milieu de la tension et de la fièvre qui règnent aujourd'hui dans l'Inde, l'un des éléments les plus dangereux est le *Mahasabha*, quintessence de l'hindouisme poussé à l'extrême et de la haine des musulmans. Le nombre de ses adhérents est relativement petit, son influence politique est incertaine, mais on craint, à juste titre, sa capacité d'exciter les passions de la populace hindoue par des mots d'ordre incendiaires. »

Cette organisation militante hindoue invita le peuple à célébrer le « Jour des martyrs », à Delhi, le 30 août; à cet effet, le tract suivant fut distribué en très grandes quantités: « Souvenez-vous que le 30 août 1947 doit être observé comme le jour des martyrs. Il convient que ce jour commence par le massacre en masse des musulmans, hommes, femmes et enfants, sans distinction. Votre but doit être d'occuper par la force les bâtiments musulmans. Mettez le feu aux *mohallas* (quartiers de la ville) musulmans, mais prenez garde que l'incendie ne gagne les quartiers hindous et sikhs. »

Le journal *Hindu Outlook*, dont le directeur est M. G. Deshpande, secrétaire du *Mahasabha* hindou, publiait, dans son numéro du 9 septembre 1947, un article qui invitait les Hindous et les Sikhs à: « 1. Renverser le Gouvernement actuel composé de marionnettes et le remplacer par de vrais Hindous » (d'après cet article apparemment le Gouvernement actuel ne comprend que des nationalistes peu convaincus); 2. Proclamer que l'Union indienne forme un Etat hindou; 3. Préparer le pays à la guerre contre le Pakistan. »

My friend on the other side of this chamber complained that *Dawn*, a Muslim organ in Karachi, referred to the Government of India's communiqués with regard to the military action in Kashmir, as "enemy versions." As will presently appear, the offices of *Dawn* were burned in Delhi. The press was destroyed. *Dawn* had to transfer itself to Karachi, and even then the explanation may be that *Dawn* was only quoting a communiqué of the Free Kashmir Government, which will naturally describe the activities of the military forces of India as the activities of the enemy's forces.

However, if so much importance is to be attached to what the Press might say, here is an official organ of the Hindu *Mahasabha* calling upon the Hindus to prepare the country on the basis of war with Pakistan. Please remember, this is on 9 September 1947.

The article continues: "4. Impose conscription and recruit all young Hindus to the army. 5. Treat all the Muslims as fifth columnists. 6. Declare the professing of Islam as unlawful." That is to say, no Muslim can lawfully profess his faith or should be able to do so within India.

An assurance that, in the event of disturbances taking place, the Hindu police and military would render no assistance in the restoration of order was conveyed in a leaflet entitled "Order of the Day", which announced: "Your military and civil forces are out to help you. They will join your bands in crushing down these Muslim serpents. They are all waiting to rise together at the call of the signal, a signal that may be given at any moment."

In the hope that the Government would eventually do something to save them from Hindu and Sikh gangsters, Muslims were fleeing for their lives from predominantly Hindu areas to Muslim localities. Their nervousness was temporarily allayed by an editorial comment on 30 August in the *Hindustan Times*, a mouthpiece of the Congress in Delhi, which declared that "the authorities are prepared, as indeed they must be, to meet all possible contingencies".

The declarations in the Indian Constituent Assembly guaranteeing the right of private property and protection of minorities were still ringing in the ears of the Muslim populace. Their representatives in the Constituent Assembly had saluted the Indian National Flag and given the new State categorical assurance of their full-fledged loyalty. Subsequent events were, however, to show that the guarantees offered on account of protection of minorities were not worth the paper on which they were written.

The situation, explosive as it was, burst into general civil commotion on 3 September and quickly enveloped the whole of Delhi. The *Hindustan Times* staff correspondent reported stabbing incidents in the Sabzimandi area on 3 September: "In the morning, panic spread in the city as a result of rumours of serious clashes.

Mon collègue, le représentant de l'Inde, s'est plaint que le *Dawn*, journal musulman de Karachi, ait, à propos des communiqués du Gouvernement de l'Inde sur l'action militaire au Cachemire, parlé de « versions ennemies ». Or, les bureaux du *Dawn* furent incendiés à Delhi, les presses détruites, le journal dut être transféré à Karachi ; d'ailleurs, on peut expliquer l'affaire par le fait que le *Dawn* se contentait de citer un communiqué du Gouvernement libre du Cachemire qui, naturellement, assimile l'activité des forces militaires de l'Inde à celle de forces ennemies.

Toutefois, si l'on doit attacher tant d'importance aux dires de la presse, voici un organe officiel du *Mahasabha* hindou qui incite les Hindous à la guerre contre le Pakistan. N'oublions pas que ceci se passait le 9 septembre 1947.

L'article continue : « 4. Instituer la conscription et verser dans l'armée tous les jeunes Hindous ; 5. Traiter toute la population musulmane comme une cinquième colonne ; 6. Déclarer qu'il est illégal de professer l'islamisme. » Ce qui revient à dire qu'aucun musulman ne doit avoir ni le droit, ni le pouvoir, de professer sa religion dans l'Inde.

L'assurance que les forces de police et les forces armées hindoues n'interviendraient pas pour rétablir l'ordre au cas où des troubles éclateraient fut donnée par un tract intitulé « Ordre du jour » qui annonçait : « Les forces militaires et civiles sont décidées à vous aider. Elles se joindront à vos bandes pour écraser les serpents musulmans. Elles attendent le signal pour se soulever, signal qui peut être donné à chaque instant. »

Espérant que le Gouvernement finirait par faire quelque chose pour les protéger contre les gangsters hindous et sikhs, les musulmans s'enfuyaient, au péril de leur vie, des régions à majorité hindoue vers les localités musulmanes. La nervosité des musulmans fut calmée temporairement par une déclaration parue dans un article de fond publié dans son numéro du 30 août par l'*Hindustan Times*, porte-parole du Congrès de Delhi. On y disait : « Les autorités sont prêtes, comme c'est leur devoir, à faire face à toutes les éventualités. »

Les déclarations de l'Assemblée constituante indienne garantissant le droit à la propriété privée et la protection des minorités résonnaient encore aux oreilles de la foule des musulmans. Les représentants musulmans à l'Assemblée constituante avaient salué le drapeau national indien et avaient donné au nouvel Etat l'assurance catégorique de leur pleine et entière loyauté. Cependant, les événements qui suivirent prouvèrent que les garanties offertes, en ce qui concernait la protection des minorités, ne valaient pas plus qu'un chiffon de papier.

La situation, tendue comme elle l'était, se transforma brutalement, le 3 septembre, en des troubles civils généralisés qui gagnèrent rapidement toute la ville de Delhi. Le correspondant de l'*Hindustan Times* signala des assassinats au poignard dans le quartier de Sabzimandi, le 3 septembre : « Dans la matinée, la panique se répan-

Fifty-nine dead bodies were found in the suburbs of Delhi."

During the next few days conditions grew worse ; assaults and stabbings on Muslims became a common feature of life in the city, and the movement of Muslims from the city to refugee camps in Old Fort, Idgah, the Jumma Mosque and Humayun's Tomb began on a large scale.

On 7 September, the staff correspondent of the *Hindustan Times* reported numerous stabbing incidents in Qarol Bagh, Chaori Bazar, Jama Masjid, Turkoman Gate, Dariba in Delhi, and the Lodi Road Colony in New Delhi. "The people of the different parts of the city were panicky," the dispatch continued, "and police and the military evacuated to safer places those who were living in the areas predominantly populated by the members of the Hindu community. All transport had by now come to a standstill. Disturbances had spread on such a serious scale that even air services from Delhi had to be suspended. Train services between Delhi and Lahore had already broken down, and the Muslims found themselves trapped as it became impossible for them to move out of Delhi, except to refugee camps, the conditions of which were no better than those of village cattle sheds."

The Hindu capitalist newspapers, like Dalmia's *New Chronicle* and Birla's *Hindustan Times*, did everything to minimize the dimensions of the disturbances in Delhi, and dismissed as minor incidents the reports of ghastly atrocities which the Sikhs and the *Rashtriya Swayam Sewak Sangh* were perpetrating on unarmed Muslims, men, women and children.

The special representative of the *Times of India*, Bombay, sent the following dispatch on 7 September : "Communal disturbances for the first time spread to New Delhi's fashionable shopping centre, Connaught Place, this morning. Following half a dozen stabbing incidents, hooligans broke open several shops in Connaught Place and looted them. Most of the pavement shops were overturned. Twenty-four hour curfew has been clamped down on Connaught Place beginning from 10 a.m. today. Stabbing incidents and arson were also reported from a few other parts of New Delhi, particularly Qarol Bagh, the Gol Market Area and Lodi Road Colony. *Tongas* and houses were set on fire and persons stabbed. While these incidents were occurring in New Delhi, Old Delhi was generally quiet, a blanket curfew having been imposed.

The *Yorkshire Post* carried the following dispatch from its daily correspondent in its issue of 6 September : "In Delhi today Muslims are terror-stricken. Thousands are afraid to leave their houses for fear of retaliation by refugees who have swarmed into the capital. There is no escape for them into Pakistan by train, for railway travel for Muslims through East Punjab is fraught with

dit dans toute la ville lorsque le bruit courut que des échauffourées graves s'étaient produites. On trouva cinquante-neuf cadavres dans les faubourgs de Delhi. »

Au cours des jours qui suivirent, la situation s'aggrava rapidement; agressions et assassinats de musulmans devinrent choses courantes dans la vie de la cité, et la fuite des musulmans abandonnant la ville pour se réfugier dans les camps de Old Fort, Idgah, dans la mosquée de Jumma et au tombeau de Humayun, prit de vastes proportions.

Le 7 septembre, le correspondant de l'*Hindustan Time* signala de nombreux assassinats à Qarol Bagh, Chaori Bazar, Jama Masjid, à Turkoman Gate, à Dariba, dans la ville de Delhi et dans la colonie de Lodi Road à New-Delhi. « La population des différentes parties de la ville était frappée de panique », continuait la dépêche, « et la police et l'armée évacuèrent vers des endroits plus sûrs les personnes qui vivaient dans les quartiers où dominaient les Hindous. Tous les transports étaient déjà arrêtés. Les troubles prirent de telles proportions que même les services aériens au départ de Delhi furent suspendus. Les services ferroviaires entre Delhi et Lahore avaient déjà cessé de fonctionner et les musulmans se trouvèrent pris comme dans un piège lorsqu'il leur devint impossible de sortir de Delhi, sinon pour se rendre dans les camps de refuge où les conditions de vie ne valaient pas mieux que dans les étables des villages. »

Les journaux hindous, tels que le *New Chronicle* appartenant aux Dalmias et l'*Hindustan Times* des Birla, se sont efforcés de réduire au minimum l'importance des troubles de Delhi et ont tenu pour négligeables les récits de épouvantables atrocités perpétrées par les Sikhs et les membres du *Rashtriya Swayam Sewak Sangh* sur les musulmans sans armes, hommes, femmes et enfants.

Le correspondant spécial du *Times of India* à Bombay a envoyé, le 7 septembre, la dépêche suivante : « Pour la première fois, les troubles religieux ont gagné Connaught Place, centre commercial élégant de New-Delhi. Après que se furent produits une demi-douzaine d'assassinats au poignard, la canaille a envahi et pillé plusieurs magasins de Connaught Place. La plupart des étalages dressés sur le trottoir furent renversés. Un couvre-feu de vingt-quatre heures a été imposé à Connaught Place, à partir de 10 heures. On a également signalé des assassinats au poignard et des incendies dans d'autres quartiers de New-Delhi et particulièrement à Qarol Bagh, aux environs du marché de Gol et dans la colonie de Lodi Road. Des *tongas* et des maisons furent incendiés et des personnes assassinées. Tandis que ces incidents se produisaient à New-Delhi, Delhi, où le couvre-feu général avait été imposé, était dans l'ensemble assez calme.

Le *Yorkshire Post* publiait, dans son numéro du 6 septembre, la dépêche suivante de son correspondant quotidien : « A Delhi, aujourd'hui, les musulmans sont frappés de terreur. Des milliers d'entre eux craignent de sortir de leur maison, craignant la vengeance des réfugiés qui ont pénétré en foule dans la capitale. Les musulmans ne peuvent s'échapper par la voie ferrée en direc-

the gravest risks because of the frequent holdups of trains by armed gangs of Sikhs and Hindus on the look-out for Muslim victims. In Delhi the most revolting crimes are committed almost daily against Muslims. The imposition of the strictest curfew has had the effect so far of preventing mass violence, but Delhi's Muslim population is in a pitiable state of panic . . .”

A New Delhi correspondent of *The Times* of London wrote on the same day : “ No day passes without stabbing and shooting outrages of which Muslims are invariably the victims. There are frequent instances of houses occupied by Muslims being forcibly seized by Hindu and Sikh refugees.”

On 6 September, the *News Chronicle* published this story from its New Delhi correspondent :

“ One report is of a mob attack on a high school where pupils were sitting for an examination. The mob called on the boys of one community to stand and they were butchered. ” None of the perpetrators of this crime was arrested or tried.

On 7 September 1947 the *Observer* of London published the following :

“ Mob rule paralysed normal life in some areas of the contested Old City of Delhi for hours yesterday. Arson, stabbing, shooting and looting continued sporadically during daylight curfew hours and reached a hideous climax before nightfall . . . Some of the foulest crimes were perpetrated under cover of darkness. ”

On 9 September 1947, the *Daily Mail* of London published the following dispatch from its New Delhi representative under the headline, “ Police Look On As Delhi Mobs Slay ” :

“ A Sikh raiding band ranged through the fashionable New Delhi bungalow quarter seeking out and killing Muslim servants and destroying their belongings. Another raiding party slaughtered at least fifty Muslim refugees as they waited in Old Delhi railway station this morning for a train to Pakistan. Police looked on without interfering. It is obvious that the order to shoot looters and fire-raisers on sight is being deliberately disobeyed, but the order has been re-issued in stricter terms.

“ Hordes of Hindus and Sikhs have been attacking Muslim houses and looting shops, which they smashed open with axes and crowbars, since seven o'clock this morning. There are six large fires burning in Old Delhi, and as I drove there I saw bonfires in the streets being constantly fed by bundles of Muslim belongings. In the Paharganj area tonight police are making a new effort to rescue one hundred and fifty Indian Christian girls from the Convent of the Sacred Heart, which

tion du Pakistan, car les voyages par chemin de fer à travers le Pendjab oriental leur font courir les risques les plus graves, en raison des attaques fréquentes lancées contre les trains par des bandes armées de Sikhs et d'Hindous qui guettent leurs victimes musulmanes. A Delhi, les musulmans sont tous les jours victimes des crimes les plus odieux. Jusqu'ici, l'imposition du couvre-feu le plus sévère a eu pour effet de prévenir toute violence généralisée, mais la malheureuse population musulmane de Delhi est en proie à la panique... »

Le correspondant du *Times* de Londres à New-Delhi écrivait le même jour : « Il ne se passe pas un jour que ne se produisent des agressions à coups de revolver ou à coups de poignard, dont les musulmans sont invariablement les victimes. On cite de nombreux cas de maisons habitées par des musulmans qui ont été occupées de hautemain par des réfugiés hindous et sikhs. »

Le 6 septembre, le *News Chronicle* publiait l'histoire suivante que lui avait envoyée son correspondant à New-Delhi :

« Le bruit court que la populace a attaqué un établissement d'enseignement secondaire où des élèves passaient des examens. La populace ordonna à tous les garçons appartenant à une certaine communauté religieuse de se lever, puis elle les massacra. » Les auteurs de ce crime ne furent ni arrêtés ni jugés.

Le 7 septembre 1947, l'*Observer* de Londres publia le récit suivant :

« Hier, la vie normale de certains quartiers de la vieille ville surpeuplée de Delhi a été paralysée pendant des heures. Incendies, assassinats au poignard et au revolver, pillage, se poursuivirent sporadiquement pendant les heures diurnes du couvre-feu et atteignirent leur apogée avant la tombée de la nuit... Quelques-uns des crimes les plus odieux furent perpétrés sous le couvert de l'obscurité. »

Le 9 septembre 1947, sous le titre : « La police laisse la populace de Delhi massacrer les musulmans », le *Daily Mail* de Londres publia la dépêche suivante de son correspondant à New-Delhi :

« Une troupe de pillards sikhs a parcouru le quartier élégant de New-Delhi en pourchassant et en massacrant les domestiques musulmans et en détruisant leurs biens. Une autre bande de pillards sikhs a massacré au moins cinquante réfugiés musulmans qui, ce matin, attendaient à la gare de chemin de fer de Delhi un train qui devait les emmener au Pakistan. La police les regarda faire sans intervenir. Il est évident que l'ordre de tirer à vue sur les pillards et les incendiaires est violé de propos délibéré, mais cet ordre a été réitéré en termes plus stricts.

« Depuis 7 heures ce matin, des hordes d'Hindous et de Sikhs attaquent les maisons musulmanes et pillent les magasins qu'ils démolissent à coups de hache et de barres de fer. Six grands incendies font rage dans Delhi et comme je m'y rendais en voiture, j'ai vu dans les rues des feux de joie où l'on jetait sans cesse des balots d'effets appartenant à des musulmans. Ce soir, dans le quartier de Paharganj, la police s'efforce de nouveau de porter secours à cent cin-

is threatened by rioters and the spreading flames of the fire-raisers. Fires ring the city at sunset. After hours of work the smaller ones were under control, but those in the Muslim areas raged through blocks of small shops and houses. Thousands gathered on the rooftops to watch the fires and listen to the battle. ”

On 10 September 1947, *The Times* of London published the following account of Delhi from its own correspondent :

“ Officers who visited Paharganj area in Delhi this morning report having seen corpses of men, women and children freshly cut down with swords. Troops were trying to evacuate the remaining Muslims, and only with difficulty restrained Sikhs and Hindus from attacking the evacuees.

“ Civil police in Delhi have openly sympathized with rioters in these disturbances, and but for the presence of troops, especially the British-officered Gurkha regiments, there might have been a general massacre of Muslims and a conflagration on the widest scale. Numerous cases have been reported in which the police stood idly by while mobs looted Muslim shops, and then when ordered to fire, fired deliberately over the looters' heads. Most neutral observers in Delhi take the gloomiest view of the situation, and do not see how this madness is going to be stopped from spreading throughout the length and breadth of India. ”

On 9 September 1947, the *Daily Telegraph* published the following dispatch from its New Delhi correspondent :

“ In New Delhi, where smoke from burning Muslim houses still darkens the sky, terrorism continues. The number of casualties in the past 24 hours is put at 150 dead and 250 injured. The streets continue to resound with the bursting of grenades, the crack of rifles and the occasional rattle of machine-guns. At least fifty Muslim refugees were massacred after being dragged from a train standing in a railway station in New Delhi. Sikhs slashed at men, women and children alike with swords, and Hindu troops and police made no effort to intervene. ”

A European eye-witness who reached Karachi on 9 September 1947 from Delhi said : “ It is my firm belief that the Government of India has completely lost grip of the situation as I saw no signs that the Government was functioning. I went along Prithvi Raj Road where I saw No. 37, belonging to a Muslim contractor, Mr. Osman, being looted by the Sikhs. I went across to persuade them to refrain.

“ There were two jeep-loads of Sikhs there and one of them pointed à revolver at me and told me in excellent English : “ Get the hell out of here ”. I did.

“ The owner and his family had evacuated earlier. The servants had run away by the back

quante jeunes filles indiennes chrétiennes qui se trouvent dans le couvent du Sacré-Cœur, menacé par les émeutiers et par le feu allumé par les incendiaires. Au coucher du soleil, la ville est entourée d'incendies. Après des heures d'efforts, on a réussi à en maîtriser les plus petits, mais le feu continuait de faire rage dans les quartiers musulmans et dévorait des pâtés de maisons et de boutiques. Des milliers de personnes montent sur les terrasses pour regarder les incendies et écouter les bruits de la bataille. »

Le 10 septembre 1947, le *Times* de Londres publia le récit suivant de son correspondant particulier sur les événements de Delhi :

« Des officiers qui ont visité ce matin le quartier de Paharganj, à Delhi, racontent qu'ils ont vu des cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants qui venaient d'être tués à coups de sabre. Les troupes s'efforcent d'évacuer les musulmans qui restent en vie et ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'elles ont pu empêcher les sikhs et les Hindous d'attaquer les évacués.

« A Delhi, la police municipale a ouvertement sympathisé avec les émeutiers au cours des troubles, et, sans la présence des troupes et plus particulièrement des régiments gurkha dont les officiers sont britanniques, le massacre des musulmans aurait pu être général et l'incendie aurait pris d'énormes proportions. On a signalé de nombreux cas où la police se croisait les bras tandis que la populace pillait les magasins musulmans, et lorsqu'on lui donnait l'ordre de tirer, elle tirait froidement en l'air. La plupart des observateurs neutres à Delhi estiment que la situation est des plus graves et ne voient pas comment on pourrait empêcher l'émeute de gagner l'Inde tout entière. »

Le 9 septembre 1947, le *Daily Telegraph* publia la dépêche suivante de son correspondant à New-Delhi :

« A New-Delhi, où la fumée des maisons musulmanes incendiées continue d'assombrir le ciel, le terrorisme continue. On évalue le nombre des victimes depuis 24 heures à 150 morts et 250 blessés. Les rues continuent de retentir de l'éclatement des grenades, de coups de fusil et même du crépitement des mitrailleuses. Au moins cinquante réfugiés musulmans ont été massacrés après qu'on les eut fait descendre d'un train stationné en gare de New-Delhi. Les Sikhs massacrèrent hommes, femmes et enfants sans distinction et les troupes et la police hindoues ne firent aucune tentative pour intervenir. »

Un témoin oculaire européen qui, venant de Delhi, est arrivé à Karachi le 9 septembre 1947 a déclaré : « Je suis fermement convaincu que le Gouvernement de l'Inde n'a plus du tout la situation en main, car je n'ai vu aucun signe que ce Gouvernement fonctionnait. J'ai suivi la route de Prithvi Raj où, au n° 37, j'ai vu les Sikhs piller un immeuble appartenant à un entrepreneur musulman, M. Osman. Je traversai la route pour essayer de les arrêter.

« Les Sikhs occupaient deux jeeps et l'un des hommes, braquant son revolver sur moi, me dit en excellent anglais : « *Get the hell out of here* » (f... moi le camp). J'ai obéi.

« Le propriétaire et sa famille avaient évacué la maison quelques instants plus tôt. Les domes-

door, taking with them as much of the master's property as they could lay their hands on to save. The Sikhs looted everything there was. Nobody interfered. Then two jeep-loads of loot pulled out of the sacked house.

“ I went to Connaught Circus to see a European friend. When I got there, a Sikh mob was looting Abdul Ghani's shop. The police came along and fired down the street at random and not on the looters, who went on looting. I left the place in a hurry.

“ Hyat's furniture shop was looted in broad daylight, with the police standing only ten or twelve yards away, watching, but doing nothing. The whole of Paharganj was in flames. In Qarol Bagh every Muslim house has been looted.

“ Everywhere I saw carloads and lorry-loads of armed Sikhs freely going around. Where did they get their lorries, their arms and their petrol from? Two Muslim officers in the Willingdon Air Port Station had been murdered by the Sikhs on Monday morning, shortly before I left, while they were on duty. ”

Brigadier Desmond Young, a former editor of the *Pioneer* of Lucknow, later Chief Press Adviser to the Government of India and a war prisoner during the last war, subsequently Director of Public Relations with the Government of India, was in Delhi on 12 September. Here is his testimony :

“ Much of the responsibility for the circulation of exaggerated stories rests with the Delhi Press, with All-India Radio, with the Associated Press, with the Information Department of the Government of India, and ultimately, with the Government of India itself. Had they done their duty in the matter of honest, factual and non-partisan reporting, there would have been no room, or at least no excuse, for rumours. That they did not do so is obvious to anyone who compares their reports with the admissions subsequently made by Pandit Nehru in his broadcast.

“ Similar examples of *suppressio veri* and *suggestio falsi* may be found in the pooled reports of the correspondents who accompanied Pandit Nehru on his tour of the Punjab and, for that matter, in the communiqué issued by the Governor of the East Punjab which, for subtle misrepresentation by implications, I have never seen equalled by any bureaucratic government. It is fortunate that correspondents of the two most responsible London papers had toured the area independently and were able to report what they saw.

“ It is because I believe that the forces temporarily driven underground in Delhi will be a constant menace unless they are exposed, that I take the responsibility of saying that in my opinion the recent troubles there were the result of a well-organized Sikh conspiracy. Its immediate objective was to make life impossible for Muslims in Old and New Delhi; its long-term plan may well be more ambitious. The short-time object may or

tiques s'étaient enfuis par la porte de derrière en emportant avec eux tout ce qu'ils avaient pu sauver des biens de leur maître. Les Sikhs firent main basse sur tout ce qui restait. Personne n'intervint. Puis les deux jeeps chargées de butin s'éloignèrent de la maison pillée.

« J'allais à Connaught Circus voir un ami européen. Comme j'arrivais, une bande de Sikhs pillait le magasin d'Abdul Ghani. La police arriva sur les lieux, tira au hasard dans la rue, mais pas sur les pillards qui continuèrent de piller. Je battis en retraite précipitamment.

« Le magasin d'ameublement Hyat a été pillé en plein jour, alors que la police se trouvait à peine à dix ou douze mètres de là, et regardait le spectacle sans intervenir. Tout le quartier de Paharganj était en flammes. A Qarol Bagh toutes les maisons musulmanes ont été pillées.

« Partout je voyais des autos et des camions chargés de Sikhs en armes qui circulaient librement. Où se sont-ils procuré les camions, les armes et l'essence ? Deux officiers musulmans de l'aérodrome de Willingdon ont été assassinés par les Sikhs, lundi matin, peu de temps avant mon départ, alors qu'ils étaient en service. »

Le général Desmond Young, autrefois directeur du *Pioneer* de Lucknow, puis chef du Bureau de presse du Gouvernement de l'Inde, prisonnier au cours de la dernière guerre, ensuite Directeur du service de l'Information auprès du Gouvernement de l'Inde, se trouvait à Delhi le 12 septembre. Voici son témoignage :

« Une grande partie des responsabilités en ce qui concerne la propagation de nouvelles exagérées retombe sur la presse de Delhi, les services de l'*All-India Radio*, l'*Associated Press*, le Département de l'Information du Gouvernement de l'Inde et, en dernier lieu, sur le Gouvernement de l'Inde lui-même. Si chacun avait fait son devoir en donnant des informations honnêtes, précises et impartiales, les fausses nouvelles n'auraient pu se répandre, ou tout au moins elles n'auraient plus eu de raison de se répandre. Pour quiconque compare leurs récits avec les faits reconnus plus tard par le Pandit Nehru dans son discours radiodiffusé, il est évident qu'ils n'ont pas accompli leur devoir.

« On trouvera d'autres exemples d'omissions de la vérité et d'implications mensongères dans les rapports des correspondants qui accompagnèrent le Pandit Nehru dans sa tournée au Pendjab, ainsi que dans le communiqué publié par le Gouverneur du Pendjab oriental. En matière de déformation subtilement tendancieuse des faits, c'est un chef-d'œuvre que je n'ai jamais vu égalé par aucun gouvernement bureaucratique. Il est heureux que les correspondants des deux journaux de Londres les plus autorisés aient, de leur côté, parcouru cette région et aient pu raconter ce qu'ils avaient vu.

« Je suis convaincu que les forces qui, à Delhi, ont été temporairement obligées d'entrer dans la clandestinité, constitueront une menace constante si elles ne sont exposées au grand jour. C'est pourquoi je proclame hautement qu'à mon avis les troubles récents sont dus à un complot sikh bien ourdi. L'objectif immédiat de ce complot était de rendre la vie impossible aux musulmans à Delhi et à New-Delhi. Il se peut que leur



may not have been achieved; I do not think that it has been abandoned.

“ Had this been merely my own view, arrived at after a two days' visit, I should certainly not have published it. It is many years since I expressed any opinion about Indian affairs and I have no desire to intervene in them when I am leaving India for good. But it is the unanimous conclusion of a number of responsible persons in different walks of life whose judgment I respect; and as it was conveyed to me by all of them independently, in very much the same terms, and supported by evidence, I am satisfied that it is well founded.

“ That the great majority of the attacks on Muslim lives and property were made or led by Sikhs is undeniable. That these Sikhs were completely ruthless and guilty of some particularly brutal killings could be verified even last week by a visit to Paharganj and Qarol Bagh. That the assailants were armed with modern automatic weapons, bombs and even mortars, eye-witnesses to whom I spoke can testify. Indeed, they made no attempt to conceal them. That the attacks were synchronized seemed clear to those on the spot.

“ What may not be so well known is that for days and even weeks before the outbreak, Sikhs in jeeps, on motor-cycles, on cycles and on foot were making reconnaissances of outlying Muslim localities and of Muslim quarters in Old and New Delhi. These reconnaissances were discreetly conducted, but not so discreetly that several British officers did not observe them and speculate about their purpose. It was revealed only too clearly when the time came.

“ A preliminary campaign of intimidation was also conducted in New Delhi, where all Muslim servants had evidently been marked down. One European woman, the wife of a senior official, was told by Sikhs through the medium of her sweeper, that if she did not get rid of her Muslim servants, she, they and her house would be destroyed together. A similar threat was made to a senior British officer, who replied that he knew how to protect his servants and, if necessary, to die with them. (He was unmolested). In a house where the Muslim servants were actually killed, the Sikh party who killed them knew how many Muslims and how many Hindus there were, counted them out of the servants' quarters and told the Hindus to stand aside. A Hindu friend of a Muslim officer volunteered to look after his kit while he was away from Delhi. He was visited and told that he must get rid of it or he would lose his own belongings, his house and his life. A Muslim who worked in a sub-power station with two Sikhs took refuge in a neighbouring house. The house was at once visited by a Sikh patrol, who ordered the occupant

objectif lointain soit beaucoup plus ambitieux encore. Que le but immédiat ait ou non été atteint, je ne suis pas certain qu'il ait été abandonné.

« Si ce n'était là qu'une opinion personnelle faite en deux jours de voyage, je ne l'aurais certainement pas rendue publique. Voilà des années que je n'ai exprimé aucune opinion sur les affaires indiennes et ce n'est pas au moment où je quitte l'Inde définitivement que je désire intervenir dans ces affaires. Mais c'est la constatation unanime à laquelle sont arrivées un certain nombre de personnes dignes de confiance appartenant à diverses classes de la société et dont je respecte le jugement. Comme cette opinion m'a été confiée de divers côtés, et dans presque les mêmes termes, et qu'elle s'appuie sur des faits, je suis persuadé qu'elle est bien fondée.

« Il est indéniable que la majeure partie des attaques contre la vie et les biens des musulmans ont été perpétrées ou menées par des sikhs. On pouvait vérifier la semaine dernière encore, en visitant les quartiers de Paharganj et de Qarol Bagh, que ces Sikhs s'étaient montrés absolument impitoyables et qu'ils s'étaient rendus coupables de cruautés particulièrement bestiales au cours des massacres. Des témoins oculaires à qui j'ai parlé peuvent certifier que les assaillants étaient munis d'armes automatiques modernes, de bombes et même de mortiers. En réalité, les assaillants n'ont nullement cherché à cacher leurs armes. Il est évident, pour quiconque se trouvait sur les lieux, que ces attaques ont été concertées.

« Ce que l'on sait moins bien, c'est que pendant des jours et même des semaines avant le commencement des troubles, des Sikhs en jeeps, à motocyclette, à bicyclette et à pied, ont opéré des reconnaissances dans les localités musulmanes de la banlieue et dans les quartiers musulmans de Delhi et de New-Delhi. Ces reconnaissances furent menées en secret, mais plusieurs officiers britanniques s'en étaient cependant aperçu et s'étaient demandés quel en était le but. Ce but n'apparut que trop clairement lorsque l'heure fut venue.

« Une campagne préliminaire d'intimidation fut également menée dans New-Delhi où tous les domestiques musulmans avaient manifestement été inscrits sur une liste noire. Une Européenne, femme d'un fonctionnaire important, fut prévenue par les Sikhs par l'intermédiaire de l'homme de peine de sa maison, que si elle ne se débarrassait pas de ses domestiques musulmans, elle serait massacrée avec ses domestiques et la maison détruite. La même menace fut proférée contre un officier britannique supérieur qui répondit qu'il saurait protéger ses domestiques et mourir avec eux si c'était nécessaire. (Il ne fut pas inquiété.) Dans une maison où les domestiques musulmans furent assassinés, la bande de Sikhs qui procéda au massacre savait combien il y avait de musulmans et combien d'Hindous parmi eux, les firent sortir des communs en les comptant et ordonnèrent aux Hindous de s'écarter. L'ami hindou d'un officier musulman s'engagea à veiller sur son équipement pendant qu'il serait absent de Delhi. On lui rendit visite pour lui dire qu'il devait se débarrasser de cet équipe-

to hand the Muslim over. Fortunately he had already escaped.

“ I mention these instances, which could be multiplied many times, to show that the theory that the outbreak was a spontaneous explosion of embittered Sikh refugees from the Punjab will not hold water. It was, indeed, the Sikh refugees encamped on the Willingdon Airport who committed outrages there and caused the airport and the roads leading to it to be the death-traps for Muslims. But the Sikhs who organized and led the attacks were Sikhs who knew their Delhi.

“ From whence did the inspiration and the arms come? I do not pretend to know. But certain rulers of Sikh States in whose territories attacks on trains have been made while the State police looked on and even aided the attackers, should restrain members of their families from talking as freely as they have been doing in Delhi if they wish to escape suspicion. They should also make it clear that they are not responsible for the offers made to Sikh soldiers to desert from the Army bringing their arms with them, on the assurance that their arrears of pay and their pensions will be guaranteed.

“ The short-term object, as I have said, was to make it impossible for a Muslim to remain and earn his living in Delhi. It would be a bold Muslim who would seek to do so, so long as the Sikhs are allowed to retain their arms, while the Muslims are disarmed, and so long as Sardar Patel nullifies his appeal for peace in the city by saying that he will know how to settle accounts later. ‘ We can also settle accounts with those who have to answer for this great tragedy at a more suitable occasion and in an appropriate manner,’ said Sardar Patel, India’s Home Minister, in a broadcast on 12 September.

“ The only hope is that the Government of India will realize that, if they do not hold down the Sikhs with a strong hand, they may well see their capital as much under gangster rule as was Chicago in the days of Al Capone. And gangsters are no respecters of persons. If they do, Muslims in Delhi may enjoy an uneasy security, on sufferance.

“ Sardar Patel and others would also be well-advised to make a study of Sikh long-term ambitions and to turn up the speech made by Master Tara Singh immediately after the fall of the Coalition Ministry in the Punjab. In that speech Master Tara Singh threatened that the Sikhs would reconquer the Punjab with the sword. There is more than one possible aspirant to the succession of Ranjit Singh, a disruptive factor on which the political leaders of India perhaps rely. But, who-

ment, faute de quoi il perdrait à la fois ses biens personnels, sa maison et la vie. Un musulman qui travaillait dans une sous-station électrique avec deux Sikhs, se réfugia dans une maison voisine. La maison reçut immédiatement la visite d’une patrouille sikh qui ordonna au propriétaire de livrer le musulman. Heureusement, il avait réussi à s’échapper.

« Je cite ces exemples, que l’on pourrait multiplier à l’infini, pour montrer que la théorie, selon laquelle les troubles ont éclaté spontanément, du fait de la rancœur des réfugiés sikhs venant du Pendjab, est indéfendable. Ce sont bien des réfugiés sikhs campés à l’aérodrome de Willingdon qui y ont commis des excès et qui ont transformé cet aérodrome et les routes qui y conduisent en pièges mortels pour les musulmans. Mais les Sikhs qui ont organisé et conduit les attaques étaient des Sikhs qui connaissaient bien leur ville de Delhi.

« D’où est venue l’inspiration ? Et d’où sont venues les armes ? Je ne prétends pas le savoir. Mais il faudrait que certains souverains des Etats sikhs, sur le territoire desquels les trains ont été attaqués sous les yeux de la police officielle, qui a même aidé les assaillants, recommandent aux membres de leur famille de ne pas parler aussi librement qu’ils l’ont fait à Delhi, s’ils ne veulent pas être soupçonnés. Il leur faudrait aussi prouver qu’ils ne sont pas à l’origine des offres faites aux soldats sikhs de désertir en emportant leurs armes, avec l’assurance qu’on leur garantirait leurs arriérés de solde et leur pension.

« Comme je l’ai dit, le but immédiat du mouvement était de rendre la vie impossible à Delhi aux musulmans, de les empêcher d’y demeurer et d’y gagner leur vie. Il faudrait qu’un musulman soit bien hardi pour tenter d’y rester, tant qu’on laisse leurs armes aux Sikhs et que les musulmans sont désarmés, et tant que le sardar Patel, qui avait lancé un appel en faveur de la paix dans la ville, contredira ses déclarations en ajoutant qu’il saura bien régler les comptes plus tard. « Nous pourrions toujours régler comme il convient les comptes des responsables de ce drame lorsqu’il se présentera une meilleure occasion », a déclaré le sardar Patel, ministre de l’Intérieur de l’Inde, dans un discours radiodiffusé, le 12 septembre.

« Le seul espoir, c’est que le Gouvernement de l’Inde comprenne que si l’on ne fait pas fermement rentrer les Sikhs dans l’ordre, la capitale de l’Inde risque de passer sous la coupe de gangsters comme Chicago au temps d’Al Capone. Et les gangsters ne respectent personne. Si on maîtrise les Sikhs, les musulmans de Delhi pourront jouir d’une sorte de sécurité incertaine ; ils seront tolérés.

« Le sardar Patel et les autres seraient aussi bien avisés de rechercher quelles sont les ambitions lointaines des Sikhs et de relire le texte du discours prononcé par Master Tara Singh, immédiatement après la chute du ministère de coalition du Pendjab. Dans ce discours, Master Tara Singh a déclaré que les Sikhs reconquerraient le Pendjab par l’épée. Il y a plus d’un prétendant éventuel à la succession de Ranjit Singh et c’est là un facteur de démembrement sur lequel comp-

ever may emerge, it is unlikely that he will turn his eyes exclusively to the West Punjab.

“ To use the Sikhs to embarrass the Government of Pakistan, in the hope that it may be prevented from functioning from the start, is a policy which has certain obvious attractions to certain minds. But the man who holds even a friendly wolf by the ears can never feel entirely at ease. ”

In a letter to a friend in England published by his paper on 3 October, Ralph Izzard, *Daily Mail* reporter in New Delhi, wrote :

“ The Lodi Road colony was the scene of one Sikh-led attack, and a large number of Europeans had their Muslim servants butchered.

“ In most cases it was done quite politely—they told one of our friends that they would not kill his bearer in the house as it would make a mess, but on the verandah, which they immediately did.

“ There is reputed to be growing resentment on the part of the Sikhs against the Europeans because most of us got our Moslem servants to safety and have since been keeping them alive with foodstuffs. ”

On 14 September, Mr. John Irvine, 47-year-old British bank official, was shot and died later in hospital. The *Daily Express* reported on 15 September that eye-witnesses said that the shot was fired by an Indian policeman. Mr. D. McKay, also on the bank staff, was standing beside Mr. Irvine when he was shot. He told the *Daily Express* representative : “ We were watching looting from a shop across the street. Police were carrying away stuff from the shops. One of them turned his back to the looters and fired two shots wildly in our direction. ”

The farce was exposed by the *Daily Mail* correspondent, who wrote : “ The chief danger, as I see, is that the Hindustan Government will not, obviously for political reasons, brand the Sikhs as the perpetrators of the present trouble which they undoubtedly are and act against them accordingly. Thus the real wrongdoers are not being brought to book and are even being protected and pampered. ”

“ The Government here ”, wrote the *Daily Mail* on 3 October, “ is trying hard to find a convenient scape-goat and today the witch-hunt is directed against Muslim “harbourers of arms”. Any Muslim whose house on search produces a chisel, a saw, an axe or a bag of potassium permanganate is branded as an assassin and a potential bomb-maker. ”

The *People's Age*, in its issues of 28 September and 26 October, stated : “ So, accompanied only by its trusted stooges, the police and military carry out their searches and seizures. The press of Hindu big business, of the Birlas and Dalmias, laps up every detail of the alleged conspiracy and of big arms hauls . . . How is it that stories about the discovery of big hoards of Muslim arms all

tent peut-être les chefs politiques de l'Inde. Mais quel que soit le vainqueur, il est peu probable qu'il ne jette les yeux que sur le Pendjab occidental.

« Se servir des Sikhs pour susciter des ennus au Gouvernement du Pakistan, en espérant qu'il se trouvera en difficulté dès le début, est une politique qui ne manque pas d'un certain attrait pour certains esprits. Mais quand on tient un loup par les oreilles, même si ce loup ne vous veut aucun mal, on n'est jamais très à son aise. »

Dans une lettre adressée à un ami en Angleterre et publiée le 3 octobre, Ralph Izzard, correspondant du *Daily Mail* à New-Delhi, écrivait :

« La colonie de Lodi Road a été le théâtre d'une attaque menée par les Sikhs ; les domestiques musulmans d'un grand nombre d'Européens ont été abattus.

« Dans la plupart des cas, on y a mis les formes ; un de mes amis fut poliment informé que l'on ne tuerait pas son porteur dans la maison, car ce serait malpropre, mais dans la verandah, ce que l'on fit immédiatement.

« On raconte que les Sikhs en veulent de plus en plus aux Européens, parce que la plupart d'entre eux ont caché leurs domestiques musulmans et continuent à les ravitailler. »

Le 14 septembre, M. John Irvine, employé de banque britannique, âgé de quarante-sept ans, fut abattu d'un coup de feu ; il mourut un peu plus tard, à l'hôpital. Le 15 septembre, le *Daily Express* imprimait que, selon des témoins oculaires, le coup de feu avait été tiré par un agent de police indien. M. D. McKay, employé de la même banque, se tenait près de M. Irvine lorsqu'il fut abattu. Il déclara au correspondant du *Daily Express* : « Nous regardions piller un magasin de l'autre côté de la rue. La police enlevait les marchandises de ce magasin. L'un des agents tourna le dos aux pillards et tira deux coups de feu au hasard dans notre direction. »

Le correspondant du *Daily Mail* dévoile en ces termes toute cette comédie grotesque : « A mes yeux, le plus grand danger, c'est que, pour des raisons politiques évidentes, le Gouvernement hindou n'accusera pas les Sikhs d'être les auteurs des troubles actuels — car ils le sont — et il ne fera rien contre eux. De cette façon, les véritables malfaiteurs ne sont pas tenus de rendre des comptes et sont même protégés et dorlotés. »

Dans son numéro du 3 octobre, le *Daily Mail* écrivait : « Le Gouvernement de l'Inde fait de son mieux pour trouver un bouc émissaire ; aujourd'hui, l'on crie haro sur les musulmans « détenteurs d'armes ». Tout musulman chez qui des perquisitions font découvrir un ciseau, une scie, une hache ou un sac de permanganate de potasse, est traité d'assassin et accusé au besoin de fabriquer des bombes. »

Dans ses numéros du 28 septembre et du 26 octobre, le journal *People's Age* déclarait : « C'est ainsi qu'accompagnées de leurs indicateurs fidèles, la police et l'armée poursuivent leurs perquisitions et leurs saisies. La presse capitaliste hindoue des Birlas et de Dalmias donne comme à plaisir tous les détails du prétendu complot et des prétendues grosses saisies d'armes... Com-

appear long after the Muslims themselves have evacuated those areas where arms are found? How is it that so few Hindus have been killed and so many Muslims, that hundreds of Muslim shops have been looted and all have closed down, that thousands of Muslims have fled to refugee camps, if it is the Muslims who attacked and rebelled?"

The organized manner in which killing and looting were going on with the help of the military and police was described by Ralph Izzard, the *Daily Mail* correspondent, in his paper on 3 October :

"What I believe really happens is that a Hindu-Sikh mob attacks a Muslim house in, say, Paharganj; the paterfamilias gets driven into a corner and looses off a couple of barrels from a licensed shotgun; police and troops arrive and plaster the house with machine-gun fire and hand grenades — and one more Muslim who's been 'bullying' the peaceful Hindu neighbours with fire-arms has had it. You will find the decline in morale of both police and military absolutely staggering; I have seen, only a couple of days ago, a fat *havildar*<sup>1</sup>-major asleep on a *charpoy*<sup>2</sup> in the arcade of Connaught Place while a gang of Sikhs were looting a shop only four doors away. In Chelmsford Road last Monday week four of us stood and watched Rumaon Rifle troops actually assisting shooters and looters for about three hours—that was after the "shoot to kill looters" order had been issued. Things have been tightened up now, but there are still the most amazing defections. The Gurkhas have been the most reliable troops, but even they have been lax on occasions.

"A case in point was at Old Delhi Station last Wednesday week; a Muslim was clubbed to death with hockey sticks there while, I'm told by a European witness, the Gurkhas just looked on."

On 11 September, the *Times of India* special representative reported, "For the first time in four days the city was quiet but in some areas it was the quiet of the graveyard. The cleaning of the streets and public places was a major activity noticed today."

The *Times of India* of Bombay reported on 12 September: "(1) Thousands of houses and shops burned down, destroyed or looted; (2) thousands of Muslims uprooted from their normal avocations and huddled in refugee camps protected by Indian troops; (3) almost complete dislocation of the city's life with homes and hotels put on iron rations; (4) thousands of ownerless cattle and

<sup>1</sup> Non-commissioned officer.

<sup>2</sup> Wood and rope bed.

ment se fait-il que ces histoires de découverte d'importants dépôts d'armes appartenant à des musulmans apparaissent toujours longtemps après que les musulmans eux-mêmes ont évacué les régions où ces armes sont découvertes? Comment se fait-il qu'il y ait eu si peu d'Hindous tués et tant de musulmans, que des centaines de magasins musulmans aient été pillés et qu'ils aient tous dû fermer leurs portes, que des milliers de musulmans se soient enfuis vers les camps de réfugiés, si ce sont toujours les musulmans qui attaquent et provoquent les émeutes? »

Ralph Izzard décrit le 3 octobre dans le *Daily Mail* de quelle manière systématique on organise le massacre et le pillage avec l'aide de l'armée et de la police :

« Je crois que les choses se passent de la façon suivante : La populace, composée d'Hindous et de Sikhs, attaque une maison musulmane, disons par exemple à Paharganj ; le père de famille est acculé dans un coin et tire un ou deux coups de feu avec une carabine qu'il était autorisé à porter ; la police et les troupes arrivent, attaquent la maison à coups de mitrailleuse et de grenades à main ; et voilà encore un musulman qui menaçait ses paisibles voisins hindous de ses armes, à qui on a réglé son compte. Vous constaterez que le sens de l'honneur a baissé de façon stupéfiante dans la police et l'armée. Il y a quelques jours seulement, j'ai vu un gros *havildar*<sup>1</sup>-major endormi sur un *charpoy*<sup>2</sup> sous l'arcade de Connaught Place tandis qu'une bande de Sikhs pillait un magasin quatre maisons plus loin. Dans Chelmsford Road, il y a eu huit jours lundi, quatre d'entre nous sommes demeurés à regarder des fusilliers Rumaon qui, pendant trois heures, aidèrent, de leurs propres mains les pillards et les assassins, et pourtant on avait donné l'ordre de « tirer sur les pillards ». La discipline s'est resserrée depuis, mais on constate encore les déflections les plus extraordinaires. Les Gurkhas étaient ceux en qui on pouvait avoir le plus de confiance, mais même ces troupes d'élite se sont relâchées à l'occasion.

« Une affaire de ce genre s'est produite à la gare de Delhi, il y a eu huit jours mercredi ; un musulman fut assommé et tué à coups de crosse de hockey ; pendant ce temps, au dire d'un témoin européen, les Gurkhas regardaient sans rien faire. »

Le 11 septembre, le correspondant particulier du *Times of India* signalait : « Pour la première fois depuis quatre jours, le calme règne dans la ville, mais dans certains quartiers, c'est le calme des cimetières. On s'est activement employé aujourd'hui à nettoyer les rues et les places publiques. »

Le 12 septembre, le *Times of India* de Bombay signalait : « 1) Des milliers de maisons et de magasins incendiés, détruits ou pillés ; 2) des milliers de musulmans, arrachés à leurs travaux habituels, entassés dans des camps de réfugiés sous la protection de troupes indiennes ; 3) le cours normal de la vie presque complètement interrompu dans la ville, les familles et les hôtels

<sup>1</sup> Sous-officier.

<sup>2</sup> Lit de bois et de corde.

horses detached from destroyed *tongas*<sup>1</sup> roaming about the streets and open spaces, browsing on the rich green plots abounding in the city."

On 11 September, the office of the only Muslim English daily in the Indian Union, *The Dawn*, and the *Dawn Press* in Daryagunj, were attacked by gun-men of the *Rashtriya Sewak Sangh* and Akali Sikhs. The B.B.C. described the attack as a "two-hour gun battle between the attackers of the *Dawn Press* and the Military." The office equipment was looted and the buildings were set on fire. Since then *The Dawn* has not been able to resume publication in the capital of the Indian Union. There is no English newspaper now in East Punjab, Delhi or the United Provinces published under Muslim auspices.

And my learned friend from India had the grievance that *The Dawn* had described the communication of the Indian Government as an "enemy version".

The British Press was taken to task by the Government of India. The New Delhi correspondent of *The Times* of London wrote as follows :

"It is learned that at Calcutta since 1 September there has been censorship on all out-going telegraphic messages dealing with the communal situation, whether intended for Indian or foreign destinations. It is believed to be the first time in India since the end of the war that censorship has been imposed on out-going cables."

For this, he was taken to task.

Pandit Nehru strongly rebuked Press correspondents from all over the world at a Press conference held on 27 August in New Delhi. He said that it "had come to his notice that certain Press correspondents had recently dispatched messages from India which were highly tendentious and deliberately intended to run down some groups or some parties. Though he had no desire to stand in the way of the freedom of the Press, there was such a thing as abuse of hospitality. Things said now would embitter the relations between India and other foreign countries." "It might be remembered", he warned, "if it has not been previously thought of, that the 15th of August has made a difference."

The *Yorkshire Post*, on 29 September, wrote : "Even in Delhi, the seat of the Congress Government, where of all places order should be kept, thousands of Muslims stay in the misery of the refugee camps because they dare not return to their homes. No impartial observer can doubt that the massacre was begun by the violence of the Sikhs, whom the Hindu Government could not or would not restrain."

On 30 September, an attack by armed raiders from neighbouring villages was made on the Safdarjung Hospital ; four patients were killed and thirteen seriously injured. Yet Mr. Gandhi, on 26 September, in a speech at a prayer meeting,

réduits à la portion congrue ; 4) des milliers de têtes de bétail sans propriétaires, de chevaux dételés de leurs *tongas*<sup>1</sup> détruites, errant dans les rues et les terrains vagues, et paissant les belles pelouses vertes qui abondent dans la ville. »

Le 11 septembre, les bureaux du seul quotidien musulman de l'Union indienne paraissant en langue anglaise, *The Dawn* et l'imprimerie du *Dawn* à Daryagunj furent attaqués par des terroristes du *Rashtriya Sewak Sangh* et par des Sikhs akalis. La *British Broadcasting Corporation* (B.B.C) décrivit l'incident comme une « bataille de deux heures entre les assaillants de l'imprimerie du *Dawn* et l'armée. » Le matériel de bureau fut pillé et les bâtiments incendiés. Depuis lors, le *Dawn* n'a pu reparaitre dans la capitale de l'Union indienne. Aujourd'hui il ne reste plus, dans le Pendjab oriental, à Delhi ou dans les Provinces Unies, de journal en anglais publié sous les auspices des musulmans.

Et mon éminent collègue, le représentant de l'Inde, se plaint que le *Dawn* ait présenté le communiqué du Gouvernement de l'Inde comme une « version ennemie ».

La presse britannique a été prise à partie par le Gouvernement de l'Inde. Le correspondant à New-Delhi du *Times* de Londres écrit ce qui suit :

« On apprend qu'à Calcutta, la censure est appliquée depuis le 1<sup>er</sup> septembre à tous les télégrammes qui relatent la situation locale, qu'ils soient destinés à l'Inde ou à l'étranger. C'est la première fois, semble-t-il, depuis la fin de la guerre que la censure est appliquée dans l'Inde aux télégrammes à destination de l'extérieur »

Ce correspondant fut pris à partie pour cette déclaration.

A une conférence de presse qui s'est tenue à New-Delhi, le 27 août, le Pandit Nehru a repris assez vivement les correspondants de presse de toutes les parties du monde. Il déclara qu'« il avait appris que certains correspondants de presse avaient récemment expédié de l'Inde des messages télégraphiques dont la teneur très tendancieuse avait pour but délibéré d'affaiblir la position de certains groupes ou de certains partis. Sans vouloir faire obstacle à la liberté de la presse, il considérait qu'il y avait là abus d'hospitalité. On risquait d'envenimer les relations entre l'Inde et les pays étrangers. » Il avertit les correspondants « de ne pas oublier, au cas où ils n'y auraient pas pensé, que les choses ont changé depuis le 15 août ».

Le 29 septembre, le *Yorkshire Post* écrivait : « Même à Delhi, siège du Gouvernement du Congrès, où il conviendrait, plus qu'ailleurs, de maintenir l'ordre, des milliers de musulmans restent dans le dénuement des camps de réfugiés parce qu'ils n'osent pas retourner chez eux. Les observateurs impartiaux ne doutent nullement que les actes de violence des Sikhs, que le Gouvernement hindou n'a pas su ou n'a pas voulu réfréner, sont à l'origine des massacres. »

Le 30 septembre, des bandits armés venant des villages voisins ont lancé une attaque contre l'hôpital de Safdarjung ; quatre malades furent tués et treize sérieusement blessés. Et pourtant, le 26 septembre, dans un discours prononcé à une

<sup>1</sup> Horse-drawn passenger vehicle.

<sup>1</sup> Véhicule hippomobile.

observed as follows : " If Pakistan persistently refused to see its error and continued to minimize it, the Indian Government would have to go to war against it. "

The *Truth*, London, observed in an editorial on 3 October : " The holy man is now talking truculently about war against Pakistan. Somewhat inappropriately, he chose a prayer meeting at which to make his first appearance as a potential war lord, threatening Pakistan that if it did not see the error of its ways, the Indian Government would have to go to war against it. Mr. Gandhi is 78, and cannot have long to live. He was thus philosophic about the bloody consequences; [even] if all Hindus were annihilated, he said, he would not mind.

" Such talk, however later ' explained ', merely confirms the suspicion that Gandhi is not responsible for his words and actions and is now unsafe outside a mental home. Yet he is still a considerable power behind the Indian Government, and it is very probable that his lunatic and dangerous advice will be taken seriously. "

I will not say that I agree with the correspondent, nor would I dare use the expressions that he has used, but I have only quoted.

The *Inquirer* of London wrote on 4 October : " A number of people will be startled by Mr. Gandhi's sudden desertion of pacifism. The gloss he offered later upon what may very well have been an impulsive statement did not by any means clear up the matter. The pacifist, under all circumstances, cannot sanction or even accept war. For the first time in his long life, Mr. Gandhi's pacifism has really been put to the test of harsh circumstances, where his emotions are really engaged in situations of life and death. It has always been one of the weaknesses of pacifism that no one could be really sure as to how it would stand up to the strain of real horror, the kind of horror that the Nazis knew how to practise, and the kind that is now desolating parts of India. If pacifism cannot accept and master such situations as these, then as a defence of civilisation it is lost. It was one thing for Mr. Gandhi to be a pacifist under the British Government ; it seems to be another thing to hold the faith in face of senseless and hideous massacre. "

The *Economist* of London wrote editorially on 4 October : " There is now open talk of war, and also in India a strong movement for transforming India into a Hindu State in which Muslims would be deprived of citizen rights. But he (Nehru) is under strong pressure from those elements of Congress who are under the sway of communalism, and whose communal bias in the period of the Congress provincial governments between 1937 and 1939 was one of the main cause of the growth of Muslim adhesion to the Muslim League. Mr. Gandhi has unfortunately given an impetus to Hindu extremism by a speech in which, though re-affirming his own belief in non-

réunion de prières, M. Gandhi déclara : « Si le Pakistan persiste à refuser de reconnaître son erreur, et continue à minimiser les faits, il faudra bien que le Gouvernement de l'Inde lui fasse la guerre. »

Le *Truth* de Londres fait observer, dans un éditorial du 3 octobre : « Le saint homme parle aujourd'hui en termes violents de la guerre contre le Pakistan. Il a choisi, bien malencontreusement, une réunion de prières pour y faire sa première apparition de seigneur de la guerre, et il a averti le Pakistan que si ce pays ne reconnaît pas ses erreurs, le Gouvernement de l'Inde devra lui faire la guerre. M. Gandhi a 78 ans et n'en a plus pour longtemps à vivre. Il peut donc accepter philosophiquement les conséquences sanglantes d'une guerre : il a dit que [même] si tous les Hindous étaient anéantis, ils ne s'en soucierait pas.

« Bien qu'on en ait plus tard « donné une explication », ce discours ne fait que confirmer les soupçons : Gandhi n'est pas responsable de ses paroles et de ses actes, sa place est dans un asile d'aliénés. Cependant, il représente encore une force considérable pour le Gouvernement de l'Inde et il y a beaucoup de chances pour que les conseils de ce fou dangereux soient pris au sérieux. »

Je ne dirai pas que je suis d'accord avec ce correspondant et je ne me permettrai certainement pas de me servir des expressions qu'il emploie, je me contente de citer.

L'*Inquirer* de Londres écrivait le 4 octobre : « Le soudain abandon du pacifisme par M. Gandhi surprendra un très grand nombre de gens. La glose qu'il a donnée par la suite de ce qui n'était peut-être qu'une déclaration faite sous l'impulsion du moment n'a nullement éclairci l'affaire. En aucune circonstance, un pacifiste ne peut approuver ou même accepter la guerre. Pour la première fois dans sa longue existence, le pacifisme de M. Gandhi a été mis réellement à l'épreuve de circonstances pénibles ; ses émotions ont été aux prises avec des questions de vie et de mort. Une des faiblesses du pacifisme a toujours été que l'on ne pouvait jamais prévoir jusqu'à quel point il résisterait à la pression de la terreur, de cette sorte de terreur dont les nazis avaient le secret et qui, aujourd'hui, désolent certaines parties de l'Inde. Si le pacifisme ne peut faire face à des situations de ce genre et ne peut les dominer, il n'est plus capable de défendre la civilisation. Il n'était pas difficile à M. Gandhi d'être pacifiste sous la domination britannique ; mais conserver sa foi devant des massacres odieux et insensés est, semble-t-il, tout autre chose. »

L'*Economist* de Londres écrivait le 4 octobre, dans son éditorial : « Aujourd'hui, on parle ouvertement de la guerre et il existe dans l'Inde un fort mouvement qui cherche à transformer l'Inde en un Etat hindou où les musulmans seraient privés de tous les droits civiques. Il (Nehru) subit fortement la pression des éléments du Congrès qui sont dominés par le sentiment religieux et dont les sentiments antimusulmans, pendant la période où le Congrès gouvernait les provinces de 1937 à 1939, fut l'une des causes principales de l'adhésion toujours plus forte des musulmans à la Ligue musulmane. Malheureusement, M. Gandhi a imprimé un nouvel élan à l'extrémisme hindou



violence, he said that if there was no other way of securing justice from Pakistan, the Indian Government would have to go to war against it; for many Hindus the suggestion that a war against Pakistan would be a just war, as wars go, is more likely to carry weight than his ideal pacifist teaching."

The special representative of *The Times*, on 5 October, said: "This much is certain — that in spite of the eloquent appeals for tolerance by Mr. Gandhi, Pandit Nehru, and other Indian leaders, the communal atmosphere is vitiated and noisome beyond description. If there is comparative peace in Delhi and other big centres today, it is a peace based upon an intolerance which has succeeded in killing or driving out the minority community almost to a man.

"Thus, in Delhi, whole streets in the Muslim quarters lie deserted and looted, while their former inhabitants are either on the move, by road or rail, to West Punjab, or else are huddled together in abject misery and fear in refugee camps . . . chronic insecurity of life and property prevails. What this means in terms of hatred and burning desire for vengeance can hardly be imagined. Apart from a handful of enlightened leaders, the Dominions of India and Pakistan are acquiring a legacy of mutual mistrust which will dog them and handicap their efforts at nation-building for years to come."

At one of his prayer gatherings, Mr. Gandhi acknowledged as follows: "A new technique seems to have been established now. Sikhs with drawn swords, which seem to have taken the place of little *kirpans*, with or without Hindus, visit Muslim houses and demand evacuation. This is a monstrous state of things in this, the capital city."

The *Birmingham Post* published the following on 20 October: "Muslims in India, who still number about forty million, are raided for arms, exhorted to abjure the Muslim League and to show their loyalty to the country of their residence by throwing themselves helpless on the mercy of those whose fellows have massacred Muslims farther north. Alternatively, they are urgently invited to take themselves with all despatch to Pakistan, leaving their homes of generations, their lands, businesses and wealth . . . There is a strong movement in India, supported by many Sikhs, who have lost part of their homeland to Pakistan and gained nothing, and many Hindus, to establish a completely Hindu State based on Delhi, a movement contested by the Indian Government, which still upholds its non-communal principles. Even the Cabinet is not always unanimous; and it is mainly the deep influence of the Indian Cabinet's father confessor, Mahatma Gandhi that makes for a policy of tolerance. It is a highly explosive situation, with complications in the States of Hyderabad, Kashmir and

par un discours dans lequel, tout en réaffirmant sa foi en la non-violence, il disait que s'il n'y avait pas d'autre moyen pour le Gouvernement de l'Inde d'obtenir justice de la part du Pakistan, il lui faudrait faire la guerre; pour beaucoup d'Hindous, l'idée que la guerre contre le Pakistan serait une guerre juste, pour autant que les guerres puissent être justes, a beaucoup plus de poids que sa doctrine pacifiste. »

Le 5 octobre, le correspondant spécial du *Times* écrivait: « Une chose est certaine, c'est qu'en dépit des éloquentes appels à la tolérance lancés par M. Gandhi, le Pandit Nehru et d'autres chefs indiens, les relations entre les diverses communautés religieuses sont viciées, et l'atmosphère est étouffante à un point qu'on ne saurait dire. S'il règne aujourd'hui une paix relative à Delhi et dans les autres grands centres, c'est une paix fondée sur l'intolérance car on a massacré ou expulsé la communauté minoritaire presque jusqu'au dernier homme.

« Par exemple, à Delhi, des rues entières, dans les quartiers musulmans, demeurent abandonnées après le pillage, et les anciens habitants fuient vers le Pendjab occidental, par route ou par chemin de fer, ou s'entassent dans les camps de réfugiés où ils vivent dans une misère abjecte et dans la terreur... leur vie et leurs biens sont constamment menacés. Il est difficile de concevoir tout ce que cela peut entraîner de haine et de désir ardent de vengeance. A part une poignée de chefs éclairés, les peuples du Dominion de l'Inde et du Dominion du Pakistan acquièrent un héritage de méfiance réciproque qui les poursuivra sans relâche et entravera pendant des années les efforts de construction de leur pays. »

A l'une de ses réunions de prières, M. Gandhi a reconnu les faits suivants: « Il semble qu'on ait inventé une nouvelle technique: des Sikhs brandissant des épées, qui paraissent avoir remplacé les petits *kirpans*, s'en vont, accompagnés ou non de complices hindous, visiter les maisons des musulmans et en exigent l'évacuation. C'est un état de choses monstrueux ici, dans la capitale même de notre pays. »

Le *Birmingham Post* publiait le 20 octobre le texte suivant: « On perquisitionne chez les musulmans de l'Inde, qui sont encore au nombre de quarante millions environ, pour découvrir des armes cachées; on les exhorte à abandonner la Ligue musulmane, à se montrer loyaux envers leur pays d'adoption en s'abandonnant sans défense à la merci d'hommes dont les complices ont massacré des musulmans dans le nord du pays. Ou bien, on les presse de s'enfuir en toute hâte vers le Pakistan en abandonnant leur maison ancestrale, leurs terres, leurs occupations, leurs biens... Il existe dans l'Inde un fort mouvement, appuyé par de nombreux Hindous, ainsi que par de nombreux Sikhs qui ont perdu une partie de leur terre natale, attribuée au Pakistan, et qui n'ont rien gagné en échange, en vue de fonder un Etat purement hindou dont la capitale serait Delhi. Ce mouvement n'est pas reconnu par le Gouvernement de l'Inde qui se veut non-sectaire. Mais le Cabinet lui-même n'est pas toujours unanime sur ce point; et c'est surtout la profonde influence du Père spirituel du

Junagadh, south, north and west respectively, where India and Pakistan contend, and where Hindu and Muslim line up armed for further conflict which only extraordinarily good luck will avert."

In another post-prayer speech, Mr. Gandhi said that 137 mosques had been desecrated in Delhi and New Delhi, and in some of them idols installed, while others were being used by refugees in whatever manner they liked.

In another post-prayer speech by Mr. Gandhi, it is reported, "he added that a Muslim brought to him a half-burnt Koran. He had wrapped it up in a piece of cloth, showed it to him with tearful eyes and went away without speaking. The man who had thus tried to insult the Koran had insulted his own religion. He appealed to Hindus and Sikhs to desist from bringing ruin to their country and religion."

The following is a message from the Associated Press of India, under dateline of Lahore, 4 December: "Attacks by Indian Army troops on Muslim refugee girls travelling in trains form the subject of a protest addressed by the Pakistan Government to the Government of India.

"Two Muslim girls, aged 14 years, were brutally and repeatedly raped by various members of the Indian Army escort on the refugee train which left Delhi for Lahore on 11 November. These girls were examined in Lahore by independent medical experts, and their evidence, together with the girls' statements, is being forwarded to the Indian Government.

"Four young Muslim girls travelling in a Pakistan personnel train which left Hazrat Nizamuddin Station on 28 November, were dragged into the troops, compartment and there raped by the escort.

"The protest also related to illegal searches by Indian Army escorts. The Muslim refugee train which arrived at Walton on 30 November was detained at Jandiali station for three and a half hours, and the refugees were deprived of their cash, ornaments and other valuables after a thorough search and after detaining at Attari station. The non-Muslim escort warned the refugee passengers that 'none of these incidents should be divulged'.

"Urging the Government of India to immediate action at the highest level, the Pakistan Ministry for Refugees state that these incidents which involve Indian Army troops escorting refugee trains who, in cold blood and with complete disregard to their duty, have molested refugee women, are even worse than the rape of Muslim girls by non-Muslim mobs."

Cabinet hindou, le Mahatma Gandhi, qui l'incline vers une politique de tolérance. La situation est extrêmement tendue, avec des complications dans les Etats de l'Haïderabad, du Cachemire et du Junagadh, qui sont respectivement au sud, au nord et à l'ouest, c'est-à-dire dans les zones où l'Inde et le Pakistan sont en conflit et où Hindous et musulmans s'arment en vue d'un conflit que seul un hasard extraordinairement heureux permettra d'éviter. »

Dans un autre discours prononcé après une réunion de prières, M. Gandhi a déclaré que 137 mosquées avaient été profanées à Delhi et à New-Delhi, que dans certaines d'entre elles on avait installé des idoles, tandis que d'autres étaient utilisées par les réfugiés comme il leur plaisait.

Dans un autre discours du même ordre, on rapporte que « M. Gandhi a dit encore qu'un musulman lui avait apporté un Coran à demi consommé. Ce musulman qui avait enveloppé le Coran dans un morceau d'étoffe, le lui montra avec des larmes plein les yeux et s'en alla sans rien dire. L'homme qui a voulu ainsi insulter au Coran insulte à sa propre religion. M. Gandhi a fait appel aux Hindous et aux Sikhs pour qu'ils cessent de détruire leur pays et leur religion. »

Voici un message de l'Associated Press de l'Inde, envoyé de Lahore, le 4 décembre: « Les attaques des soldats indiens contre de jeunes réfugiées musulmanes dans les trains font l'objet d'une protestation adressée par le Gouvernement du Pakistan au Gouvernement de l'Inde.

« Deux jeunes filles musulmanes, âgées de 14 ans, furent violées brutalement et à maintes reprises par divers membres de l'escorte militaire indienne du train de réfugiés qui a quitté Delhi pour Lahore le 11 novembre. Ces jeunes filles furent examinées à Lahore par des experts médicaux indépendants et leur témoignage, accompagné de la déclaration des jeunes filles, est envoyé au Gouvernement de l'Inde.

« Quatre jeunes filles musulmanes qui voyageaient dans un train à destination du Pakistan, qui avait quitté la gare de Hazrat Nizamuddin, le 28 novembre, furent entraînées dans le compartiment réservé à la troupe et violées par les membres de l'escorte.

« La protestation porte également sur les fouilles illégales que font les membres de l'escorte militaire indienne. Le train de réfugiés musulmans qui arriva à Walton, le 30 novembre, fut arrêté à la gare de Jandiali pendant trois heures et demie et on enleva aux réfugiés leur argent, leurs bijoux et autres objets de valeur, bien que le train ait déjà été arrêté et fouillé à la gare d'Attari. Les soldats de l'escorte ordonnèrent aux réfugiés « de ne pas divulguer ces incidents ».

« Le Ministère des réfugiés du Pakistan demande instamment au Gouvernement de l'Inde de prendre des mesures immédiates. Il déclare que ces incidents où sont compromis des soldats indiens qui faisaient partie de l'escorte des trains de réfugiés et qui, de sang-froid, avec un parfait mépris de leur devoir, ont molesté des réfugiées musulmanes, sont plus graves encore que les viols de jeunes filles par la populace non musulmane. »

These are some of the incidents and accounts of neutral observers, showing what happened in the capital itself. Five million refugees, in all stages of destitution, have been drawn out of these areas, and are now dragging out their miserable existence in West Pakistan. It is necessary to remember that, because Kashmir is on the other side of West Pakistan from Delhi, and it is these areas from which these five million refugees have poured into West Pakistan. Some of the details are harrowing and soul-searing. Decency would forbid mention; therefore I leave them out.

It is only fair to add that, when these horrors started in East Punjab and Muslim refugees from East Punjab carried the evidence of these horrors on their bodies and on their tongues into West Punjab, and told the details of their suffering to their West Punjab brethren, in West Punjab the Muslims rose against the non-Muslims. Massacres took place, looting took place, stabbings took place; burnings took place.

It is immaterial who was the victim and who was the aggressor. It is immaterial whether there was provocation or no provocation. All these events, on whichever side they occurred, were degrading and shameful. In order to appreciate what subsequently started in Kashmir, it is necessary to remember that these events had happened and were continuing to happen.

In regard to West Punjab, these events were characterized by two features. In the first place, these episodes started when tales of horror were carried into West Punjab; in the second place, fortunately, the killings were not on such a large scale. This condition existed because of two factors. First, the Muslims had had no plan to massacre anybody. The uprising was the result of a provocation and was a sudden flare-up. Second, the Sikh withdrawal from West Punjab took place according to a plan. Therefore, the lives of many who might otherwise have been killed were fortunately saved.

We now turn to the State of Kashmir itself. This State was purchased by the great-grandfather of the present Ruler of Kashmir from the British East India Company in 1846 for 7,500,000 rupees. Roughly, this is less than \$2,500,000.

The population of Kashmir is distributed communally as follows: In Kashmir proper, apart from Jammu, 93.5 per cent are Muslims. Sixty-two per cent of the population of Jammu are Muslims. In the combined Jammu and Kashmir State, 78 per cent are Muslims. The total population is approximately 4,000,000.

Gilgit, which is the high mountain region in the northwest, a part of which borders on the USSR, is entirely Muslim. The total area of the State, which is largely composed of high mountains and barren hills, is 82,000 square miles. The region is famous for its beauty. The people of this State are similarly famous. Their high artistic talents are well known. What is not fully known is the

Tels sont quelques-uns des récits qui ont été faits par des observateurs neutres et qui montrent ce qui s'est passé dans la capitale. Cinq millions de réfugiés, dans le dénuement le plus extrême, ont été arrachés de force à leur foyer et mènent une existence misérable dans le Pakistan occidental. C'est un point qu'il ne faut pas oublier, parce que le Cachemire se trouve de l'autre côté du Pakistan occidental par rapport à Delhi, et c'est de ces régions que les cinq millions de réfugiés se sont répandus dans le Pakistan occidental. Certains détails sont épouvantables et déchirants. La décence m'oblige à les taire.

Il est juste d'ajouter qu'après que ces atrocités eurent commencé dans le Pendjab oriental et que les réfugiés musulmans de ce pays en eurent porté le témoignage, par leurs récits et par leurs blessures, dans le Pendjab occidental, le récit de leurs souffrances dressa, dans un grand nombre d'endroits, les musulmans du Pendjab occidental contre les non-musulmans. Il y eut des massacres, des pillages, des incendies.

Peu importe quelle ait été la victime et quel ait été l'agresseur, peu importe qu'il y ait eu ou non provocation. Tous ces événements, quels qu'en fussent les auteurs, sont dégradants et honteux. Pour se rendre un compte exact de ce qui s'est produit plus tard au Cachemire, il faut se souvenir que ces faits se sont produits et qu'ils continuent à se produire.

En ce qui concerne le Pendjab occidental, ces événements se sont caractérisés par deux faits. En premier lieu, ils se sont produits lorsque les récits des atrocités commises commencèrent à se répandre au Pendjab occidental; en second lieu, les massacres ne se produisirent heureusement pas sur une aussi grande échelle. Ce dernier fait est dû à deux facteurs. Tout d'abord, les musulmans n'avaient aucun plan de massacres préconçu. Le soulèvement fut le résultat de la provocation et ce fut une explosion soudaine. Ensuite, les Sikhs s'étaient systématiquement retirés du Pendjab occidental; bien des gens qui auraient pu être massacrés eurent ainsi la vie sauve.

Passons maintenant à l'Etat de Cachemire lui-même. Cet Etat avait été acheté en 1846 à la Compagnie britannique des Indes orientales par l'arrière-grand-père du souverain actuel de Cachemire, pour la somme de 7.500.000 roupies, ce qui représente moins de 2.500.000 dollars.

Du point de vue religieux, la population du Cachemire est répartie de la façon suivante: dans le Cachemire proprement dit, sans compter Jammu, il y a 93,5 pour 100 de musulmans; 62 pour 100 de la population de Jammu est musulmane. Pour l'ensemble de l'Etat de Jammu et Cachemire, la proportion de musulmans est de 78 pour 100. La population totale est approximativement de quatre millions.

Gilgit, haute région montagneuse au nord-ouest, dont une partie borde l'Union des Républiques socialistes soviétiques, est entièrement musulman.

La superficie totale de cet Etat, qui comprend un grand nombre de hautes montagnes et collines arides, est de 212.550 kilomètres carrés. Le pays est célèbre par sa beauté. Les habitants de cet Etat sont également célèbres. On connaît leurs talents.

depths of misery to which they have been reduced by a century of unmitigated tyranny and oppression under Dogra rule until it is difficult to say which is the greater tragedy to a Kashmiri: his life or his death. Death often provides release from the unbroken chain of suffering, misery and privation which begins in the cradle and ends only in the grave.

This description is not an exaggerated picture. It could be verified by Sheikh Abdullah here who knows about the poverty, the misery, and the degradation to which his people have been reduced during the last one hundred years. To an average Kashmiri a square meal is really a luxury, rarely encountered. It is well known that even before the Maharajah succeeded his late uncle to the throne, a few cheques of a few million dollars each signified trifles to him which might be thrown away frivolously and the loss not felt. Yet each cent of every one of these millions of dollars represented hours of misery, agony and suffering for one of his unfortunate subjects. I assure the Security Council that this is a very brief, but an absolutely true description of the average Kashmiri. These downtrodden miserable specimens of humanity did, in their desperation, sometimes turn like the proverbial worm. Though constant grinding misery and unceasing oppression had almost succeeded in converting responsible, brave and still highly artistic people into docile servants, a thrill of admiration ran through the hearts of all lovers of liberty when in their struggle to achieve a modicum of the most elementary of human rights, and some slight easing of the constant burden of tyranny which was crushing them, they were mowed down by the bullets of the State Dogra troops in their uprisings of 1931 and 1932, but refused to turn back and received those bullets on their bared breasts. The doom of the Dogra Raj in Kashmir was, in those days of tragedy and heroism, sealed in Kashmir blood. The Dogra rule was to be prolonged for a few more years under the shelter of British suzerainty, but its extinction was only a question of time.

What were the repercussions of these uprisings of 1931 and 1932 outside the borders of the State in adjoining British territory? Were the British, the suzerains of the Maharajah bound by treaty to uphold and defend his rule, able with the help of their mighty resources to keep the peoples of British Punjab out of the struggles? Eighty thousand Muslims from Punjab who had rushed to the aid of the people of Kashmir were put into the jails and camps of the State. What were the people of Kashmir fighting for then? Essentially, of course, they were fighting for freedom from tyranny and oppression. They were also fighting against galling and chafing laws and customs like the following: in Kashmir, when one of these wretchedly poor, miserable Kashmiris found that his cow was no longer able to yield milk, was only fit for the butcher's knife, and he was anxious to save the meat for himself, his family, his friends, and his neighbours, if he slaughtered his own cow, such an act was, until a few years ago, a capital offence in Kashmir. Mr. Gopaldaswami Ayyangar, who had the honour

artistiques très développés. Ce que l'on ne sait pas si bien, c'est à quel degré de misère profonde ils ont été réduits par un siècle de tyrannie et d'oppression sans relâche sous le règne des Dogras, au point qu'il est difficile de dire ce qui est le plus tragique pour un Cachemirien: vivre ou mourir. La mort l'a souvent délivré d'une chaîne ininterrompue de souffrances, de misère et de privations qui commencent avec le berceau et ne se terminent que dans la tombe.

Le tableau que je trace n'est pas exagéré. Il pourrait vous être confirmé par le cheik Abdullah qui connaît la pauvreté, le dénuement et la dégradation auxquels son peuple a été réduit au cours du dernier siècle. Pour un Cachemirien moyen, un bon repas est vraiment un luxe rare. Il est de notoriété publique qu'avant même que le Maharadjah succédât à son oncle sur le trône, quelques chèques de plusieurs millions de dollars chacun n'étaient pour lui que bagatelles dont la perte ne se faisait pas sentir. Et pourtant, chaque centime de ces millions de dollars représentait des heures de misère, d'angoisse et de souffrance pour l'un de ses malheureux sujets. J'affirme au Conseil de sécurité que cette brève description du Cachemirien moyen n'est que trop exacte. Poussés par le désespoir, ces êtres malheureux et foulés aux pieds devenaient parfois comme des moutons enragés. Une misère écrasante et une oppression ininterrompue avaient presque réussi à transformer un peuple digne, brave et profondément artiste, en esclaves dociles. Mais un frisson d'admiration parcourut le cœur de tous les gens épris de liberté lorsqu'au cours de leur lutte pour s'assurer les droits de l'homme les plus élémentaires, ainsi qu'un allègement de l'éternel fardeau de tyrannie qui les écrasait, ils se firent faucher par les balles de l'armée des Dogras au cours des soulèvements de 1931 et de 1932, et au lieu de prendre la fuite, offrirent aux balles leurs poitrines nues. C'est dans ces jours de tragédie et d'héroïsme que fut scellé dans le sang des Cachemiriens le sort de la dynastie des Dogras au Cachemire. Le règne des Dogras devait se prolonger quelques années encore sous l'égide de la suzeraineté britannique, mais sa fin n'était plus qu'une question de temps.

Quelles furent les repercussions des soulèvements de 1931 et de 1932 sur les territoires britanniques qui formaient la frontière de l'Etat? Les Britanniques, suzerains du Maharadjah, obligés par traité de soutenir et de défendre sa domination, furent-ils capables, en s'aidant de leurs puissantes ressources, de maintenir à l'écart de la lutte les peuples du Pendjab britannique? Quatre vingt mille musulmans originaires du Pendjab, qui s'étaient précipités à l'aide du peuple de Cachemire, furent jetés dans les prisons et dans les camps de l'Etat. Pourquoi donc le peuple de Cachemire se battait-il? Tout d'abord, évidemment il se battait pour se débarrasser de la tyrannie et de l'oppression. Il se battait aussi contre des lois et des coutumes vexatoires et blessantes, telles que les suivantes: lorsqu'un pauvre Cachemirien, dénué de tout et réduit à l'indigence, constatait que sa vache ne pouvait plus lui donner de lait et n'était plus bonne que pour le couteau du boucher, et si, désirant garder la viande pour lui-même, sa famille, ses amis et ses voisins, il abattait sa vache,

of being the Prime Minister of Kashmir for many years, and who tried to rule that State with wisdom and humanity, will confirm this. This penalty was reduced a few years ago, but the act of killing one's own, old, unusable cow is still liable to a penalty of seven years' rigorous imprisonment. The Kashmiris were at that time all liable to forced labour. If the Maharaja chose to go hunting, all villages might be searched for able-bodied young men to carry the Maharaja's baggage, bags and guns into the mountains and bring the same back with such quarry as the Maharaja might get. On any other occasion they were liable to forced labour when the Maharaja might require their services.

The whole of the soil belonged to the Maharaja. Nobody had any rights of ownership in it. They were liable to eviction at the will of the Maharaja, irrespective of for how many generations the family had occupied the farm. If a Muslim became converted to Hinduism, he retained all rights in his property. In the converse case, if a Hindu became a Muslim, he lost all interests in joint family property under the law of the State. Some reforms were granted under adjudication. As a result, a legislative assembly was also set up, and the Kashmiris achieved some alleviation of their condition.

We now come to the events of the last year. The constitutional settlement arrived at between the British and the Indians, on the one hand, and between different sections of Indians, on the other, presented the Maharaja with a difficult choice. Geography, economics and the wishes and the sentiments of an overwhelming majority of his people pointed in one direction—that is to say, accession to Pakistan—and indications have not been wanting that he was at one time inclined to proceed in that direction.

In any case, he had entered into a standstill agreement with Pakistan. It is necessary to explain what a "standstill agreement" is. India, being one political entity before the division on 15 August 1947, had a common system of defence, of railways, post offices, telegraphs, telephones, and a host of other matters. If on 15 August, when at least a nominal division took place between these two Dominions—in some places, the actual division also took place on that date—all these matters had had to be adjusted, the situation would have been impossible. A new currency could not be started merely by a stroke of the pen, communications could not be divided up, defence could not be sorted out, and so on. Therefore, standstill agreements were arrived at by Pakistan and India, providing that these matters should continue to run undisturbed on the old basis for a period of time, and different dates were fixed for different matters. Also, standstill agreements were arrived at between the States. Each State would come to a standstill agreement with the Dominion of India or the Dominion of Pakistan, according to its own situation and requirements,

cette action était considérée, il y a quelques années encore, comme un crime punissable de mort. M. Gopaldaswami Ayyangar, qui eut l'honneur d'être Premier Ministre du Cachemire pendant de nombreuses années et qui s'est efforcé de gouverner cet Etat avec sagesse et humanité, confirmera mes dires. Cette peine fut réduite, il y a quelques années, mais le fait de tuer une vache qui vous appartient, qui est vieille et ne peut plus servir à rien, est encore passible d'une peine de sept ans de cachot. A cette époque, les Cachemiriens étaient encore tous soumis au travail obligatoire. S'il plaisait au Maharadjah d'aller chasser, on réquisitionnait dans tous les villages des hommes jeunes et forts pour porter dans les montagnes les bagages, les coffres et les fusils du souverain et pour les en ramener avec le gibier que le Maharadjah y pouvait abattre. En toute occasion, les hommes étaient sujets au travail obligatoire, chaque fois que le Maharadjah pouvait avoir besoin de leurs services.

Toute la terre appartenait au Maharadjah. Tout n'avait le droit de propriété sur cette terre. Tout individu pouvait être expulsé au gré du Maharadjah, même si sa famille avait occupé la ferme pendant des générations. Si un musulman se convertissait à la religion hindoue, il conservait tous ses droits sur ses biens. Dans le cas contraire, lorsqu'un Hindou devenait musulman, il perdait, aux termes de la loi de l'Etat, tous ses droits sur les biens communs de la famille. Certaines décisions judiciaires accordèrent des réformes. On créa une assemblée législative et la condition des Cachemiriens se trouva un peu améliorée.

Nous arrivons maintenant aux événements de l'année dernière. Le règlement constitutionnel intervenu entre les Britanniques et les Indiens d'une part, et entre diverses régions de l'Inde d'autre part, plaça le Maharadjah devant un choix délicat. Des raisons géographiques et économiques, ainsi que les vœux et les sentiments d'une écrasante majorité de son peuple lui indiquaient la voie à suivre, c'est-à-dire le rattachement au Pakistan, et il semble bien qu'à un certain moment, il penchait pour cette solution.

En tout cas, il passa un accord de *statu quo* avec le Pakistan. Il convient ici d'expliquer ce qu'est un « accord de *statu quo* ». L'Inde, avant le partage du 15 août 1947, ne formait qu'une seule entité politique, possédait une administration unique pour la défense nationale, les chemins de fer, les postes, télégraphe et téléphone, et une foule d'autres services. La situation serait devenue impossible s'il avait fallu procéder au règlement de toutes ces questions, le 15 août, au moment du partage officiel entre les deux Dominions, partage qui, en certains endroits, eut d'ailleurs lieu effectivement à cette date. Il était impossible, d'un seul trait de plume, de créer une nouvelle monnaie, de diviser les réseaux de communications, les armements, etc... Par conséquent, le Pakistan et l'Inde signèrent des accords de *statu quo* qui prévoyaient que ces différents administrations continueraient de fonctionner sans changement, pendant un certain temps, et on fixa des dates différentes pour le règlement des diverses questions. Les Etats passèrent également des accords de *statu quo*. Chaque Etat en signait un soit avec le



providing that these matters—mainly communications, and so on—should continue to run on the old basis.

A standstill agreement had been arrived at, then, between the Maharaja of Kashmir and Pakistan. Later, the Maharaja appears to have been inclined in the other direction. But this presented a problem in regard to his people. As I have said, 78 per cent were Muslims. Having regard to his geographical position and the distribution of population in his State, he knew that it was certainly as much as his throne was worth if he made any movement in the direction of accession to India, so long as his people were there to protest and to desire accession to Pakistan.

However, the other Hindu States of the Punjab solved this problem. For instance, Kapurthala had a majority of Muslims—but then the Maharaja of Kapurthala got rid of all of them. That is how the question was resolved. The Maharaja of Kashmir must have thought that in the case of Kashmir the killing of a few thousand of his Muslim subjects, the jailing of the leaders, and the expulsion of a million or so might sufficiently cow the rest. And apparently that was the scheme that was adopted.

In the month of September, atrocities upon the Muslim population by the troops of the Maharaja started, both in the Jammu portion and in the Kashmir State portion, particularly that part of the State which is known as Poonch. Poonch is a smaller State which is ruled by a member of the senior line of the Maharaja's family, but the ruler of Poonch owes allegiance to the Maharaja of Kashmir. But Poonch had this troublesome feature: that, on the lowest estimate, at least 70,000 Poonchis had served on the side of the United Nations in the last war, and therefore were not very easy to deal with.

This is what the Prime Minister of Pakistan said in his cable to the Prime Minister of the United Kingdom on 29 October 1947:

“There is no doubt that State troops first attacked Muslims at Poonch. Women and children took refuge in Pakistan, and burning villages could be seen from our border. There is no doubt that later they set out to massacre Muslims of Jammu. The Brigadier in command of the Jammu-Sialkot border admitted to our Brigadier—that is the State Brigadier—“that his orders were to drive out Muslims from a three-mile-wide belt, and that he was doing this with automatic weapons and mortars. There is no doubt that armed mobs headed by State troops invaded Pakistan on several occasions. After one of these raids, 1,760 dead bodies of Muslims were counted near one of our villages. There are now about 100,000 Muslim refugees from Jammu in West Punjab.”

Dominion de l'Inde, soit avec le Dominion du Pakistan, selon que l'exigeaient sa situation particulière ou ses besoins. L'accord prévoyait que ces différentes administrations, en particulier celle des voies de communications, continueraient de fonctionner comme autrefois.

Un accord de *statu quo* fut donc signé entre le Maharadjah du Cachemire et le Pakistan. Par la suite, il semble que le Maharadjah ait penché pour l'autre solution. Mais ce choix était grave pour son peuple. Comme je l'ai dit, 78 pour 100 de la population était musulmane. Considérant la situation géographique du pays et la répartition de la population dans l'Etat, le Maharadjah savait que tout mouvement de rattachement à l'Inde risquait de lui coûter son trône, tant que son peuple serait là pour protester et pour demander le rattachement au Pakistan.

Les autres Etats hindous du Pendjab avaient résolu la question. Par exemple, dans le Kapurthala, il y avait une majorité de musulmans: le Maharadjah de Kapurthala s'en débarrassa tout simplement et la question se trouva résolue. Le Maharadjah du Cachemire pensa sans doute qu'en ce qui concernait son pays, il suffirait de tuer quelques milliers de ses sujets musulmans, d'en emprisonner les chefs et d'en expulser un million pour faire tenir le reste en respect. Apparemment, ce fut le plan qu'il adopta.

C'est au mois de septembre que commencèrent les atrocités des troupes du Maharadjah contre la population musulmane, tant dans la région de Jammu que dans l'Etat de Cachemire proprement dit, et particulièrement dans la partie de l'Etat de Cachemire connue sous le nom de Poonch. Le Poonch est un petit Etat gouverné par un membre de la branche aînée de la famille du Maharadjah, mais le souverain du Poonch est vassal du Maharadjah du Cachemire. Malheureusement pour lui, au moins 70.000 habitants du Poonch avaient servi au côté des Nations Unies au cours de la dernière guerre, et il n'était donc pas très facile d'y toucher.

Voici ce que le Premier Ministre du Pakistan télégraphiait au Premier Ministre du Royaume-Uni, le 29 octobre 1947:

« Il est hors de doute que les troupes du Maharadjah attaquèrent les premières les musulmans de l'Etat de Poonch. Femmes et enfants se réfugièrent au Pakistan et, de la frontière, on pouvait voir brûler les villages. Il est hors de doute que, plus tard, ces troupes massacrèrent les musulmans de Jammu. Le général de brigade commandant la frontière entre Sialko et Jammu, reconnu devant notre général — c'est-à-dire le général commandant les troupes du Pakistan — « qu'il avait l'ordre de repousser les musulmans sur une zone d'environ quatre kilomètres de profondeur et il exécutait ces ordres en faisant usage d'armes automatiques et de mortiers. Il est hors de doute que des bandes armées, encadrées par des éléments militaires, ont envahi le Pakistan à plusieurs reprises. Après l'une de ces incursions, on a compté 1.760 cadavres musulmans près de l'un de nos villages. Il y a actuellement, dans le Pendjab occidental, environ 100.000 réfugiés musulmans en provenance de Jammu. »

Another element that was added was that Sikh refugees from West Punjab and the *Rashtriya Swayam Sewak Sangh* volunteers had entered Jammu State and had started the massacre of Muslims on a large scale.

Sheikh Abdullah himself gives these as the reasons for the disturbances in Kashmir. On 21 October, in New Delhi, speaking at an at-home given in his honour, and referring to Kashmir's accession, he said that while Pakistan was very keen on its accession, owing to the strategic position of Kashmir, if the State joined the Indian Dominion, Pakistan would be completely encircled.

The report of his statement continues : " Explaining the difficulties with which the people were beset in making up their minds without responsible government, Sheikh Abdullah said that the happenings in certain States, such as Patiala, Bharatpur and Kapurthala, and elsewhere, had naturally caused apprehensions in the minds of the Muslims in Kashmir, who formed the majority of the population. They were afraid that the State's accession to India might portend danger to them.

" Sheikh Abdullah said that the present troubles in Poonch, a feudatory of Kashmir, were caused by the unwise policy adopted by the State. The people of Poonch, who suffered under their local ruler and again under the Kashmir Maharaja, the overlord of the Poonch ruler, had started a people's movement for the redress of their grievances. It was not communal. Kashmir State sent its troops, and there was panic in Poonch. But most of the adult population of Poonch, he explained, were ex-servicemen in the Indian Army with close connexions with the people in Jhelum and Rawalpindi—these are places in West Pakistan.

" They evacuated their women and children, crossed the frontier, and returned with arms supplied to them by willing people. The present position was that the Kashmir State forces were forced to withdraw in certain areas."

Here is a picture of how the trouble and the oppression of the people in Poonch by State troops started. The people in Poonch are largely ex-servicemen of the Indian Army; that is, when India was one country and was not yet divided. They were compelled, in view of the horrors committed elsewhere, with which they were now faced, to evacuate their women and children, take them out of Poonch and put them in West Punjab, and then come back to fight with weapons borrowed or taken from their friends and relatives in West Punjab. Is that not exactly what has been stated by the Prime Minister of Pakistan as the cause and the origin of the trouble, and is that not what is being repudiated by India? The representative of India is present here. He can say whether or not this is a correct account.

Again, in the *Statesman* of 22 October a speech by Sheikh Abdullah is reported as follows: " Speaking at a reception today, Sheikh Abdul-

La situation se compliqua davantage du fait que des réfugiés sikhs en provenance du Pendjab occidental et des volontaires du *Rashtriya Swayam Sewak Sangh* avaient pénétré dans l'Etat de Jammu et avaient commencé à massacrer les musulmans en masse.

Le cheik Abdullah y voit la raison des troubles du Cachemire. Le 21 octobre, à New-Delhi, prenant la parole au cours d'une réception donnée en son honneur et faisant allusion au rattachement du Cachemire, il déclara que le Pakistan désirait vivement le rattachement du Cachemire, et qu'en raison de la position stratégique de ce dernier pays, s'il se rattachait au Dominion de l'Inde, le Pakistan se trouverait complètement encerclé.

Le compte rendu de sa déclaration se poursuit ainsi : « Expliquant les difficultés qu'avaient les peuples de prendre une décision en l'absence de gouvernements représentatifs, le cheik Abdullah déclara que les événements qui s'étaient produits dans certains Etats, comme ceux de Patiala, de Bharatpur et de Kapurthala, et ailleurs, avaient naturellement suscité bien des appréhensions dans l'esprit des musulmans du Cachemire, qui formaient la majorité de la population. Ils craignaient que le rattachement du Cachemire au Dominion de l'Inde ne présageât un danger pour eux.

« Le cheik Abdullah déclara que les troubles actuels dans le Poonch, Etat vassal du Cachemire, ont été causés par la politique déraisonnable de l'Etat. La population du Poonch qui avait souffert, d'abord sous le règne de son souverain, et sous celui du Maharadjah du Cachemire, suzerain du Poonch, déclencha un mouvement populaire pour obtenir justice. Ce mouvement n'était pas religieux. L'Etat du Cachemire envoya des troupes et la panique se répandit dans le Poonch. Mais, expliqua-t-il, la majeure partie de la population adulte du Poonch était composée d'anciens soldats de l'armée indienne, apparentés aux habitants de Jhelum et Rawalpindi, localités du Pakistan occidental.

« Ils évacuèrent leurs femmes et leurs enfants, traversèrent la frontière et revinrent munis d'armes qui leur avaient été complaisamment fournies. Les forces de l'Etat du Cachemire furent obligées de se retirer de certaines régions. »

C'est ainsi que débutèrent les troubles et l'oppression de la population du Poonch par les troupes de l'Etat. Les habitants du Poonch se composent en majeure partie d'anciens soldats de l'armée indienne, j'entends de l'armée indienne du temps où l'Inde ne formait qu'un pays indivis. En raison des atrocités commises ailleurs et qu'ils craignaient maintenant pour eux-mêmes, ils furent obligés d'évacuer leurs femmes et leurs enfants du Poonch et de les abriter dans le Pendjab occidental, puis ils revinrent combattre avec des armes empruntées ou prises chez leurs amis ou leurs parents du Pendjab occidental. N'est-ce pas là exactement ce qu'a déclaré le Premier Ministre du Pakistan comme constituant la cause et l'origine des troubles et n'est-ce pas là ce que l'Inde a nié ? Le représentant de l'Inde est présent dans cette salle. Il peut vous dire si ce récit est exact ou non.

D'autre part, dans le *Statesman* du 22 octobre, un discours du cheik Abdullah est rapporté comme suit : « Prenant aujourd'hui la parole à une récep-

lah, the Kashmir Nationalist leader, pleaded for time to consider which dominion the State should join. 'In the meantime', he said, 'our friends could help us to attain our freedom from auto-cracy'. He also went on to say, 'Muslims, on the other hand, had learned of the fate of Muslims in Kapurthala, where, despite their majority, they had been wiped out. Not a single Muslim would be found in that State now. The same fate had been meted out to them in Alwar, Bharatpur, and Kapurthala, where the Muslim population had either been killed or expelled, but obviously the fear was that the same thing might be enacted in Kashmir.' Those are Sheikh Abdullah's own statements.

Now for an account of the happenings in Kashmir itself. Starting with these occurrences in the Jammu and Kashmir State, slowly the whole of Kashmir was getting enveloped in an orgy of loot, murder and arson. On 4 October the inhabitants of several villages, including Jandala, Makhialkotli, Nawal Danna and Cheerala, were reported to have been burnt alive in their houses. It is estimated that hardly one per cent escaped from the carnage.

On 5 October, the village of Salian was set on fire. The conflagration, which was visible from the Murree hills, continued raging until 8 October. It was reported that Muslims of this village—men, women, children, and even the old and infirm—were asked to stand against a wall and were shot dead by a Sikh squad. Automatic weapons were freely used to annihilate the Muslims of the village of Sudhnoti in the Poonch province. The whole village was ransacked, burnt and looted.

Life became impossible for Muslims in this area, and hundreds of Muslims from these and surrounding villages were compelled to leave their ancestral homes. When they reached Kohala bridge, a bridge across the River Jhelum—and the Jhelum at that place forms the boundary between Kashmir State and West Punjab—the Sikh soldiers assaulted and abducted the Muslim girls in the refugee caravan. Also raids started across the border upon West Punjab villages from Kashmir State. Our intelligence reported that out of eighty-four villages in the police circle of Phuklian, which has suffered most, all the sixty-one villages on the border line had a mixed population of Dogras and Muslim *kamins*<sup>1</sup>. Towards the end of September, the Dogra population migrated to Jammu; they went on across the border into the State; they carried all their belongings, adopting a scorched earth policy with regard to the cultivated land.

After the evacuation of the non-Muslim population, these villages were attacked repeatedly, with the result that all the sixty-one villages on the border have been completely burnt by Dogra raiding parties from Jammu and there is now no sign of life in these villages. Standing crops have

<sup>1</sup> Common labourers and domestic servants.

tion, le cheik Abdullah, chef nationaliste du Cachemire, a demandé instamment qu'on laisse au Cachemire le temps d'examiner la question de son rattachement à l'un des Dominions. » « Pendant ce temps », déclara-t-il, « nos amis pourront nous aider à conquérir notre liberté et à nous débarrasser d'un régime autocratique. » Il ajouta : « D'autre part, les musulmans ont appris le sort qu'avaient subi leurs frères dans le Kapurthala où ils ont été anéantis bien qu'ils représentassent la majorité. Il serait impossible aujourd'hui de trouver un seul musulman dans cet Etat. Le même sort leur a été réservé à Alwar, à Bharatpur et à Kapurthala, où la population musulmane a été soit massacrée, soit expulsée et l'on craint évidemment que la même chose ne se produise au Cachemire. » C'est la déclaration même du cheik Abdullah.

Donnons maintenant un aperçu de la situation au Cachemire même. Après les événements qui se produisirent dans l'Etat de Jammu et Cachemire, petit à petit l'ensemble du Cachemire se trouva plongé dans une orgie de pillages, d'assassinats et d'incendies. Le 4 octobre, on annonça que les habitants de plusieurs villages, dont Jandala, Makhialkotli, Nawal Danna et Cheerala avaient été brûlés vifs dans leurs maisons. On estime qu'à peine un habitant sur cent a échappé au carnage.

Le 5 octobre, le village de Salian fut incendié. Le feu, qui était visible des collines de Murree, continua à faire rage jusqu'au 8 octobre. On raconte que les musulmans de ce village — hommes, femmes, enfants et même les vieillards et les infirmes — furent obligés de s'aligner contre un mur et furent abattus par un peloton de Sikhs. On fit usage d'armes automatiques pour anéantir les musulmans du village de Sudhnoti, dans la province de Poonch. Tout le village fut ravagé, brûlé et pillé.

La vie devint impossible pour les musulmans de la région et des centaines de musulmans venant de ces villages et des villages voisins furent obligés de quitter leurs maisons ancestrales. Alors qu'ils atteignaient le pont de Kohala, sur la rivière Jhelum, — le Jhelum à cet endroit sert de frontière entre l'Etat du Cachemire et le Pendjab occidental — des soldats sikhs les attaquèrent et enlevèrent les jeunes filles musulmanes qui se trouvaient dans la caravane de réfugiés. Des incursions furent également organisées à travers la frontière du Cachemire contre les villages du Pendjab occidental. Notre service de renseignements a signalé que sur les quatre-vingt-quatre villages du district de police de Phuklian, qui avait le plus souffert, les soixante et un villages qui bordent la frontière comprenaient une population mixte de Dogras et de *kamins*<sup>1</sup> musulmans. Vers la fin de septembre, les Dogras émigrèrent vers le Jammu; après avoir traversé la frontière, ils pénétrèrent à l'intérieur de l'Etat; ils transportèrent tous leurs biens, après avoir détruit systématiquement leurs terres.

Après l'évacuation de la population non musulmane, ces villages furent attaqués à maintes reprises, si bien que les soixante et un villages qui se trouvaient sur la frontière furent complètement incendiés par des bandes de Dogras venus du Jammu; il n'y a plus signe de vie dans ces

<sup>1</sup> Manœuvres et domestiques.

been destroyed and the residential houses so completely burnt that rehabilitation in this area is an impossibility. Over one hundred raids have so far been registered at the Phuklian police station, within whose jurisdiction these sixty-one border villages are situated. The residents of the border villages, who are all Muslims, frequently have been machine-gunned by Indian aircraft.

On 22 October, the *Globe News Agency* reported that widespread rioting had broken out in the whole of Jammu Province, resulting in heavy casualties.

On 20 October 1947, the Kashmir Muslim Association reviewed the position in the Kashmir State and passed the following resolution :

“ This meeting of the Kashmir Muslim Association strongly condemns the indiscriminate firing on the Muslims of Sri Ranbir Singhpora, Mirpur, Rajaori, Poonch and Srinagar.

“ The *lathi*<sup>1</sup>-charge and the use of tear-gas on the innocent children in Srinagar is a crime which no civilized Government of the world can ever resort to.

“ The meeting deplores that the Government of Pakistan is showing extreme neglect towards the State affairs at this critical juncture when the Maharaja is enlisting outside aid for the purpose of crushing the 80 per cent Muslim population of the State. ”

On 28 October the Association issued the following statement :

“ Alarming reports are pouring in from Srinagar that during the last few days gangs of Dogra soldiers are combing out all those who are known to be supporters of Kashmir's accession to the Pakistan Dominion. Muslim personnel of the State military and police have either been disarmed or arrested; several important officials have been dismissed and hundreds of political workers have been lodged behind the iron bars of the dingy State cells. There have been innumerable instances of looting of the houses of political workers.

“ In Baramula and Rampur, several people have been shot dead on the mere suspicion that they were welcoming the armies of liberation. A reign of terror has been unleashed against the peace-abiding population of the State. The life and honour of no self-respecting patriot, whether Hindu or Muslim, who wants the question of the State's accession to either of the Dominions settled in a democratic manner, is safe.

“ The Hindu and Sikh refugees in the State are being armed by the Kashmir Government and are encouraged to kill Muslims and others whose loyalty Sheikh Abdullah's Conference considers to be dubious. ”

An Associated Press of India report, dated 31 October, revealed that Brigadier Khuda Bakhsh, the Garrison Commander of Jammu

<sup>1</sup> Staff.

villages. Les récoltes ont été détruites. L'incendie des maisons d'habitation a tout dévoré, si bien que la reconstruction est impossible dans la région. Plus d'une centaine d'incursions ont déjà été signalées au commissariat de police de Phuklian dans le ressort duquel se trouvent ces soixante et un villages frontiers. Les habitants des villages frontiers, tous musulmans, ont souvent été mitraillés par des avions indiens.

Le 22 octobre, la *Globe News Agency* annonçait que des émeutes générales avaient éclaté sur tout le territoire de la province de Jammu, causant de nombreuses victimes.

Le 20 octobre 1947, l'Association musulmane du Cachemire passait en revue la situation dans l'Etat du Cachemire et adoptait la résolution suivante :

« La présente assemblée de l'Association musulmane du Cachemire condamne énergiquement le massacre général des musulmans de Sri Ranbir, de Singhpora, Mirpur, Rajaori, Poonch et Srinagar.

« La charge à coups de *lathi*<sup>1</sup> et l'emploi de gaz lacrymogène contre les enfants innocents de Srinagar est un crime dont aucun gouvernement civilisé du monde ne peut se rendre coupable.

« L'assemblée déplore que le Gouvernement du Pakistan fasse preuve d'une extrême négligence envers les affaires de l'Etat en ce moment critique où le Maharadjah fait appel à l'aide de l'étranger pour écraser les musulmans qui représentent 80 pour 100 de la population de l'Etat. »

Le 28 octobre, l'Association publia la déclaration suivante:

« De nombreux bruits alarmants nous parviennent de Srinagar. On raconte que depuis quelques jours, des bandes de soldats dogras traquent toutes les personnes que l'on sait favorables au rattachement du Cachemire au Dominion du Pakistan. Les musulmans qui appartenaient aux forces militaires et de police ont été soit désarmés, soit arrêtés; plusieurs fonctionnaires importants ont été renvoyés et des centaines de militants ont été logés derrière les barreaux de fer des cellules malpropres des prisons d'Etat. Il y eut des cas nombreux de pillages dans les maisons de ces militants.

« A Baramula et à Rampur, plusieurs personnes ont été fusillées uniquement parce qu'on les soupçonnait de sympathie pour les armées de la libération. La terreur a été déchaînée contre la population paisible de l'Etat. La vie et l'honneur des patriotes dignes de ce nom, hindous ou musulmans, qui désirent voir réglée d'une manière démocratique la question du rattachement de l'Etat à l'un ou l'autre des Dominions, ne sont plus en sûreté.

« Les réfugiés hindous et sikhs de l'Etat ont été armés par les soins du Gouvernement de Cachemire et on les encourage à tuer les musulmans et autres personnes dont la loyauté est considérée comme douteuse par les partisans du cheik Abdullah. »

Une nouvelle de l'*Associated Press* de l'Inde, en date du 31 octobre, révèle que le général de brigade Khuda Bakhsh, commandant de la garni-

<sup>1</sup> Gourdin.

Area, who was the only Muslim Brigadier in the Kashmir Army, had been shot dead by the Dogra troops in Jammu.

Mr. G. K. Reddy, a Hindu editor of the *Kashmir Times*, who was exiled from Kashmir for espousing through his paper the cause of this suppressed people, made a statement on the atrocities perpetrated on Muslims by Sikhs and I.N.A. men with the help of the Dogra police and Army, and this statement was published in the *Daily Gazette*, a Hindu paper of Karachi, in its issue of 28 October. This is what Mr. Reddy said :

“ The mad orgy of Dogra violence against unarmed Muslims should put any self-respecting human being to shame. I saw armed bands of ruffians and soldiers shooting down and hacking to pieces helpless Muslim refugees heading towards Pakistan.

“ My pain and agony were heightened by what I saw at Rajpura, where the officials and the military officers were directing an armed mob against a Muslim refugee convoy and got it hacked to pieces. I saw en route State officials freely distributing arms and ammunition among the Dogras.

“ From the hotel room where I was detained in Jammu, I counted as many as twenty-six villages burning one night and all through the night rattling fire of automatic weapons could be heard from the surrounding refugee camps. ”

This is the account of a non-Muslim eyewitness who belongs to the Madras Presidency in the Indian Union.

In Jammu proper, under the pressure of gangsters, Muslims were segregated in the local police lines where the State authorities promised them protection. The rooftops of all high buildings adjoining the police lines were occupied by Dogra troops and Sikh marauders who kept on firing on the Muslim refugees with impunity. On the same day, one of the Muslim festival days, 18 October, firing on the Muslims continued for ten hours, and it is estimated that over four thousand people were killed. The State authorities pleaded lack of police personnel to prevent the repeated attacks of Sikhs, I.N.A. and R.S.S. gangs on these unarmed Muslims. Kanwar Sir Dalip Singh, a former judge of the Lahore High Court, who was touring the Province of Jammu as a representative of the Government of India, asked the Muslims to surrender their arms and ammunition and keep in readiness for evacuation to Pakistan. Every individual was allowed to take only his bedding and a small box. All other belongings of the evacuees were deemed to have been forfeited to the State.

On 6 November, seventy trucks, fully packed and containing most of the respectable Muslims of the Province of Jammu, left for Suchetgarh, the nearest town in Pakistan. But the drive was diverted toward Sambha on the Kathua road.

son de Jammu, qui était le seul général musulman de l'armée de Cachemire a été fusillé par les Dogras à Jammu.

« M. G. K. Reddy, rédacteur en chef hindou du *Kashmir Times*, qui avait été exilé du Cachemire pour avoir, dans son journal, épousé la cause de ce peuple opprimé, a fait une déclaration au sujet des atrocités perpétrées contre les musulmans par les Sikhs et les soldats de l'Armée nationale indienne, avec l'aide de la police et de l'armée dogra. Cette déclaration a été publiée dans la *Daily Gazette*, journal hindou de Karachi, dans son numéro du 28 octobre. Voici ce qu'a déclaré M. Reddy :

« Le furieux débordement de violence des Dogras contre les musulmans non armés doit faire honte à tout être humain qui se respecte. J'ai vu des bandes armées de brutes et de soldats fusiller et tailler en pièces des réfugiés musulmans incapables de se défendre et qui se dirigeaient vers le Pakistan.

« Ma douleur et mon angoisse furent encore accrues par ce que je vis à Rajpura où les fonctionnaires et les officiers conduisaient une bande armée contre un convoi de réfugiés musulmans et le faisait tailler en pièces. En cours de route, j'ai vu des fonctionnaires distribuer ouvertement des armes et des munitions aux Dogras.

« De la chambre d'hôtel où j'étais retenu prisonnier à Jammu, j'ai compté jusqu'à vingt-six villages en feu au cours d'une seule nuit, et pendant toute cette même nuit on pouvait entendre crépiter les armes automatiques dont le bruit venait des camps de réfugiés voisins. »

Tel est le récit d'un témoin oculaire non musulman, qui appartient à la Présidence de Madras, dans l'Union indienne.

A Jammu même, sous la pression des gangsters, les musulmans furent assaillis et renfermés dans l'enceinte du bureau de police local où les autorités officielles leur promirent protection. Les terrasses de tous les immeubles qui entouraient le camp de police furent occupées par des troupes dogras et par des pillards sikhs qui ne cessèrent, en toute impunité, de tirer sur les réfugiés musulmans. Le même jour, 18 octobre, qui était un jour de fête religieuse musulmane, le feu contre les musulmans dura dix heures et on estime que plus de quatre mille personnes furent tuées. Les autorités officielles prétendirent qu'elles manquaient de forces de police pour prévenir les attaques répétées des bandes de Sikhs, de l'Armée nationale indienne et du *Rashtriya Sewak Sangh* contre les musulmans non armés. Kanwar Sir Dalip Singh, ancien juge près la Haute Cour de Lahore, qui parcourait la province de Jammu en qualité de représentant du Gouvernement de l'Inde, demanda aux musulmans de remettre leurs armes et leurs munitions et de se tenir prêts à être évacués en direction du Pakistan. On autorisa chaque personne à n'emporter que son lit et un petit coffre. Tous les autres biens des évacués étaient confisqués par l'Etat.

Le 6 novembre, soixante-dix camions où s'entassèrent la plupart des musulmans de marque de la province de Jammu quittèrent la ville en direction de Suchetgarh, ville la plus proche du Pakistan. Mais sur la route de Kathua, ils furent détournés



Only twenty trucks reached Mawa in Shakkargarh Tehsil. The remaining vehicles were deliberately halted on the way and the passengers stranded. Thereupon Sikh gangsters armed with automatic weapons, who were lying in wait, pounced upon them and began looting them and abducting the women. The whole operation was pre-planned. The daughter of Chaudhri Ghulam Abbas, a prominent leader of the Muslim Conference, was also abducted.

Lest there should be any confusion between the Muslim Conference and the National Conference, I ought to explain that these are two rival political associations or bodies in Kashmir, both representing Kashmir Muslims. Members of the National Conference might also be non-Muslim. Mohamad Abdullah is the head of the National Conference. The leader who was mentioned a moment ago was head of the Muslim Conference.

About a thousand people managed to reach Pakistan somehow. The next day 26 trucks, instead of proceeding to Suchetgarh, were detained at the Leper Hospital in the Jammu Cantonment area. The inmates of the trucks were attacked by a mob while an aircraft of the Indian Union was flying overhead. To save their lives many refugees jumped into the canal nearby, and while they were swimming across they were fired on by the escort, causing many casualties. The family of Chaudhri Hamid Ullah Khan, another prominent leader of the Muslim Conference, was in this convoy and nothing is known even today of their fate. When Sir Dalip Singh was told that the military trucks, instead of evacuating the Muslims from Jammu to Suchetgarh, were driving them only into death traps, he expressed his helplessness and said that evacuation was the concern of the military and it was for them to decide by which route to travel.

At Akhnur, one of the places that has appeared in the news recently a good deal, as it is alleged that raiders have occupied or invested it, the Hindus collected over 2,000 Muslims and asked them to form batches of five hundred each. As soon as they started, they were attacked by the *Rashtriya Swayam Sewak Sangh* and were deprived of their entire belongings and were finally attacked by the military. The survivors who reached Pakistan numbered hardly five hundred. In Daghiana, a small place in the Jammu Tehsil, over 20,000 Muslims met the same fate as the Muslims of Akhnur, the loss of life being very considerable.

The following account was given by refugees from Jammu and its adjoining villages on solemn affirmation before the Sikh District Liaison Officer of the East Punjab Government stationed at Sialkot. Sialkot itself is not in East Punjab, but the Liaison Officer is stationed there.

“On Friday, 17 October, our villages were attacked by armed mobs consisting of Brahmins, Sikhs, Dogras and untouchables. We defended ourselves and the mob could not do much

vers Sambha. Vingt camions seulement atteignirent Mawa dans Shakkargarh Tehsil. Le reste des véhicules furent délibérément arrêtés en cours de route et l'on débarqua les passagers. Après quoi, des gangsters sikhs armés d'armes automatiques, qui se tenaient en embuscade, tombèrent sur ces pauvres gens et se mirent à les piller et à enlever les femmes. L'ensemble de l'opération avait été préparé à l'avance. La fille du Chavdhri Ghulam Abbas, chef éminent de la Conférence musulmane, disparut de cette manière.

Pour dissiper toute confusion possible entre la Conférence musulmane et la Conférence nationale, je dois vous expliquer que ce sont deux associations ou organismes politiques rivaux du Cachemire, qui représentent l'une et l'autre les musulmans du Cachemire. Les membres de la Conférence nationale peuvent être aussi des non-musulmans. Mohammed Abdullah est le chef de la Conférence nationale. Le Chavdhri Ghulam Abbas, dont j'ai cité le nom il y a un instant, était le chef de la Conférence musulmane.

Environ un millier de personnes réussirent à atteindre le Pakistan. Le lendemain, au lieu de poursuivre leur route vers Suchetgarh, vingt-six camions furent arrêtés à l'hôpital des lépreux dans le district de Jammu. Les occupants des camions furent attaqués par la populace tandis qu'un avion de l'Union indienne les survolait. Pour échapper à la mort, un grand nombre de réfugiés sautèrent dans le canal voisin, mais l'escorte qui les accompagnait tira sur eux pendant qu'ils traversaient à la nage et il y eut de nombreuses victimes. La famille du Chaudhri Hamid Ullah Khan, autre chef éminent de la Conférence musulmane, se trouvait dans ce convoi et on ne sait pas encore aujourd'hui quel a été son sort. Lorsqu'on avisa Sir Dalip Singh que les camions militaires, au lieu de transporter les musulmans de Jammu à Suchetgarh, les menaient à un guet-apens, il se déclara impuissant, dit que l'évacuation était du ressort de l'armée et que c'était à l'armée de décider de l'itinéraire à suivre.

A Akhnur, ville dont on parle beaucoup depuis quelque temps et que des bandes de pillards auraient, dit-on, occupé ou investi, les Hindous réunirent près de 2.000 musulmans et leur demandèrent de se former en groupe de cinq cents. Dès que ces groupes se furent mis en route, ils furent attaqués par le *Rashtriya Swayam Sewak Sangh*, dépouillés de tous leurs biens et finalement attaqués par les troupes. Le nombre de survivants qui atteignirent le Pakistan se montait à peine à cinq cents. A Daghiana, petite localité du Jammu Tehsil, plus de 20.000 musulmans subirent le même sort que leurs coreligionnaires d'Akhnur, et le nombre des tués fut très élevé.

Les réfugiés qui venaient de Jammu et des villages voisins affirmèrent solennellement l'exactitude du récit suivant fait à Sialkot devant l'officier de liaison de district sikh du Gouvernement du Pendjab oriental. Sialkot même ne se trouve pas dans le Pendjab oriental, mais l'officier de liaison y est stationné.

« Le vendredi 17 octobre, nos villages furent attaqués par des bandes armées comprenant des Brahmanes, des Sikhs, des Dogras et des intouchables. Nous nous défendîmes et la populace ne

damage. Next day the State military arrived and fired upon us with machine-guns and rifles, killing about 25 people. All the firing was done by the State military. Being left undefended and unarmed, all of us decided to migrate to Miran Sahib. The State authorities fixed up a military guard here ostensibly for our protection. Later on the Indian Army also arrived there. We stayed at this camp for six days. Drinking water was not supplied to us; the rations were wholly insufficient and most of our children died one after another. We had not been able to bring much from our homes, but whatever we had brought was looted by the Indian Army and the State troops. We were harassed by searches and our women were raped by the Dogra and Sikh soldiers. After this attack, the local Tehsildar came and told us that the State Cavalry unit would soon come to protect us. The brigadier of the cavalry unit, on arrival, told us that we should be ready to leave the State via Bindwarhi. When we were ready to proceed, the Indian Army, the State troops, Sikhs, Dogras and others fired upon us and only one hundred people out of nine thousand could escape and save their lives. The Tehsildar had collected over 22,000 rupees from us. We somehow managed to reach Sialkot on foot and most of us had to be admitted into the Civil Hospital at Sialkot."

Two Englishmen compiled a summary of the facts, when they visited Jammu and Kashmir in November and interrogated Muslim refugees and officials of the State, as follows :

" On the morning of 5 November, it was announced by beat of drums in Jammu City, in the name of His Highness the Maharaja, that all the Muslims must immediately leave the State and that, in fact, Pakistan had asked for them. They were instructed to assemble at the parade ground in Jammu. Conducted from there to the police lines, they were searched, deprived of most of their belongings and loaded on motor lorry convoys. They were told they would be sent to Suchetgarh, but instead the convoys took the Kathua Road and halted at Mawa, where the passengers were told to get down.

" At Mawa, the lorry drivers, who were Sikhs and armed to the teeth, removed all the young women from the convoys and began to attack the remainder. The Kashmir State troops looked on indifferently, while mobs of Sikhs and Hindus were killing the Muslim refugees.

" Out of the four thousand Muslims who had left Jammu, only nine hundred managed to reach Sialkot. Among them was Mr. Ghulam Mustafa, Member of the Legislative Assembly, who lost his wife, child and sister. It was in this attack that a daughter and a sister of Mr. Ghulam Abbas, President of the Kashmir Muslim Conference, were taken away by the attackers.

put pas nous faire beaucoup de mal. Le lendemain, les troupes arrivèrent et tirèrent sur nous avec des mitrailleuses et des fusils, tuant environ vingt-cinq personnes. Tous les coups de feu furent tirés par la troupe. Comme nous étions sans défense et sans armes, nous décidâmes tous de partir pour Miran Sahib. Les autorités de l'Etat désignèrent ostensiblement une escorte militaire pour nous protéger. Plus tard, l'armée indienne arriva également. Nous restâmes au camp pendant six jours. On ne nous fournit pas d'eau potable; les rations étaient tout à fait insuffisantes et la plupart de nos enfants moururent les uns après les autres. Nous n'avions pas pu emporter grand chose avec nous, mais ce que nous avions nous fut volé par l'armée indienne et par les troupes de l'Etat. Nous fûmes fouillés à maintes reprises et nos femmes furent violées par les soldats dogras et sikhs. Après cette attaque, le Tehsildar de l'endroit vint nous dire qu'une unité de cavalerie de l'Etat viendrait bientôt pour nous protéger. A son arrivée, le général de cette unité de cavalerie nous dit de nous tenir prêts à quitter l'Etat en passant par Bindwarhi. Alors que nous étions prêts à continuer notre route, l'armée indienne, les troupes de l'Etat, les Sikhs, les Dogras et autres firent feu sur nous et une centaine de personnes seulement sur neuf mille réussirent à s'échapper et à se sauver. Le Tehsildar nous avait enlevé plus de 22.000 roupies. Nous réussîmes à atteindre Sialkot à pied et la plupart d'entre nous ont été admis à l'hôpital civil de Sialkot ».

Deux Anglais ont fait un récit de ces événements, à la suite d'une visite qu'ils firent dans l'Etat de Jammu et Cachemire au mois de novembre ; ils eurent l'occasion d'interroger les réfugiés et les fonctionnaires musulmans de cet Etat. Voici leur récit :

« Le 5 novembre au matin, au nom de Son Altesse le Maharadjah, on proclama au son du tambour, dans la ville de Jammu, que tous les musulmans devaient immédiatement quitter le territoire de l'Etat car le Pakistan avait demandé à les recevoir. Ils reçurent l'ordre de s'assembler sur le terrain de manœuvres de Jammu. De là, ils furent conduits dans l'enceinte du bureau de police; ils furent fouillés, la plupart de ce qu'ils possédaient leur fut enlevé et ils furent chargés sur des camions qui se formèrent en convois. On leur dit qu'ils seraient envoyés à Suchetgarh, au lieu de quoi les convois s'engagèrent sur la route de Kathua et firent halte à Mawa, où l'on donna aux occupants des camions l'ordre de descendre.

« A Mawa, les conducteurs des camions, des Sikhs armés jusqu'aux dents, enlevèrent toutes les jeunes femmes des convois et attaquèrent ceux qui restaient. Les troupes de l'Etat de Cachemire regardaient sans intervenir, pendant que des hordes de Sikhs et d'Hindous, attaquaient les réfugiés musulmans.

« Sur les quatre mille musulmans qui avaient quitté Jammu, neuf cents seulement réussirent à atteindre Sialkot. Parmi eux se trouvait M. Ghulam Mustafa, membre de l'Assemblée législative, dont la femme, l'enfant et la sœur disparurent. C'est au cours de cette attaque qu'une fille et une sœur de M. Ghulam Abbas, Président de la Conférence musulmane du Cachemire, furent enlevées par les assaillants.

« A convoy of 70 trucks, containing most of the respectable Muslim families of Jammu City, left for Suchetgarh on 6 November. A few miles out of the city the trucks were halted and were attacked by armed jathas of Sikhs. Only three survivors reached Sialkot, all the rest having been butchered by the attackers, who included State troops and volunteers of the *Rashtriya Swayam Sewak Sangh*.

« Another convoy of 30 trucks, escorted by the Dogra and Indian troops, reached Suchetgarh on 9 November. Seven women and practically all the luggage belonging to the refugees had been removed by the escorting troops at the border.

« During the beginning of October 1947, about fourteen thousand Muslims living in Samba were besieged by armed Hindus and Sikhs, who cut off the rations and water supply of the villages.

« On 22 October, Samba village was visited by His Highness the Maharaja himself, and almost immediately after his visit all the Muslim women in the village were taken away by the State troops, and the men were slaughtered with the exception of fifteen survivors, who escaped to Sialkot.

« About eight thousand Muslims assembled at the Mulla Tank near Kathua on 20 October, after their request for protection had been ignored by the Sub-Divisional Magistrate of Kathua. After marching three miles towards the Pakistan border, they were encircled by Dogra troops and armed Sikh civilians, and all of them were slaughtered with the exception of forty persons, who managed to escape to Sialkot.

« Early in October, the Jammu police reported to the State authorities, and recorded the report in their daily register, that arms and ammunition were being smuggled into the Jammu Province by Sikhs and Hindus from Gurdaspur through Kathua. When the local police seized the smugglers' arms, these were taken from them by the Hindu officers of the State Government and handed back to the smugglers.

« All Muslim policemen in Jammu City were disarmed on 22 October, and ordered to go to Pakistan. When some of the officers and men in the Jammu State police went to assist Muslims, who were being attacked in Daghiana, on 28 October, the State troops aimed their rifles at the police and ordered them to turn back.

« On the instructions of the State Government about 25,000 Muslims from Piran Sahib area collected at Maogaon to be evacuated to Pakistan. On 23 October, they were ordered to walk to Pakistan. But as they were doing so, their women and all their personal belongings were taken away from them by the Dogra troops, and the rest made to stand in a line, whereupon they were riddled with machine-gun bullets. Only about two hundred men out of the total number of twenty-five thousand refugees managed to make their way to Pakistan, by hiding in fields during the day and travelling by night.

« Un convoi de soixante-dix camions, qui emportait la plupart des familles musulmanes notables de la ville de Jammu, partit pour Suchetgarh le 6 novembre. Quelques kilomètres après la sortie de la ville, les camions furent arrêtés et attaqués par des *jathas* de Sikhs armés. Trois survivants seulement réussirent à atteindre Sialkot, tout le reste ayant été massacré par les assaillants qui comprenaient des troupes du Cachemire et des volontaires du *Rashtriya Swayam Sewak Sangh*.

« Un autre convoi de trente camions, escorté par des troupes dogras et hindoues, atteignit Suchetgarh le 9 novembre. A la frontière, les troupes de l'escorte avaient enlevé sept femmes et presque tous les bagages appartenant aux réfugiés.

« Au début d'octobre 1947, environ quatorze mille musulmans habitant Samba furent assiégés par des Hindous et des Sikhs armés, qui coupèrent le ravitaillement et l'eau des villages.

« Le 22 octobre, le village de Samba reçut la visite de Son Altesse le Maharadjah en personne, et presque immédiatement après sa visite, toutes les femmes musulmanes du village furent enlevées par les troupes de l'Etat; les hommes furent massacrés, à l'exception de quinze rescapés qui réussirent à atteindre Sialkot.

« Le 20 octobre, environ huit mille musulmans furent rassemblés au réservoir de Mulla, près de Kathua, après que le magistrat de la subdivision de Kathua eut laissé leur demande de protection sans réponse. Après avoir marché environ cinq kilomètres vers la frontière du Pakistan, ils furent encadrés par des troupes dogras et par des civils sikhs armés, et tous furent massacrés, à l'exception de quarante personnes qui réussirent à gagner Sialkot.

« Au début d'octobre, la police de Jammu signala aux autorités officielles et consigna dans son registre que des armes et des munitions envoyées de Gurdaspur et passant par Kathua étaient introduites en contrebande dans la province de Jammu par des Sikhs et des Hindous. Lorsque la police locale eut saisi les armes des contrebandiers, des officiers hindous du Gouvernement les leur reprirent et les rendirent aux contrebandiers.

« Tous les agents de police musulmans de la ville de Jammu furent désarmés le 22 octobre et reçurent l'ordre de se rendre au Pakistan. Lorsque plusieurs de ces officiers et de ces agents de la police de Jammu voulurent aider les musulmans, attaqués à Daghiana, le 28 octobre, les troupes officielles tournèrent leurs fusils contre la police et lui ordonnèrent de battre en retraite.

« D'ordre du Gouvernement, environ 25.000 musulmans venant de la région de Piran Sahib se réunirent à Maogaon pour être évacués sur le Pakistan. Le 23 octobre, on leur ordonna de partir à pied vers le Pakistan. Mais comme ils se mettaient en route, les troupes dogras enlevèrent leurs femmes et leurs biens et leur ordonnèrent de s'aligner, après quoi ils furent abattus à coups de mitrailleuse. Sur un total de vingt-cinq mille réfugiés, environ deux cents hommes seulement réussirent à gagner le Pakistan en se cachant dans les champs pendant le jour et en marchant pendant la nuit.

" About 15,000 Muslims were brought from the surrounding villages to Akhnur bridge on 20 October. They were asked there to go to Pakistan on foot. Refusing to do so, they were killed by the Rajput and Dogra soldiers. Only 100 of them escaped, hiding in maize fields."

These foul deeds are still being perpetrated on innocent Muslims in the Poonch and Jammu Provinces and the number of Muslim refugees from the Kashmir State that have come to Pakistan for protection is at present well over two hundred thousand. In the American Mission Memorial Hospital, Sialkot, alone, 6,423 children and 5,994 women received first aid, and 1,895 were treated in the Sialkot Civil Hospital. Most of them were suffering from sword, rifle and gun-shot wounds.

A most harrowing feature of the atrocities perpetrated on Muslims was the maiming of children under the very eyes of their mothers. The number of women abducted by the Kashmir gangsters cannot accurately be found out at present; but on a conservative estimate it is considered that at least 25,000 women have fallen into the hands of the Dogra troops, the Sikhs, the *Rashtriya Sewak Sangh* and Indian National Army bands operating all over the State. The most outrageous case known is that of 300 women who were captured in Devi Batala, and who were repeatedly and mercilessly raped until all of them died of shock and injury except one, who somehow managed to escape into a border district of Pakistan.

These are some accounts of what has been happening in the State, both before the State acceded to the Indian Union and after the accession of the State, as many of the dates are in November. The accession to India was on 26 October and the Indian Union troops were landed on 27 October.

Pakistan naturally started protesting against these happenings. The telegram dated 12 October 1947 from the Foreign Secretary, Government of Pakistan, to the Prime Minister of Kashmir State, reads as follows :

" Men of the Pakistan Army who have recently returned from leave at their homes in Poonch report that armed bands, which include troops, are attacking Muslim villages in that State. Their stories are confirmed by the large numbers of villages that can be seen burning from Murree hills. The Pakistan Government are vitally interested in the maintenance of peace on their borders and the welfare of Muslims in adjoining territories, and on these grounds alone would be justified in asking for an assurance that steps be taken to restore order in Poonch. One feature of the present situation in Poonch which, however, makes it peculiarly dangerous to the friendly relations which the Pakistan Government wishes to retain with Kashmir, is that the Pakistan Army obtains a large number of recruits from Poonch. Feeling in the battalions to which these men belong is rapidly rising and the situation is fraught

« Le 20 octobre, environ 15.000 musulmans venant des villages avoisinants furent rassemblés au pont de Akhnur. On leur demanda de gagner à pied le Pakistan. Comme ils se refusaient à le faire, ils furent tués par les soldats rajputs et dogras. Il y eut seulement une centaine de rescapés qui s'étaient cachés dans des champs de maïs. »

Ces actes odieux contre d'innocents musulmans des provinces de Poonch et de Jammu sont loin d'avoir cessé et le nombre de réfugiés musulmans en provenance du Cachemire qui sont venus demander protection au Pakistan dépasse aujourd'hui de beaucoup deux cent mille. A l'*American Mission Memorial Hospital* de Sialkot seulement, 6.423 enfants et 5.994 femmes reçurent les premiers soins, et 1.895 personnes furent traitées à l'hôpital civil de Sialkot. La plupart d'entre eux portaient des blessures infligées par des armes blanches et des armes à feu.

Un des aspects les plus déchirants des atrocités perpétrées sur les musulmans fut le massacre des enfants sous les yeux de leurs mères. Quant au nombre des femmes enlevées par les gangsters du Cachemire, on ne saurait le calculer avec exactitude à l'heure actuelle; mais on estime, d'après des évaluations prudentes, qu'au moins 25.000 femmes sont tombées aux mains des troupes dogras, des Sikhs, du *Rashtriya Sewak Sangh* et des bandes de l'armée nationale indienne qui opéraient dans tout l'Etat. Le cas le plus tragique est celui des 300 femmes faites prisonnières à Devi Batala, et qui, sans trêve et sans merci, furent violées jusqu'à la mort, à l'exception d'une seule qui réussit, on ne sait comment, à gagner le Pakistan.

Ce sont là quelques récits des événements qui se sont produits dans l'Etat de Cachemire, avant et après l'adhésion du Cachemire à l'Union indienne, car plusieurs des dates que nous avons citées se situent au mois de novembre. Le rattachement du Cachemire à l'Inde eut lieu le 26 octobre et les troupes de l'Union indienne furent transportées au Cachemire le 27 octobre.

Il va de soi que le Pakistan protesta immédiatement contre ces événements. Le télégramme en date du 12 octobre 1947, adressé au Premier Ministre de l'Etat du Cachemire par le Ministre des affaires étrangères du Gouvernement du Pakistan, est rédigé de la façon suivante :

« Des soldats de l'armée du Pakistan qui viennent de rentrer après avoir passé leur permission dans leurs foyers à Poonch signalent que des bandes armées comprenant des troupes officielles attaquent les villages musulmans de cet Etat. Leurs récits sont confirmés par le fait que, du haut des collines de Murree, on peut voir brûler un grand nombre de villages. Le Gouvernement du Pakistan est intéressé au plus haut degré au maintien de la paix sur ses frontières et à la sécurité des musulmans habitant les territoires adjacents; pour cette raison seule, il serait fondé à demander que des assurances lui soient données en ce qui concerne le rétablissement de l'ordre dans le Poonch. Un des aspects de la situation actuelle à Poonch qui risque particulièrement de nuire aux relations amicales que le Gouvernement du Pakistan désire conserver avec le Cachemire, c'est que l'armée du Pakistan recrute un grand nombre de ses soldats

with danger. The Pakistan Government wishes to avoid such a situation as they are sure do the Government of Kashmir, but if it is to be avoided, immediate and effective steps must be taken to end the present state of affairs, and in particular, if it is true that the State troops are taking part in the attack on Muslims, to ensure the restoration of their discipline. The Government of Pakistan would like to be informed of the action taken."

Another telegram of the same day from the Foreign Secretary of Pakistan to the Prime Minister of Kashmir reads as follows :

"Pakistan Government wish to draw your Government's attention to series of raids made from Jammu State into Sialkot district during the month of September. At least six raids by armed Dogra gangs and refugees from West Punjab sheltering in Jammu territory have so far been reported. These raids have been accompanied by considerable loss of Muslim life. In the raids of two villages in police station Phuklian on 11 September, some sixty Muslims were killed and eleven women abducted by Dogra raiders. In a recent case, non-Muslim soldiers from Jammu State were reported to have waylaid and robbed Muslims of village Dhandar. Pakistan Government take a very serious view of the violation of their frontier by raiders from the Jammu State. They take strong exception also to non-Muslim refugees being allowed to use State territory as a base of operations against West Punjab. They would be forced to regard the continuance of such raids, unchecked by Government, as an unfriendly act. Pakistan Government therefore strongly urge that immediate and firm action be taken to stop the raids into West Punjab territory."

There were various other raids on 10 September, 11 September, 16 September, 18 September, 20 September, 24 September, and 25 September 1947.

Now in answer to these telegrams, there was a telegram from the Prime Minister of Kashmir, in the course of which he stated :

"This Government has ample proof of infiltration. As is the result in every government including Pakistan Dominion military has to take action when disturbance caused cannot adequately be dealt with by civil administration. If this action hurts anyone's feelings Government hopes you will agree that it is for them to help in the task of restoration of peace. Government is prepared to have an impartial inquiry made into the whole affair with a view to remove misunderstanding and to restore cordial relations which this Government has strictly kept in view so far even in spite of

à Poonch. Les esprits s'échauffent rapidement dans les bataillons auxquels ces hommes appartiennent et la situation est grosse de dangers. Le Gouvernement du Pakistan désire remédier à cette situation et il est convaincu que c'est également le sentiment du Gouvernement du Cachemire ; mais pour y remédier, il convient de prendre immédiatement des mesures efficaces qui mettent fin à l'état de choses actuel ; s'il est vrai notamment que les troupes officielles prennent part aux attaques contre les musulmans, il convient d'assurer le rétablissement de la discipline. Le Gouvernement du Pakistan désire être informé des mesures qui seront prises. »

Un autre télégramme du même jour envoyé au Premier Ministre du Cachemire par le Ministère des affaires étrangères du Pakistan était ainsi conçu :

« Le Gouvernement du Pakistan désire attirer l'attention de votre Gouvernement sur une série d'incursions opérées au cours du mois de septembre dans le district de Sialkot en partant de l'Etat de Jammu. On en a signalé au moins une demi-douzaine, opérées par des bandes de Dogras armés et des réfugiés du Pendjab occidental accueillis par l'Etat de Jammu. Ces incursions ont coûté la vie à un nombre considérable de musulmans. Au cours des incursions contre deux villages du district de police de Phuklian, le 11 septembre, une soixantaine de musulmans ont été tués et onze femmes enlevées par les bandits dogras. Récemment, on a signalé que des soldats non musulmans venant de l'Etat de Jammu avaient attiré des musulmans du village de Dhandar dans un guet-apens et les avaient dévalisés. Le Gouvernement du Pakistan estime que la violation de la frontière par des bandits venant de l'Etat de Jammu constitue une affaire très grave. Il proteste énergiquement contre le fait que des réfugiés non musulmans sont autorisés à se servir du territoire de l'Etat de Jammu comme base d'opérations contre le Pendjab occidental. Si ces incursions se poursuivaient sans que le Gouvernement les réprime, le Gouvernement du Pakistan serait obligé d'y voir un acte inamical. Le Gouvernement du Pakistan demande donc au Gouvernement du Cachemire d'entreprendre une action immédiate et énergique en vue d'arrêter les incursions en territoire du Pendjab occidental. »

Diverses autres incursions se produisirent les 10, 11, 16, 18, 20, 24 et 25 septembre 1947.

En réponse aux télégrammes ci-dessus, le Gouvernement reçut du Premier Ministre du Cachemire un télégramme qui déclarait :

« Le Gouvernement du Cachemire possède des preuves d'infiltration abondantes. Comme tout Gouvernement, y compris le Dominion du Pakistan, est tenu de le faire, le Gouvernement du Cachemire a dû faire intervenir les troupes lorsque les troubles suscités n'ont pu être réprimés comme il convenait par les autorités civiles. Si ces mesures peuvent déplaire à certains Etats, le Gouvernement du Cachemire espère que ces Etats conviendront avec lui qu'il leur appartient d'aider à rétablir la paix. Le Gouvernement du Cachemire est disposé à mener une enquête impartiale sur



provocation by the people across the border and has maintained it in its true spirit. If unfortunately this request is not heeded Government much against its wishes will have no option but to ask for assistance to withstand the aggressive and unfriendly actions of the Pakistan people along our border . . . »

Nothing is said with regard to any ill-treatment and so on. The whole thing is justified on the basis of proper military action and it is stated that there should be an impartial inquiry. Also, if the request for the impartial inquiry is turned down, then they will have to ask for outside assistance, presumably ask the Government of India to send its troops.

The reply sent from Karachi to the Prime Minister of Kashmir on 18 October 1947 stated the following :

“ We are surprised at the contents and tone of your telegram dated 15 October 1947. Instead of taking immediate and effective action in regard to specific complaints made by us in our telegrams Nos. 241 and 242 dated 12 October 1947, you have put forward vague allegations of infiltration by people of Pakistan into Kashmir and have accused the border people of manufacturing bad relations. We emphatically and categorically deny the allegations and accusations. People travel to and fro between Kashmir and Pakistan in the normal course of business, but the allegations regarding the free distribution of arms and ammunitions to Pakistan areas adjoining the State borders and the infiltration of armed men into State territory are incorrect.

“ On the other hand there is mounting evidence of ruthless oppression of Muslims in Kashmir State and of raids into Pakistan territory by armed Dogra gangs and non-Muslim refugees from the Punjab. Most recent report is that of an attack on the Channa Khurd village by Dogra Army personnel where they exchanged fire with the police, killing the head constable. Large numbers of armed Sikhs, as well as Hindus belonging to the *Rashtriya Sewak Sangh*, have gone to Kashmir with the object of repeating the tactics they followed in East Punjab to kill, terrorize and drive out Muslims. In fact, exodus of Muslims from the State has already started.

“ The Pakistan Government must take a most serious view of a state of affairs in which the Mussulmans in Kashmir are suppressed and forcibly driven out of Kashmir. We are astonished to hear your threat ‘ to ask for assistance ’, presumably meaning thereby assistance from an outside Power.

“ The only object of this intervention by an outside Power secured by you would be to com-

toute cette affaire en vue d'effacer tout malentendu et de rétablir les relations cordiales que le Gouvernement du Cachemire a strictement entretenues jusqu'ici, en dépit des provocations des populations qui vivent de l'autre côté de la frontière, et afin de conserver à cette affaire son vrai caractère. S'il arrivait malheureusement que le Gouvernement du Pakistan ne tînt pas compte de la présente requête, le Gouvernement du Cachemire sera obligé, bien à contre-cœur, de demander de l'aide pour résister aux actes agressifs et inamicaux commis sur ses frontières par des ressortissants du Pakistan... »

Le télégramme ne dit pas un mot des mauvais traitements, etc. On justifie toute l'affaire en se fondant sur les nécessités militaires, et on déclare qu'il convient d'instituer une enquête impartiale. On ajoute qu'au cas où la demande d'enquête impartiale serait repoussée, le Gouvernement du Cachemire demanderait une aide étrangère, celle probablement des troupes de l'Inde.

La réponse envoyée à Karachi, le 18 octobre 1947, au Premier Ministre du Cachemire, déclarait :

« Le Gouvernement du Pakistan est surpris de la teneur et du ton de votre télégramme en date du 15 octobre 1947. Au lieu de prendre des mesures immédiates et efficaces en ce qui concerne les plaintes expresses présentées dans nos télégrammes nos 241 et 242, en date du 12 octobre 1947, vous avez vaguement allégué des infiltrations de la population du Pakistan dans le Cachemire et vous avez accusé les populations frontalières d'envenimer les relations avec leurs voisins. Nous repoussons catégoriquement et énergiquement ces allégations et ces accusations. Les gens voyagent entre le Cachemire et le Pakistan pour les besoins normaux de leurs affaires; quant à vos allégations relatives à la distribution publique d'armes et de munitions dans les régions du Pakistan voisines des frontières de l'Est et à l'infiltration d'hommes armés dans le territoire de l'Etat, elles sont fausses.

« D'autre part, les preuves de l'oppression impitoyable des musulmans dans l'Etat du Cachemire et des incursions dans le territoire du Pakistan opérées par des bandes dogras armées et par des réfugiés non musulmans venant du Pendjab, s'amoncellent sans arrêt. Aux dernières nouvelles, on apprend l'attaque du village de Channa Khurd par des militaires dogras qui échangèrent des coups de feu avec la police et en tuèrent le chef. Un grand nombre de Sikhs armés ainsi que d'Hindous appartenant au *Rashtriya Sewak Sangh* se sont rendus au Cachemire avec l'intention de répéter la tactique qu'ils avaient employée dans le Pendjab oriental et de tuer, terroriser et chasser les musulmans. En fait, l'exode des musulmans qui abandonnent l'Etat de Cachemire a déjà commencé.

« Le Gouvernement du Pakistan est obligé de considérer comme d'une extrême gravité le fait que les Musulmans du Cachemire sont opprimés et expulsés de leur pays. Nous sommes surpris de vous entendre parler de « demander de l'aide », ce qui veut dire sans doute l'aide d'une puissance étrangère ».

« Le seul résultat de cette intervention d'une puissance étrangère serait de parachever l'élimi-

plete the process of suppressing the Mussulmans, to enable you to join the Indian Dominion's coup d'état against the declared and well-known will of the Mussulmans and others who form eighty per cent of the population of your State. We must earnestly draw your attention to the fact that if this policy is not changed and the preparations and the measures that you are now taking in implementing this policy are not stopped, the gravest consequences will follow, for which you alone will be held responsible.

“ Having regard to the gravity of the situation, we have carefully considered your suggestion to ‘ have an impartial inquiry made into the whole affair ’. We appreciate the suggestion and ask you immediately to nominate your representative on this Inquiry Committee. On hearing from you we shall nominate our representative without delay so that the Committee can proceed at once with a thorough inquiry into the whole matter. In the meantime we hope that every effort will be made on both sides to restore cordial relations between us.”

What was the situation up to 18 October ? There were complaints and cross-complaints. I shall not enlarge upon what appears to have been justified and what appears not to have been justified. There were complaints and cross-complaints and there were grievances. The Prime Minister of Kashmir says, “ I demand an impartial inquiry. If you will not accede to my request to grant an impartial inquiry, I shall be compelled to ask for outside assistance.” The reply goes back : “ Having regard to the gravity of the situation, we have carefully considered your suggestion to have an impartial inquiry made into the whole affair. We appreciate the suggestion and ask you immediately to nominate your representative on this Inquiry Committee. On hearing from you, we shall nominate our representative without delay so that the Committee can proceed at once with a thorough inquiry into the whole matter.”

That demand was met. Therefore, there was no reason to ask for any outside assistance. What did they do ? This is the first demand on the other side for an impartial inquiry. We said, “ All right, name your representative and we shall name ours.” Not one word has since been heard of an impartial inquiry or a committee to set up an impartial inquiry. They went back on it completely.

The next thing that happened was on 18 October, when the Prime Minister of Kashmir sent a wire direct to the Governor-General of Pakistan as follows :

“ Ever since 15 August even in spite of agreement to observe standstill agreement on matters on which agreement existed on 14 August with British India, increasing difficulties have been felt not only with regard to supplies from West Punjab; postal system has also been most detrimental to peoples as well as to the administra-

nation des musulmans pour vous permettre de participer à un coup d'Etat du Dominion de l'Inde contre la volonté déclarée et notoire des musulmans et autres éléments qui forment 80 pour 100 de la population de votre Etat. Nous attirons vivement votre attention sur le fait que, si vous ne changez pas votre politique et si vous ne mettez pas fin aux mesures préparatoires que vous prenez actuellement pour mettre cette politique en œuvre, les conséquences en seront très graves et vous seuls en serez tenus responsables.

« Etant donné la gravité de la situation, nous avons soigneusement étudié votre proposition de « mener une enquête impartiale sur toute cette affaire ». Nous vous remercions de cette proposition et nous vous demandons de désigner immédiatement votre représentant à cette commission d'enquête. Dès que nous aurons reçu votre communication, nous nommerons notre représentant sans aucun retard, afin que la commission puisse entreprendre immédiatement une enquête approfondie sur toute la question. En attendant, nous espérons que tous les efforts seront faits des deux côtés pour rétablir les relations cordiales qui existaient entre nous. »

Quelle était la situation à la date du 18 octobre ? Des plaintes ont été portées de part et d'autre. Je ne veux pas m'étendre ici sur ce que ces plaintes semblaient avoir de bien fondé ou non. Je répète que des plaintes ont été portées de part et d'autre et que chacun avait ses griefs. Le Premier Ministre du Cachemire déclare : « J'exige une enquête impartiale. Si vous n'accédez pas à ma requête d'enquête impartiale, je serai obligé de faire appel à une aide extérieure. » Nous répondons : « Etant donné la gravité de la situation, nous avons soigneusement étudié votre proposition de mener une enquête impartiale sur toute cette affaire. Nous vous remercions de cette proposition et nous vous demandons de désigner immédiatement votre représentant à la commission d'enquête. Dès que nous aurons reçu votre communication, nous nommerons notre représentant sans aucun retard, afin que la commission puisse entreprendre immédiatement une enquête approfondie sur toute la question. »

La demande était acceptée. Il n'y avait donc aucune raison de faire appel à une aide extérieure. Que fit le Gouvernement du Cachemire ? C'était la première fois qu'il exigeait de l'autre partie une enquête impartiale. Nous répondons : « C'est très bien, nommez votre représentant et nous nommerons le nôtre. » Depuis lors, on n'a plus entendu parler d'enquête impartiale ni de commission chargée de mener cette enquête impartiale. Le Gouvernement du Cachemire ne donna pas suite à l'affaire.

Le prochain épisode se produisit le 18 octobre, lorsque le Premier Ministre du Cachemire envoya directement au Gouverneur général du Pakistan le télégramme suivant :

« Depuis le 15 août, en dépit de l'accord de *statu quo* réalisé sur les questions pour lesquelles un accord existait à la date du 14 août avec l'Inde britannique, des difficultés de plus en plus grandes se sont fait sentir non seulement en ce qui concerne le ravitaillement provenant du Pendjab occidental; le public et l'administration ont également

tion. Saving bank accounts refused to be operated. Postal certificates not cashed. Cheques by branches here of West Punjab banks not honoured, even Imperial Bank branches hard put to meet obligations owing failure of remittances from Lahore Currency Officer. Motor vehicles registered in the State have been held up at Rawalpindi. Railway traffic Sialkot to Jammu has been discontinued. While the State has afforded safe passage to about one lac Muslim refugees from Pathankot to Sialkot the Rawalpindi people have murdered and wounded in cold blood over 180 out of party of 220 Kashmir nationals being conveyed to Kohala at State request. People armed with modern long-range firearms have infiltrated in thousands in Poonch and committed horrors on non-Muslims murdering maiming looting them and burning their houses as well as kidnapping women.

“ Instead co-operation asked for through every possible local as well as provincial authorities and Central Authority paper promises have been actually followed by more rigorous action than before. Press and radio of Pakistan appear actually to have been licensed to pour volumes of fallacious libellous and false propaganda. Smaller feudatory States have been prompted to threaten even armed interference into the State. Even private people in Pakistan are allowed to wire unbearable threats without any check by the Pakistan Dominion Post Offices. To crown all the State is being blamed for acts which actually are being committed by Pakistan people. Villages are being raided from Sialkot in addition to actual infiltration in Poonch. The Government cannot but conclude that all is being done with the knowledge and connivance of local authorities. The Government also trusts that it would be admitted that these acts are extremely unfriendly, if not actually bordering on inimical.

“ Finally the Government wish to make it plain that it is not possible to tolerate this attitude longer without grave consequences to the life and property of the people which it is sacredly bound to defend at all costs. The Government even now hopes that you would personally look into the matter and put a stop to all the iniquities which are being perpetrated. If unfortunately this request is not heeded the Government fully hope that you would agree that it would be justified in asking for friendly assistance and oppose trespass on its fundamental rights. Telegraphed His Excellency Governor-General Pakistan repeated Premier Pakistan Dominion.”

An answer to this telegram was sent by the Governor-General of Pakistan to the Maharaja himself :

“ I have received telegram of 18 October from your Prime Minister regarding the situation in

souffert de la désorganisation du service des postes. Les opérations des caisses d'épargne ont été arrêtées. Les mandats postaux ne sont pas payés. Les chèques émis par des succursales au Cachemire des banques du Pendjab occidental ne sont pas honorés; même les succursales ont éprouvé des difficultés pour faire face à leurs obligations, le trésorier-payeur de Lahore n'ayant pas effectué ses versements. Des automobiles immatriculées dans l'Etat de Cachemire ont été saisies à Rawalpindi. Le service ferroviaire de Sialkot à Jammu a été interrompu. Alors que l'Etat de Cachemire a laissé en sécurité environ cent mille réfugiés musulmans de Pathankot à Sialkot, la population de Rawalpindi a blessé ou assassiné de sang froid 180 personnes sur un groupe de 200 ressortissants du Cachemire qui étaient transportés à Kohala à la demande du Gouvernement. Des bandes munies d'armes à feu modernes à longue portée se sont infiltrées par milliers dans le Poonch et y ont commis des atrocités contre les non-musulmans, les assassinant, les mutilant, pillant leurs biens, brûlant leurs maisons et enlevant les femmes.

Les promesses de coopération des autorités locales et provinciales, promesses faites sur le papier par le Gouvernement du Pakistan, n'ont pas été tenues, et les mesures prises ont été plus rigoureuses qu'auparavant. Il semble que la presse et la radio du Pakistan aient été autorisées à déverser des flots de propagande fallacieuse, calomnieuse et mensongère. On a incité les petits Etats vassaux à menacer l'Etat de Cachemire d'une intervention armée. Même les particuliers sont autorisés à télégraphier des menaces intolérables sans aucune censure postale de la part du Dominion du Pakistan. Pour comble, le Cachemire est rendu responsable pour des actes qui, en réalité, sont commis par la population du Pakistan. Des bandes venues de Sialkot font des incursions dans les villages du Cachemire et, de plus, une véritable infiltration se produit dans le Poonch. Le Gouvernement est obligé d'en conclure que toutes ces manœuvres ont lieu au su des autorités locales et avec leur connivence. Le Gouvernement du Cachemire espère que l'on admettra que ce sont là des actes extrêmement inamicaux, sinon hostiles.

Enfin, le Gouvernement désire préciser qu'il ne peut tolérer plus longtemps cette attitude sans qu'il en résulte des conséquences graves pour la vie et les biens des populations qu'il a le devoir sacré de défendre à tout prix. Le Gouvernement espère encore que vous voudrez bien examiner la question personnellement et faire cesser les iniquités qui sont commises actuellement. Au cas où vous ne tiendrez pas compte de cette demande, le Gouvernement espère que vous conviendrez qu'il aurait alors le droit de demander une aide amicale pour s'opposer à la violation de ses droits fondamentaux. Télégramme envoyé à Son Excellence le Gouverneur général du Pakistan et copie au Premier Ministre du Dominion du Pakistan. »

Réponse à ce télégramme fut envoyée par le Gouverneur général du Pakistan au Maharajah lui-même :

« J'ai reçu du Premier Ministre du Cachemire un télégramme en date du 18 octobre, relatif à

Kashmir which, I regret, was released to the Press before it reached me and before I could deal with it. My Government have already been in communication with your Government and I deplore that your Prime Minister should have resorted to the tone and language adopted in his telegram to me which embodies a threat to seek outside assistance and is almost in the nature of an ultimatum. This is hardly the way for any responsible and friendly Government to handle the situation that has arisen.

“ On 15 October your Prime Minister sent a telegram to my Government making similar allegations in the same offensive manner as have been repeated in his telegram of 18 October now addressed to me without waiting for the reply to his earlier telegram from my Government. My Government have already replied to that telegram on 18 October and this reply shows clearly that your Government's wholly one-sided and *ex-parte* allegations cannot be supported. Since your Government have released to the Press the telegram addressed to me under reply my Government have no other course left open and have therefore decided to release to the Press their reply referred to above refuting your Government's allegations.

“ The allegation in the telegram under reply that the standstill agreement has not been observed is entirely wrong. The difficulties that have been felt by your administration have arisen as a result of the widespread disturbances in East Punjab and the disruption of communications caused thereby particularly by the shortage of coal.”

The Council has already appreciated what was happening between East and West Punjab. As far as Delhi, practically no movement of trains was taking place. Therefore, everything had stopped moving. Consequently, there was a shortage of supplies everywhere. It was not that the Pakistan Government was unwilling to fulfill its part of the standstill agreement, but they were unable to do so owing mainly to these disturbances and also to one further fact : that, owing to the massacre of Muslims that was going on in various parts of the Kashmir Province, the lorry drivers from Rawalpindi, the railhead for that part of Kashmir—a distance of roughly 200 miles from Srinagar—refused to carry coal into the Kashmir State unless they were given military escort which would protect their lives on the way, and the West Punjab Government was not in a position to be able to provide military escort, which they explained in another telegram.

The telegram from the Governor-General of Pakistan to the Maharaja of Kashmir continues :

“ These difficulties have been felt acutely by the West Punjab Government themselves. The difficulties with regard to banking facilities were caused by lack of staff in the various banks and cannot

la situation au Cachemire. Je constate à mon grand regret que ce télégramme a été communiqué à la presse avant qu'il me soit parvenu et que j'aie pu l'étudier. Le Gouvernement du Pakistan était déjà en communication avec le Gouvernement du Cachemire et je regrette vivement que le Premier Ministre du Cachemire ait jugé nécessaire d'employer le ton et le langage qu'il emploie dans le télégramme qu'il m'a adressé et dans lequel il menace de faire appel à une aide extérieure, ce qui constitue presque un ultimatum. Ce n'est guère de cette manière qu'un Gouvernement averti et conscient de ses responsabilités doit faire face à la situation qui vient de surgir.

« Le 15 octobre, le Premier Ministre du Cachemire a envoyé au Gouvernement du Pakistan un télégramme contenant des allégations semblables, présentées sur le même ton blessant. Il les a répétées dans le télégramme du 18 octobre qu'il vient de m'adresser, sans attendre la réponse de mon Gouvernement à son télégramme précédent. Mon Gouvernement a déjà répondu à ce télégramme le 18 octobre et la réponse montre clairement que les allégations unilatérales et partiales du Gouvernement du Cachemire sont insoutenables. Le Gouvernement du Cachemire ayant communiqué à la presse le texte du télégramme qui m'avait été adressé avant d'attendre ma réponse, mon Gouvernement n'a d'autres recours que de décider de communiquer à la presse la réponse en question dans laquelle il réfute les allégations du Gouvernement du Cachemire.

« L'allégation contenue dans le télégramme, et selon laquelle l'accord de *statu quo* n'est pas respecté, est absolument dénuée de tout fondement. Les difficultés de l'administration du Cachemire ont surgi à la suite des troubles étendus qui s'étendent à une grande partie du Pendjab oriental et du bouleversement des communications qui en a résulté, en raison, tout particulièrement, du manque de charbon.»

Le Conseil de sécurité s'est déjà rendu compte de ce qui se passait entre le Pendjab oriental et le Pendjab occidental. En fait, aucun train ne circulait plus jusqu'à Delhi. En conséquence, tout mouvement s'était arrêté, et la disette était générale. Le Gouvernement du Pakistan ne mettait aucune mauvaise volonté à tenir ses engagements aux termes de l'accord de *statu quo*, mais il en était empêché en grande partie par les troubles et aussi pour une autre raison : c'est que, à la suite du massacre des musulmans qui se poursuivait dans les diverses parties de la province de Cachemire, les chauffeurs de camions de Rawalpindi, tête de ligne pour cette partie du Cachemire, à environ trois cent vingt kilomètres de Srinagar, refusaient de conduire les camions de charbon au Cachemire si on ne leur donnait pas une escorte militaire pour les protéger en cours de route, ce que le Gouvernement du Pendjab occidental n'était pas en mesure de faire, comme il l'expliqua dans un autre télégramme.

Le télégramme du Gouverneur général du Pakistan au Maharajah du Cachemire poursuit :

« Le Gouvernement du Pendjab occidental a lui-même ressenti très vivement ces difficultés. Les difficultés relatives aux opérations de banque ont été causées par le manque de personnel dans les

be laid at the door of the West Punjab Government who have in fact tried their best to ensure protection to the banks. The failure of remittances from the Lahore Currency Officer has nothing to do with the Pakistan Government since the Lahore Currency Officer is under the Reserve Bank of India."

All these West Punjab banks were non-Muslim banks. It is not that they were either Government banks or Muslim banks; they were non-Muslim banks. So, if they were not honouring their obligations, it was not their fault. But as a matter of fact, they were not wilfully refusing to honour their obligations. Owing to all these disturbances, it was very difficult to get a staff to attend to business; banks remained closed most of the time and could not transact business.

The telegram from the Governor-General of Pakistan continues :

"Your Government's complaints regarding Press reports and telegrams by private persons are also wide of the mark. Your Government do not realize the fact that there is no censorship in West Punjab. The complaint about local and provincial authorities is thus wholly unfounded. It is a travesty of the truth to call the promises of the Central Government paper promises as your Government alleges. My Government adheres to those assurances and have every intention of carrying out the standstill agreement.

"In order to remove the various difficulties relating to communications and supply of goods, my Government suggested long ago that representatives of the Governments of Pakistan and Kashmir should meet. That request was ignored. In the circumstances I am reluctantly forced to the conclusion that these unfounded allegations and accusations are only a smokescreen to cover the real aim of your Government's policy. A recent instance of this policy is the differential treatment accorded to leaders of the Kashmir National Conference and the Muslim Conference. On the one hand, your Government has released Sheikh Abdullah, who was tried and convicted of high treason, removed the ban on his colleagues and allowed the National Conference organization a free field in which to carry on their propaganda.

"On the other hand, Mr. Ghulam Abbas and his colleagues, whose alleged offence was only that they disobeyed the order banning the meeting of the Muslim Conference, are still rotting in jail and the Muslim Conference organization is not allowed its elementary right of civil liberties. The course which your Government is pursuing in suppressing the Muslims in every way, the atrocities which are being committed by your troops

diverses banques et ne sauraient être attribuées au Gouvernement du Pendjab occidental qui, en fait, a fait de son mieux pour assurer la protection des banques. L'impossibilité où s'est trouvé le trésorier-payeur de Lahore d'opérer ses versements, n'est pas du ressort du Gouvernement du Pakistan puisque ce trésorier-payeur de Lahore est sous les ordres de la *Reserve Bank of India*."

Toutes ces banques du Pendjab occidental étaient des banques non musulmanes. Ce n'étaient ni des banques d'Etat, ni des banques musulmanes; c'étaient des banques non musulmanes. Si donc elles n'honoraient pas les chèques qui leur étaient présentés, ce n'était pas leur faute. En réalité, elles ne refusaient pas de propos délibéré d'honorer les chèques. Mais en raison des troubles qui s'étaient produits, il leur était très difficile de réunir le personnel nécessaire; les banques demeureraient donc fermées la plupart du temps et les opérations bancaires étaient arrêtées.

Le télégramme du Gouverneur général du Pakistan continue :

"Les plaintes portées par votre Gouvernement en ce qui concerne les nouvelles de presse et les télégrammes émanant de particuliers sont également mal fondées. Le Gouvernement du Cachemire ne se rend peut-être pas compte qu'il n'existe pas de censure au Pendjab occidental. La plainte contre les autorités locales et provinciales est donc totalement dénuée de fondement. C'est falsifier la vérité que de traiter les promesses du Gouvernement central de « promesses faites sur le papier », comme le fait le Gouvernement du Cachemire. Le Gouvernement du Pakistan s'en tient à ses engagements et est fermement décidé à exécuter l'accord de *statu quo*.

"Pour remédier aux diverses difficultés qui ont surgi dans le domaine des communications et du ravitaillement, le Gouvernement du Pakistan a proposé, il y a déjà longtemps, une conférence des représentants du Gouvernement du Pakistan et du Gouvernement du Cachemire. Cette requête est demeurée sans réponse. Dans les circonstances actuelles, je suis obligé de conclure à mon grand regret que ces allégations et ces accusations sans fondement ne sont qu'un camouflage destiné à dissimuler l'objectif réel de la politique du Gouvernement du Cachemire. On trouvera un exemple récent de cette politique dans la différence de traitement réservé aux chefs de la Conférence nationale du Cachemire et à ceux de la Conférence musulmane. D'une part, le Gouvernement du Cachemire a relâché le cheik Abdullah qui avait été jugé et condamné pour haute trahison, il a annulé l'ordre de proscription qui avait été lancé contre ses collègues, et il a donné à la Conférence nationale toute liberté de poursuivre sa propagande.

"D'autre part, M. Ghulam Abbas et ses collègues, qui avaient été accusés d'avoir simplement désobéi à l'interdiction de réunion de la Conférence musulmane, sont encore en prison, et la Conférence musulmane est toujours privée des libertés civiles élémentaires. La politique adoptée par votre Gouvernement pour éliminer les musulmans par tous les moyens, les atrocités commises par les troupes gouvernementales et qui



and which are driving Muslims out of the State, the various indications given in the Press, particularly the release to the Press of your Prime Minister's telegram addressed to me containing unfounded allegations, and the threat to enlist outside assistance, show clearly that the real aim of your Government's policy is to seek an opportunity to join the India Dominion, as a *coup d'état*, by securing the intervention and assistance of that Dominion.

“ This policy is naturally creating deep resentment and grave apprehension among your subjects, 85 per cent of whom are Muslims. The proposal made by my Government for a meeting with your accredited representative is now an urgent necessity. I suggest that the way to smooth out the difficulties and adjust matters in a friendly way is for your Prime Minister to come to Karachi and discuss the developments that have taken place, instead of carrying on acrimonious and bitter controversy by telegrams and correspondence. I would also repeat that I endorse the suggestion made in your Prime Minister's telegram of 15 October, and accepted by my Government in their reply of 18 October, to have ‘ an impartial inquiry made into the whole affair ’.”

So far, three steps have been taken. When the trouble first arose, there were allegations of non-fulfilment of the agreement with regard to supplies from the Kashmir side. There were allegations of raids in Pakistan territory and the massacre of Muslims inside the State, from the Pakistan side, and it was suggested that a representative of the Pakistan Government should go to Kashmir and discuss these matters, on the spot, with the Prime Minister of the Kashmir State. As a matter of fact the Joint Secretary in the Foreign Office at Karachi was dispatched for the purpose. The courtesy shown to him when he arrived was that the Prime Minister refused to hold any discussion with him. That was the first attempt of Pakistan to settle matters by amicable adjustment.

The second step was this request, on 15 October, by the Prime Minister of Kashmir, for an impartial inquiry. We accepted at once and we telegraphed our acceptance, asking them to nominate their representative and stating that on hearing from them, we would nominate ours. We heard nothing more about it. This was repeated in the Governor-General's telegram of 20 October.

He then made a further suggestion. He said that instead of carrying on these acrimonious and bitter accusations against each other by telegraph, he still suggested that a meeting take place. He suggested that the Prime Minister might come down to Karachi to discuss matters. This was turned down. Reports of atrocities and raids in West Pakistan territory continued to be received.

sont la cause de l'exode des musulmans, les diverses indications parues dans la presse, en particulier la communication à la presse du télégramme que le Premier Ministre du Cachemire m'avait adressé et qui contenait des accusations dénuées de fondement, et la menace de faire appel à une aide extérieure, montrent clairement que le but réel de la politique du Gouvernement du Cachemire est de créer un prétexte pour se rattacher au Dominion de l'Inde, et, pour ce coup d'Etat, de s'assurer l'intervention et l'aide de ce Dominion.

« Il va de soi que cette politique suscite un profond ressentiment et de graves appréhensions parmi vos ressortissants dont 85 pour 100 sont musulmans. La proposition présentée par le Gouvernement du Pakistan de conférer avec vos représentants accrédités est devenue de la plus extrême urgence. Il me semble que la meilleure manière d'aplanir ces difficultés et de régler les choses de manière amicale serait que le Premier Ministre du Cachemire vienne à Karachi pour discuter des événements qui se sont déroulés, ce qui vaudrait mieux que de poursuivre une controverse acrimonieuse et envenimée à coups de lettres et de télégrammes. Je désire également répéter que je fais mienne la proposition présentée dans le télégramme en date du 15 octobre du Premier Ministre du Cachemire, et acceptée, dans sa réponse du 13 octobre, par le Gouvernement du Pakistan, de mener une enquête impartiale sur toute l'affaire. »

Jusqu'ici, trois faits sont à noter. Lorsque surgit la première difficulté, le Gouvernement du Cachemire prétendit que l'accord n'était pas exécuté en ce qui concernait le ravitaillement. Le Gouvernement du Pakistan soutint que des incursions sur son territoire s'étaient produites et que les musulmans étaient massacrés au Cachemire : on proposa qu'un représentant du Gouvernement du Pakistan se rendît au Cachemire pour discuter de la question sur place avec le Premier Ministre du Cachemire. Le Secrétaire du Ministère des affaires étrangères fut donc envoyé de Karachi au Cachemire. A son arrivée, le Premier Ministre du Cachemire refusa de discuter avec lui. Ce fut le premier effort du Pakistan pour régler le litige de façon amicale.

Le deuxième épisode se produisit le 15 octobre, lorsque le Premier Ministre du Cachemire demanda d'instituer une enquête impartiale. Le Pakistan accepta immédiatement et télégraphia dans ce sens, en demandant au Cachemire de désigner son représentant et en déclarant que, dès qu'il aurait reçu la communication du Cachemire, le Pakistan désignerait son propre représentant. L'affaire n'eut plus de suite. L'offre du Pakistan fut renouvelée dans le télégramme en date du 20 octobre du Gouverneur général.

Le Gouverneur général fit alors une nouvelle proposition. Il déclara encore une fois qu'au lieu de continuer à échanger par télégrammes des accusations acrimonieuses et envenimées, il vaudrait mieux réunir une conférence. Il pensait que le Premier Ministre du Cachemire pourrait venir à Karachi pour discuter de la question. Cette proposition fut rejetée. Pendant ce temps, on continuait de recevoir des rapports sur les incursions et les atrocités commises sur le territoire du Pakistan occidental.

On 21 October a telegram which was addressed to the Prime Minister, Kashmir and Jammu States, Srinagar, was received from Karachi. This telegram stated as follows :

“ In our telegram No. 241 R.C./47 dated 12 October 1947 we drew your attention to the grave situation in Poonch. Reports since received indicate that a reign of terror has been let loose in Poonch and that terrible atrocities are being committed by Dogra troops operating in Poonch area. Large numbers of refugees are crossing from Kashmir territory into Pakistan and they relate stories of inhuman barbarity. Serious anxiety regarding safety of their families in Poonch area is being felt by Pakistan military personnel whom it is exceedingly difficult to reassure in absence of any clear reports or assurances from you. Request immediate detailed report of conditions and assurances of security for Muslim life and property.

Another telegram in regard to the raids reads as follows :

“ In our telegram No. 242 R.C./47 dated 12 October 1947 we drew your attention to the series of raids made from Jammu State into Sialkot District and asked you to take immediate and firm action to stop them. In your telegram of 15 October you have said nothing about the action that you are taking to stop these raids which are still continuing. A report from the West Punjab Government dated 20 October states that a Jammu State *jatha* armed with Bren guns and rifles attacked Sialkot border villages. They killed 18 persons and burnt one village after loot. Similarly two Muslims and one Christian killed by Jammu soldiers firing near Suchetgarh and several villages near State border burnt. Muslims of border villages are evacuating. This is a most serious state of affairs to which your Government must put a stop.”

Several other telegrams were dispatched with reference to raids which had taken place. After the so-called accession which took place on 26 October, the Government of India troops landed in Kashmir on 27 October. The Security Council is now aware of the geographical and economic situation which exists in Kashmir and Pakistan. It is also aware that Kashmir had concluded a standstill agreement with Pakistan. There was a standstill agreement which existed between Pakistan and the Government of India. This request for accession was made and accepted as set forth in the written statement which was read out by the Indian representative, as contained in the letter to Lord Mountbatten and Lord Mountbatten's acceptance of that request [227<sup>th</sup> meeting].

There was no intimation either from the Government of Kashmir or from the Government of India to the Pakistan Government that this was taking place or was about to take place. If the

Le 21 octobre, un télégramme fut envoyé de Karachi au Premier Ministre de l'Etat de Jammu et Cachemire, à Srinagar. Ce télégramme déclarait :

« Dans notre télégramme n° 241 R.C./47, en date du 12 octobre 1947, nous avons attiré votre attention sur la gravité de la situation dans le Poonch. Des rapports reçus depuis indiquent que la terreur s'est déchaînée dans le Poonch et que des atrocités épouvantables sont commises par les troupes dogras opérant dans la région du Poonch. Un très grand nombre de réfugiés du Cachemire pénètrent au Pakistan et y font le récit de barbaries inhumaines. Les soldats du Pakistan s'inquiètent du sort de leurs familles dans la région du Poonch, et il est très difficile de les rassurer en l'absence de rapports qui éclaircissent la situation ou de garanties de votre part. Nous vous demandons d'urgence une déclaration détaillée sur la situation, et des assurances en ce qui concerne la sécurité de la vie et des biens des musulmans. »

Un autre télégramme relatif à ces incursions est conçu de la façon suivante :

« Dans notre télégramme n° 242 R.C./47, en date du 12 octobre 1947, nous avons attiré votre attention sur les incursions continues opérées dans le district de Sialkot par des bandes venues de l'Etat de Jammu, et nous vous avons demandé de prendre des mesures immédiates et énergiques pour y mettre fin. Dans votre télégramme du 15 octobre, vous n'avez rien dit des mesures prises pour mettre fin à ces incursions, qui se poursuivent toujours. Un rapport du Gouvernement du Pendjab occidental en date du 20 octobre déclare qu'un *jatha* de l'Etat de Jammu, armé de fusils-mitrailleurs Bren et de fusils, a attaqué les villages frontières du district de Sialkot. Dix-huit personnes furent tuées et un village pillé, puis incendié. D'autre part, deux musulmans et un chrétien ont été tués par des soldats de Jammu qui ont ouvert le feu près de Suchetgarh, et plusieurs villages voisins de la frontière ont été incendiés. Les musulmans des villages frontières commencent à évacuer leurs demeures. Cet état de choses est des plus graves et le Gouvernement du Cachemire doit y mettre fin. »

Plusieurs autres télégrammes furent envoyés au sujet des incursions qui avaient été opérées. Après le prétendu rattachement qui eut lieu le 26 octobre, des troupes du Gouvernement de l'Inde entrèrent au Cachemire le 27 octobre. Le Conseil de sécurité sait maintenant quelle est la situation géographique et économique du Cachemire et du Pakistan. Il sait aussi que le Cachemire avait conclu avec le Pakistan un accord de *statu quo*. Il existait également un accord de *statu quo* entre le Pakistan et le Gouvernement de l'Inde. La demande de rattachement à l'Inde fut faite et acceptée dans les termes que vous connaissez ; le représentant de l'Inde vous a en effet donné lecture de la requête adressée à Lord Mountbatten, et de la lettre par laquelle Lord Mountbatten acceptait cette requête [227<sup>e</sup> séance].

Le Gouvernement du Pakistan ne fut avisé ni par le Gouvernement du Cachemire, ni par le Gouvernement de l'Inde, de ce qui se passait ou de ce qui allait se passer. Si la situation au Cache-

situation in Kashmir was causing grave anxiety—and it might very well be causing grave anxiety—then when the appeal was made to the Government of India, it was surely the business of the Government of India to get in touch immediately with the Government of Pakistan and say something to this effect : “ Both of us are interested in this. Can we not get together to remedy the situation ? ” Were they not willing at the very least to notify the Government of Pakistan that the landing of troops in Kashmir was intended ? No intimation was given. There was no opportunity for discussion and no opportunity to partake of joint action in order to arrive at a settlement.

By their own action, the Government of India now makes a complaint that Pakistan should have joined them in settling the problem. However, by their own action the Government of India put any kind of joint action or settlement out of the question. I should repeat that proposals from our side for joint action were made. The only intimation that was received was after the troops had landed in Kashmir on 28 October. On 28 October the following telegram was received from the Prime Minister of India by the Prime Minister of Pakistan :

“ I have communicated to you the text of the telegram sent to the Prime Minister United Kingdom regarding the Kashmir situation. I have also sent to you the text of the correspondence with the Governor-General of India and the Maharaja of Kashmir regarding accession of Kashmir State to Indian Union. I have sent a further message to the Prime Minister of United Kingdom informing him of imminent peril to Srinagar and Kashmir from raiders and of action we have taken to give protection to people there. I want to invite your Government's co-operation in stopping the raiders entering Kashmir territory from Pakistan. These raids have already resulted in wide-scale death and destruction and if not stopped immediately will lead to ruin of Kashmir. The consequences of success of such irresponsible raiders anywhere will before long reach all over India. Therefore, in the interests of Pakistan and India, such raids must be stopped. As raiders come across Pakistan territory, it should be possible to stop them there.

“ I wish to assure you that the action that the Government of India has taken has been forced upon them by circumstances which put Srinagar in imminent and grave danger. We have no desire to interfere in affairs of Kashmir State after raiders have been driven away and law and order established.

“ In regard to accession also, it has been made clear that this is subject to reference to people of State and their decision. The Government of India has no desire to impose any decision and will abide by the people's wishes, but these cannot be ascertained until peace and law and order prevail. Protection of Kashmir from armed raiders thus

mire était cause de graves préoccupations, ce qui était bien compréhensible, il va de soi que le Gouvernement de l'Inde aurait dû, lorsque cet appel lui fut adressé, entrer immédiatement en contact avec le Gouvernement du Pakistan, et lui tenir le langage suivant : « Nous sommes tous les deux intéressés à la question. Ne serait-il pas possible de nous entendre pour régler cette situation ? » N'aurait-il pu tout au moins informer le Gouvernement du Pakistan que l'on avait l'intention de débarquer des troupes au Cachemire ? Le Gouvernement du Pakistan ne fut avisé de rien. On n'essaya point de discuter et on ne s'efforça point de faire participer le Gouvernement du Pakistan à une action commune qui eût permis de régler la question.

Et voilà que de son propre chef le Gouvernement de l'Inde se plaint maintenant que le Pakistan ne se soit pas joint à lui pour régler la question. Or, c'est le Gouvernement de l'Inde lui-même qui a rendu impossible toute action ou tout règlement commun. Je le répète, nous avons fait des propositions en vue d'une action commune. Et nous ne fîmes au courant de ce qui se passait que lorsque les troupes eurent débarqué au Cachemire le 28 octobre. A cette date, le Premier Ministre du Pakistan a reçu le télégramme suivant du Premier Ministre de l'Inde :

« Je vous ai communiqué le texte du télégramme envoyé au Premier Ministre du Royaume-Uni en ce qui concerne la situation dans le Cachemire. Je vous ai également fait parvenir le texte de la correspondance échangée avec le Gouverneur général de l'Inde et le Maharadjah du Cachemire au sujet de l'adhésion de l'Etat de Cachemire à l'Union indienne. J'ai envoyé un autre message au Premier Ministre du Royaume-Uni pour l'informer du danger imminent que courraient Srinagar et le Cachemire du fait des incursions faites sur leur territoire et je lui ai signalé les mesures que nous avons prises pour protéger notre population. Je désire inviter votre Gouvernement à coopérer avec nous pour arrêter les bandes armées qui, venant du Pakistan, pénètrent au Cachemire. Ces incursions ont déjà causé bien des massacres et des destructions ; et elles causeront la ruine du Cachemire si on n'y met pas fin immédiatement. Si ces incursions étaient couronnées de succès, elles gagneraient très vite l'Inde tout entière. C'est pourquoi il faut y mettre fin, dans l'intérêt à la fois du Pakistan et de l'Inde. Comme ces bandits traversent le territoire du Pakistan, il doit être possible de les arrêter sur le territoire même du Pakistan.

« Je désire vous assurer que les mesures prises par le Gouvernement de l'Inde lui ont été imposées par les circonstances, car Srinagar est menacée de façon grave et imminente. Nous n'interviendrons pas dans les affaires de l'Etat du Cachemire, une fois que les bandits auront été repoussés et que l'ordre sera rétabli.

« En ce qui concerne le rattachement, il a déjà été précisé que c'est l'affaire des habitants du Cachemire ; c'est à eux qu'il appartient d'en décider. Le Gouvernement de l'Inde ne désire nullement imposer une décision et il respectera les vœux du peuple, mais on ne peut savoir ce que le peuple désire avant que la paix et l'ordre

becomes first objective and in this we trust we shall have your co-operation."

The letters written by the Maharaja and the letters written by Lord Mountbatten in reply were enclosed.

The PRESIDENT (*translated from French*) : Excuse me for interrupting you. It has been pointed out to me that the verbatim record will be very difficult to make because of the rapidity with which you are reading your quotations. Your statement up till now will cause some difficulty. I should be glad if you would not speak so quickly when you are reading the quotations.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : This is the reply from the Prime Minister of Pakistan :

"I have received your telegrams, including that of 29 October, to which I replied. The position is that Sikh attacks on Muslims in East Punjab in August greatly inflamed feeling throughout Pakistan and it was only with greatest difficulty that Pathan tribes were prevented from entering West Punjab to take revenge on Hindus and Sikhs. In Poonch, Muslims were attacked, and those in Jammu massacred by mobs led by Kashmir State forces, and when it was evident that there was to be a repetition in Kashmir of what had happened in East Punjab, it became impossible wholly to prevent tribes from entering that State without using troops who would have created a situation on the frontier that might well have got out of control.

"Your recent action of sending troops to Kashmir on the pretext of accession has made things infinitely worse. The whole of the frontier is stirring and the feeling of resentment among tribes is intense. The responsibility for what is happening is entirely yours. There was no trouble in Poonch or Jammu until State troops started killing Muslims. All along the Kashmir Government has been in close touch with you. At the same time they ignored or refused our offers of friendly discussion. On 2 October, I suggested that both Pakistan and Kashmir should appoint representatives to discuss supplies to Kashmir and mutual allegations of border raids. The Prime Minister of Kashmir replied that he was too busy. When in spite of this we sent Shah Joint Secretary Ministry of Foreign Affairs and States to Kashmir, the Prime Minister refused to discuss with him.

"On 15 October, the Prime Minister of Kashmir threatened that unless we agreed to an impartial inquiry into what was happening he would ask for assistance to withstand aggression on his borders. We immediately agreed to an impartial inquiry. Since then no more has been heard from Kashmir of this proposal.

ne soient réalisés. Il importe donc tout d'abord de protéger le Cachemire contre les bandits armés et nous espérons que vous nous apporterez votre coopération."

Les lettres écrites par le Maharadjah et les réponses de Lord Mountbatten étaient jointes en annexes.

Le PRÉSIDENT : Je vous demande pardon de vous interrompre. On me signale que le compte-rendu sténographique sera très difficile à établir en raison de la rapidité avec laquelle vous lisez vos extraits. Il y aura déjà une certaine difficulté, pour la partie de votre exposé prononcée jusqu'à présent. Je vous demande de parler un peu moins vite lorsque vous donnez lecture d'extraits.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Voici la réponse du Premier Ministre du Pakistan :

« J'ai bien reçu vos télégrammes, y compris celui du 29 octobre, auquel j'ai répondu. La situation est la suivante : les attaques des Sikhs contre les musulmans du Pendjab oriental ont excité le ressentiment des populations dans tout le Pakistan et ce n'est qu'avec la plus grande difficulté qu'on a pu empêcher les tribus des Pathans de pénétrer dans le Pendjab occidental pour se venger des Hindous et des Sikhs. A Poonch, il s'est produit des attaques contre des musulmans, et à Jammu des musulmans ont été massacrés par une populace dirigée par les troupes de l'Etat de Cachemire. Lorsqu'il apparut que les événements du Pendjab oriental allaient se reproduire dans le Cachemire, il devint impossible d'empêcher complètement les tribus de pénétrer dans cet Etat à moins d'avoir recours aux troupes, ce qui aurait créé sur la frontière une situation dont on aurait vite perdu la maîtrise.

« L'envoi récent de troupes de l'Inde au Cachemire, sous prétexte du rattachement de ce pays à l'Inde, a infiniment aggravé la situation. Toute la région frontrière s'agite et le ressentiment des tribus est porté à son comble. Vous êtes entièrement responsables de ce qui se passe. Le Poonch et le Jammu étaient parfaitement calmes avant que les troupes de l'Etat ne se missent à massacrer les musulmans. Le Gouvernement du Cachemire n'a cessé d'être en contact avec vous. En même temps, il laissait sans réponse nos offres de discussion amicale ou il les rejetait. Le 2 octobre, j'ai proposé que le Pakistan et le Cachemire désignent tous deux des représentants chargés de discuter la question du ravitaillement du Cachemire et celle des accusations réciproques d'incursions à la frontière. Le Premier Ministre du Cachemire répliqua qu'il était trop occupé. Lorsque cependant nous avons envoyé au Cachemire Shah, Secrétaire du Ministère des affaires étrangères et des relations avec les Etats, le Premier Ministre du Cachemire a refusé de discuter avec lui.

« Le 15 octobre, le Premier Ministre du Cachemire a menacé d'appeler à l'aide pour résister à l'agression contre les frontières de son pays, si nous ne consentions pas à instituer une enquête impartiale sur les événements. Nous avons immédiatement accepté cette enquête impartiale. Depuis lors, nous n'avons plus entendu parler de cette proposition du Cachemire.

“ The Pathan raid on Kashmir did not start until 22 October. It is quite clear therefore that Kashmir's plan of asking for Indian troops—and it could hardly have been unilateral—was formed quite independently of this raid, and all evidence and action taken shows it was pre-arranged.

“ It would seem rather to have been made after failure of their troops to suppress the people of Poonch and in anticipation of the reaction which they expected to their massacre of Muslims in Jammu.

“ I, in my turn, appeal to you to stop the Jammu killings, which still continue. Yesterday West Punjab was again invaded by a well-armed mob, who, after a fight with villagers, retreated, leaving two Gurkha soldiers in uniform dead behind them. As long as this sort of thing continues, passion are bound to become further inflamed.”

At that time it was suggested that a conference should now take place at Lahore, where the Governor-General of Pakistan and the Prime Minister of Pakistan both were then—and they were both ill—to which the Governor-General of India, Lord Mountbatten, and the Prime Minister of India, Pandit Jawaharlal Nehru, together with the representatives of Kashmir, should be parties.

An intimation of this was conveyed to the Prime Minister of the United Kingdom, who was perturbed over the turn that the affairs had taken and was anxious that the situation should be resolved by mutual discussion and adjustments. The first suggestion for this conference was 29 October, but it could not take place as Pandit Jawaharlal Nehru was not well enough to be able to travel from Delhi to Lahore. It was therefore postponed to 1 November, at which time it was hoped that all six—the three Prime Ministers, the two Governors-General, and the Maharaja of Kashmir—would be able to attend.

On 1 November Pandit Jawaharlal Nehru was still unable to attend, but Lord Mountbatten came to Lahore. There was a discussion between Lord Mountbatten, the Governor-General, and the Prime Minister of Pakistan. What transpired is contained in the following telegram, addressed by the Prime Minister of Pakistan to the Prime Minister of the United Kingdom :

“ I thank you for your telegram No. 327 of 31 October and further message of same date regarding situation in Kashmir. The conference, which was arranged to be held in Lahore on 1 November, did not take place because suddenly, on morning of 1 November, Lord Mountbatten telephonically informed the Governor-General of Pakistan that Pandit Nehru was not well enough to go to Lahore and that, therefore, he alone was coming to attend the meeting of the Joint Defence Council, of which he is chairman; that he hoped to take the opportunity of meeting the Governor-General of Pakistan; that since he was only a constitutional Governor-General he could not negotiate a settlement. In this way the idea of a conference has receded into the background so

« L'attaque des Pathans contre le Cachemire ne s'est pas produite avant le 22 octobre. Il est donc évident que le projet du Cachemire de demander l'aide des troupes indiennes (et ce projet ne peut guère avoir été unilatéral), a été conçu indépendamment de cette attaque et tous les témoignages ainsi que les mesures prises prouvent que ce projet avait été élaboré d'avance.

« Il semble avoir été conçu après que les troupes du Cachemire eurent échoué dans leurs tentatives d'écrasement de la population du Poonch et en raison des réactions auxquelles on s'attendait à la suite du massacre des musulmans à Jammu.

« A mon tour, je m'adresse à vous pour vous demander de faire cesser les massacres de Jammu, qui se poursuivent toujours. Hier, le Pendjab occidental a été de nouveau envahi par une populace bien armée qui, après avoir livré combat aux villageois, a battu en retraite en abandonnant les cadavres de deux soldats ghurkas en uniforme. Tant que cet état de choses continuera, les esprits s'échaufferont de plus en plus. »

A cette époque, on proposa de tenir une conférence à Lahore, où se trouvaient alors le Gouverneur général et le Premier Ministre du Pakistan, tous deux souffrants ; le Gouverneur général de l'Inde, Lord Mountbatten, et le Premier Ministre de l'Inde, le Pandit Jawaharlal Nehru, ainsi que les représentants du Cachemire devaient participer à cette conférence.

Ce projet fut communiqué au Premier Ministre du Royaume-Uni, qui s'inquiétait de la tournure prise par les événements et désirait vivement voir régler l'affaire par des discussions et des concessions réciproques. Cette conférence fut proposée d'abord pour le 29 octobre, mais elle ne put avoir lieu, car le Pandit Jawaharlal Nehru était encore trop souffrant pour aller de Delhi à Lahore. La conférence fut donc renvoyée au 1<sup>er</sup> novembre et l'on espérait qu'à cette époque, les six personnalités en question, les trois Premiers Ministres, les deux Gouverneurs généraux et le Maharadjah du Cachemire pourraient y assister.

Le 1<sup>er</sup> novembre, le Pandit Jawaharlal Nehru ne pouvait encore se déplacer, mais Lord Mountbatten se rendit à Lahore. Une discussion eut lieu entre Lord Mountbatten, le Gouverneur général et le Premier Ministre du Pakistan. Le télégramme suivant, adressé par le Premier Ministre du Pakistan au Premier Ministre du Royaume-Uni est tout ce que l'on sait des conversations qui eurent lieu ce jour-là :

« Je vous remercie de votre télégramme n° 327, en date du 31 octobre et de votre autre message du même jour relatif à la situation au Cachemire. La conférence qui devait se tenir à Lahore le 1<sup>er</sup> novembre n'eut pas lieu parce qu'au matin du 1<sup>er</sup> novembre, Lord Mountbatten avisa soudain par téléphone le Gouverneur général du Pakistan que le Pandit Nehru était trop souffrant pour aller à Lahore et que, par conséquent, Lord Mountbatten viendrait seul assister à la réunion du *Joint Defence Council* (Conseil de défense mixte) dont il est le Président ; Lord Mountbatten dit encore qu'il espérait profiter de cette occasion pour rencontrer le Gouverneur général du Pakistan, mais comme il n'était que Gouverneur général constitutionnel, il ne pouvait négocier un



for as the Indian Dominion is concerned; but if the Indian Government had wanted it, the Deputy Prime Minister would have come in place of Pandit Nehru."

We have been charged by the representative of India with refusing to co-operate in trying to bring about a settlement of this situation. We offered to send a representative for discussion in Srinagar, the Joint Secretary of the Foreign Department, who also deals with the States. The Prime Minister of Kashmir did not extend to him even the courtesy of discussing the situation. We were then asked to agree to an impartial inquiry. We agreed to an impartial inquiry, and we asked that Kashmir nominate its representative and said that we should also do so. We heard nothing more about it. The Governor-General of Pakistan himself then suggested to the Maharaja of Kashmir that he ask his Prime Minister to come to Karachi for personal discussions with the Pakistan Government so that some amicable way out of the situation might be found. Then we suggested a conference. In the meantime, the troops having been landed and the accession having been staged, we suggested a conference at Lahore among the three parties. The suggestion was at first accepted, but as the Prime Minister of India was unable to travel to Lahore, owing to an indisposition, the conference was not held on the date originally suggested. It was postponed until three days later. Again it could not be held, as the Prime Minister was still unable to make the journey. However, as explained in this telegram, with the situation so grave, if the Prime Minister himself was unable to make the journey, surely there was nothing to stop him from sending the Deputy Prime Minister, and it so happens that in the Government of India the Deputy Prime Minister is the official who is in charge of the States Department.

In Pakistan the Prime Minister at that time, who was also Foreign Minister, was in charge of foreign affairs as well as the Indian States Department, and I, as Foreign Minister at the present time, now am charged with the same responsibilities. However, in the Government of India, the Prime Minister is Minister for Foreign Affairs, but it is the Deputy Prime Minister, Sardar Patel, who is the Minister in the States Department. Therefore, it would not have been a case merely of deputizing a Prime Minister since the appropriate Minister himself could have been present. But nobody came.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I must apologize for interrupting you, but I should like to ask you how much longer you think your statement will take; I should like to know that in order to organize our future work. Several members of the Council have suggested that we should meet tomorrow morning. If the Council decided to do so, the necessary arrangements would have to be made now.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : As I have no statement in writing, I am unable to

réglement. En conséquence, le projet de conférence a été relégué à l'arrière-plan, en ce qui concerne du moins le Dominion de l'Inde ; si le Gouvernement de l'Inde avait vraiment désiré cette conférence, le Premier Ministre adjoint aurait pu venir à la place du Pandit Nehru. »

Le représentant de l'Inde nous a accusés de refuser de coopérer au règlement de l'affaire. Or nous avons offert d'envoyer à Srinagar, pour discuter de la situation, le Secrétaire du Ministre des affaires étrangères et des relations avec les Etats. Le Premier Ministre du Cachemire ne lui a même pas fait l'honneur de discuter la situation avec lui. On nous a alors demandé de donner notre accord pour instituer une enquête impartiale. Nous avons accepté et nous avons demandé au Cachemire de nommer son représentant en disant que nous nommerions aussi le nôtre. Nous n'en avons plus entendu parler. Le Gouverneur général du Pakistan lui-même a alors proposé au Maharajah du Cachemire d'inviter son Premier Ministre à venir à Karachi pour discuter en personne avec le Gouverneur du Pakistan en vue de trouver un moyen amical de régler la question. Ensuite, nous avons proposé une conférence. Dans l'intervalle, les troupes indiennes étant arrivées au Cachemire et la comédie du rattachement à l'Inde ayant été jouée, nous avons proposé que les trois parties se réunissent en conférence à Lahore. La proposition fut tout d'abord acceptée, mais le Premier Ministre de l'Inde s'étant trouvé dans l'incapacité d'aller à Lahore à la suite d'une indisposition, la conférence n'eut pas lieu à la date qui avait d'abord été proposée. Elle fut remise à trois jours plus tard. A cette date encore elle ne put avoir lieu, le Premier Ministre étant toujours incapable de se déplacer. Et pourtant, comme l'explique le télégramme dont je viens de donner lecture, la situation étant si grave, si le Premier Ministre lui-même était incapable de se déplacer, il n'y avait certainement rien qui l'empêchât d'envoyer le Premier Ministre adjoint d'autant plus que, dans le Gouvernement de l'Inde, c'est le Premier Ministre adjoint qui est chargé des relations avec les Etats.

Au Pakistan, le Premier Ministre de l'époque, qui était aussi Ministre des affaires étrangères, était chargé des affaires étrangères ainsi que des relations avec les Etats de l'Inde, et en ma qualité de Ministre des affaires étrangères actuel, j'assume moi-même cette responsabilité. Par contre, dans le Gouvernement de l'Inde, c'est le Premier Ministre qui est Ministre des affaires étrangères, mais c'est le Premier Ministre adjoint, le sardar Patel, qui est Ministre des relations avec les Etats. Par conséquent, il ne s'agissait pas de nommer un suppléant du Premier Ministre, puisque le Ministre compétent lui-même pouvait être présent. Mais personne n'est venu.

Le PRÉSIDENT : Excusez-moi de vous interrompre, mais je voudrais vous demander combien de temps vous pensez que doit durer encore votre exposé, parce qu'il nous est utile de le savoir pour régler la suite de nos travaux. Plusieurs membres du Conseil ont suggéré que nous tenions séance demain matin. Si le Conseil en décidait ainsi, il faudrait que les dispositions nécessaires soient prises maintenant.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Comme je n'ai pas préparé

say precisely how long it will take, but I shall endeavour to finish, as far as I can foresee now, within the course of an hour or so, if the Security Council meets tomorrow morning. I think it ought not to take much longer than that.

The PRESIDENT (*translated from French*) : Under these circumstances, would the members of the Council not consider it preferable to adjourn our meeting now, provided that the representative of Pakistan has no objection to interrupting his statement, and continuing it at our next meeting. We should then have to decide the day and the hour of our next meeting and particularly whether it should be held tomorrow morning as has been suggested.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : I should like to suggest that the representative of Pakistan should stop at the point which is convenient to him. If he should like to continue the argument in which he is engaged at this moment—and which I am following very closely—until he reaches a point at which he might want to break off and start again another time, I am sure the Council would be ready to sit a little longer tonight. But in any case, I hope, whatever we may do about that, we shall meet tomorrow. It is quite plain that other members of the Security Council will also have things to say and I feel sure that we ought to get on with this matter.

The PRESIDENT (*translated from French*) : If the Council intends to meet tomorrow morning, this decision ought to be made now.

Are there any objections to our meeting tomorrow morning at 10.30 ?

Mr. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*) : Perhaps we could meet tomorrow morning half an hour or even an hour earlier, so as to be sure of not having to meet tomorrow afternoon.

The PRESIDENT (*translated from French*) : Are there any objections to our meeting tomorrow morning at 10 o'clock ?

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : If the business before the Security Council tomorrow morning is for me to conclude my submission of the report to the Security Council, I can guarantee that if the members of the Security Council will sit at the usual hour, they will not have to sit in the afternoon to continue to hear me. I shall certainly finish before lunch.

However, it would be very inconvenient, so far as I am concerned—though I am not disposed to put my convenience before that of the Security Council—to have to start any earlier than the usual hour at which the Security Council convenes.

You will, I am sure, realize that it has been a continuous strain for me since 10 January 1948, when I started on my journey from Karachi to New York. During the trip I was delayed by engine trouble and bad weather and then had to get my facts together last night in order to

mon exposé par écrit, je ne saurais dire exactement combien de temps il me faudra, mais si le Conseil de sécurité se réunit demain matin, je m'efforcerais de terminer en une heure environ, pour autant que je le puisse prévoir maintenant. Je ne pense pas que cela me prenne beaucoup plus de temps.

Le PRÉSIDENT : Je demande au Conseil si, dans ces conditions, il n'estime pas préférable de suspendre notre séance maintenant, sous réserve que le représentant du Pakistan ne voie pas d'inconvénient à interrompre son exposé et à le poursuivre à notre prochaine séance. Nous aurions alors à fixer le jour et l'heure de cette prochaine séance et à examiner notamment si elle doit avoir lieu demain matin, ainsi que cela a été suggéré.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Pour ma part, je proposerai que le représentant du Pakistan interrompe son exposé lorsque cela lui paraîtra convenable. S'il désire continuer à développer sa thèse, dont je suis l'exposé de très près, jusqu'au moment où il voudra s'interrompre pour reprendre son discours la prochaine fois, je suis sûr que le Conseil sera disposé à prolonger un peu la séance ce soir. En tout cas, quelle que soit notre décision, j'espère que nous nous réunirons demain. Il est évident que les autres membres du Conseil de sécurité voudront aussi exprimer leur opinion et je suis d'avis que nous devons poursuivre l'examen de cette question.

Le PRÉSIDENT : Si le Conseil décide de tenir une séance demain matin, cette décision devrait être prise maintenant.

Y a-t-il des objections à ce que nous nous réunissions demain matin à 10 h. 30 ?

M. DE LA TOURNELLE (France) : Nous pourrions peut-être nous réunir demain matin une demi-heure ou une heure plus tôt, afin d'être certains de ne pas tenir séance demain après-midi.

Le PRÉSIDENT : Y a-t-il des objections à ce que nous nous réunissions demain matin à 10 heures ?

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Si la séance de demain matin doit être consacrée à l'exposé de mon rapport au Conseil de sécurité, je puis vous assurer que si les membres du Conseil se réunissent à l'heure habituelle, ils n'auront pas à siéger l'après-midi pour continuer à m'entendre. J'aurai certainement terminé avant midi.

En ce qui me concerne, cela me dérangerait beaucoup de commencer avant l'heure habituelle à laquelle se réunit le Conseil de sécurité, mais je ne veux pas que ma commodité passe avant celle du Conseil.

Vous vous rendez compte sans doute de l'effort pénible que je fais depuis le 10 janvier 1948, date à laquelle je me suis mis en route pour aller de Karachi à New-York. Au cours du voyage, j'ai été retardé par des ennuis de moteur et par le mauvais temps ; j'ai dû ensuite travailler toute

address the Security Council—no doubt to your utter weariness—for three hours.

I am sure that the Council would not be disposed to submit to my speech any earlier than need be.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I think that the representative of France will not insist upon his proposal.

Mr. DE LA TOURNELLE (France) (*translated from French*) : Certainly not.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I find that there is no objection to our meeting tomorrow morning at 10.30.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : We have not decided not to meet in the afternoon. That remains open in case it is useful for us to continue our business.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I should like to ask the representative of Pakistan if he wishes to add anything to the speech he has just made or whether he has any objection to interrupting his statement at the present stage.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : It is quite convenient for me to stop at this stage.

*The meeting rose at 6.10 p.m.*

## TWO HUNDRED AND TWENTY-NINTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Saturday, 17 January 1948, at 10.30 a.m.*

*President : Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).*

*Present : The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.*

### 13. Provisional agenda (document S/Agenda 229)

1. Adoption of the agenda.
2. The Jammu and Kashmir question
  - (a) Letter dated 1 January 1948 from the representative of India to the President of the Security Council concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/628)<sup>1</sup>.
  - (b) Letter dated 15 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan to the Secretary-General concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/646)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> See *Official Records of the Security Council*, Third Year, Supplement for November 1948, pages 139-144.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pages 67-87.

cette nuit pour rassembler ma documentation avant de prendre aujourd'hui la parole devant le Conseil de sécurité pendant trois heures qui ont dû vous paraître bien fastidieuses.

Je suis sûr que le Conseil n'a pas envie d'écouter la suite de mon discours plus tôt qu'il n'est nécessaire.

Le PRÉSIDENT : Je crois que le représentant de la France ne maintient pas sa déclaration.

M. DE LA TOURNELLE (France) : Certainement pas.

Le PRÉSIDENT : Je constate qu'il n'y a pas d'objection à ce que nous tenions séance demain matin, à 10 h. 30.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Nous n'avons pas décidé de ne pas nous réunir l'après-midi. Il sera toujours possible de le faire au cas où il nous faudrait continuer notre travail.

Le PRÉSIDENT : Je voudrais demander au représentant du Pakistan s'il désire ajouter quelque chose à son discours d'aujourd'hui, où s'il ne verrait pas d'inconvénient à s'interrompre au point où il en est arrivé.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Je ne vois pas d'inconvénient à m'arrêter maintenant.

*La séance est levée à 18 h. 10.*

## DEUX CENT VINGT-NEUVIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le samedi 17 janvier 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).*

*Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.*

### 13. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 229)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question de Jammu et Cachemire.
  - (a) Lettre en date du 1<sup>er</sup> janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/628)<sup>1</sup>.
  - (b) Lettre en date du 15 janvier 1948, adressée au Secrétaire général par le Ministre des affaires étrangères du Pakistan, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/646)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139 à 144.

<sup>2</sup> *Ibid.*, pages 67 à 87.